

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAÎSSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Maurice BASTIN

Premier chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie



*Agilité et
souplesse
par
l'Attophane
Schering*

Éliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Maurice BASTIN

Il y a quelques mois, le Pourquoi Pas? offrait à ses lecteurs l'effigie et le curriculum vitae de M. Léon Molle; aujourd'hui, il leur présente la biographie et l'image de son collègue, M. Maurice Bastin, lui aussi premier chef d'orchestre au Théâtre Royal de la Monnaie.

Peu d'artistes belges eurent, en si peu d'années, une carrière aussi mouvementée, aussi démonstrative de ce que peut le labor improbus uni à un mérite réel et à une droite conduite.

M. Maurice Bastin est originaire de cette Wallonie de l'Est, à laquelle l'art musical doit tant de talents éminents dans l'ordre de la composition, de l'interprétation et de la direction orchestrale. La ville de Verviers le vit naître le 2 mai 1884, dans un milieu familial extrêmement propice. Le père du futur chef, grand industriel (lainier, naturellement), était un fervent amateur de musique, président de l'Emulation, la célèbre société musicale verviétoise. Soit par un effet de cette ambiance, soit simplement à cause d'une affligeante propension congénitale, ou des deux à la fois, le rejeton du lainier mélomane témoigna, dès son jeune âge, de vives aptitudes musicales unies à une répugnance enthousiaste pour la fabrication de l'étoffe. Incontestablement, il avait en lui celle d'un musicien. Très jeune encore, on l'avait placé au Conservatoire de Verviers, où il étudia le solfège et l'histoire de l'art avec Voncken, le piano avec Duyzings, la musique d'ensemble avec Louis Kéfer et la flûte avec Bavière.

A ce moment, M. Bastin père s'intéressait à un jeune homme qui semblait promettre et qui était M. Albert Dupuis, le futur directeur du Conservatoire de Verviers. Aussi avait-il décidé de l'envoyer à ses frais à Paris pour y suivre les cours de la Schola Cantorum. Constatant la déficience industrielle et commerciale de son fils Maurice, le père

l'envoya rejoindre M. Dupuis à la Schola. Trop rare exemple d'un sage opportunisme!

Ici, le futur Kapellmeister eut le bonheur de rencontrer les maîtres les plus éminents et les plus célèbres; de La Tombelle lui enseigna l'harmonie, Bréville le contrepoin, Albéniz et Vincent d'Indy la composition.

En 1901, âgé de 17 ans, Maurice Bastin, sorti de la Schola avec un beau diplôme, se trouva tout à coup en face des problèmes de l'existence. Il s'agissait pour lui de gagner sa croûte. On sait que c'est beaucoup moins facile pour les musiciens que pour les peintres, puisque ceux-ci la produisent eux-mêmes. Mais, à ce moment, les musiciens belges, les Wallons surtout, trouvaient plus facilement qu'aujourd'hui des emplois en France. L'Agence Roberval procura au jeune homme un engagement pour la saison, comme flûtiste, dans l'orchestre de la station thermale d'Allevard-les-Bains (Savoie). A son retour à Paris, Charles Bordes, dont il avait suivi les cours de plainchant et de piano et qui l'estimait beaucoup, lui proposa d'entrer comme interne à la Schola pour y donner des leçons tout en en recevant. C'est ainsi que Bastin acheva son éducation musicale.

Sur ces entrefaites, notre Quatuor Zimmer (alors composé de Zimmer, Chaumont, Lejeune, Doehard) étant venu à Paris, demanda le concours d'un flûtiste pour l'interprétation de la Suite basque, pour quatuor et flûte, de Charles Bordes. On lui désigna Bastin, qui accompagna ses compatriotes dans une tournée d'un mois en France et en Belgique. Au cours de cette tournée, ces Messieurs se firent entendre dans les inoubliables séances musicales organisées à la Libre Esthétique par le regretté Octave Maus.

Rentré à Paris, Bastin se mit au piano, sous la discipline d'Albeniz. Cette activité multiple, ce besoin d'apprendre ne sont-ils pas admirables? Trou-

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT -- CAFE DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice . . . HOTEL NEGRESKO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

vez-vous beaucoup de flûtistes aspirant à devenir des pianistes, — ou inversement? Mais il fallait vivre, — toujours cette fâcheuse histoire de croûte. On vit Bastin dans les établissements fermant dans les petites heures, sous la casaque rouge des membres de son petit orchestre! Il eut naturellement vite soupé de cette vie et, en 1907, il s'engagea comme pianiste accompagnateur à bord du transatlantique La Savoie, avec lequel il fit onze fois en un an le voyage de New-York et retour. (Au cours d'un de ces voyages, il eut même l'occasion de faire des quatre-mains avec son ancien maître Guilman, qu'un engagement appelait en Amérique.)

L'année suivante, nouvel avatar. Bastin est engagé comme pianiste accompagnateur par l'éminent baryton Martin-Jean Périer (fils d'Emile Périer, l'ancien chef d'orchestre du Kursaal d'Ostende). Cette fois, son sort resta fixé pendant dix ans. Pendant dix ans, Jean Périer travailla tous ses rôles avec Bastin. Faut-il dire que ce fut une admirable école d'interprétation, et combien elle devait opportunément préparer à ses fonctions le futur chef d'orchestre de la Monnaie? Bastin ne quitta d'ailleurs Périer que pour passer dans la même qualité chez Marguerite Carré, qui le fit nommer chef du chant à l'Opéra-Comique. En 1917, ce théâtre émigra à Biarritz. Le chef d'orchestre de la maison, Paul Vidal, ayant préféré demeurer à Paris, Bastin se vit proposer sa succession, laquelle fut acceptée. Une fois déjà, il avait conduit cette phalange orchestrale d'élite. C'était au moment où, comme chef du chant, il dirigeait les études de la Danseuse de Pompéi de Nougués. Le soir même de la première, le chef d'orchestre s'était trouvé malade, et aucun de ses adjoints n'ayant voulu se risquer à diriger à vue une partition embrouillée et d'une lecture difficile, on avait prié Bastin de monter au pupitre, et tout avait bien marché.

Nous arrivons aux circonstances qui ramenèrent le jeune chef en Belgique. En 1910, M. Albert Carré, jus'qu'alors directeur de l'Opéra-Comique, devint administrateur du Théâtre Français. Ses successeurs à l'Opéra-Comique furent Gheusi et les frères Isola. Mais le metteur en scène, M. Chéreau, ne put s'entendre avec Gheusi, qui était affligé d'un caractère difficile. Aussi, la guerre finie, il arrivait à Bruxelles où il fut engagé au Théâtre de la Monnaie par Maurice Kufferath, associé déjà avec MM. Corneil de Thoran et Van Glabbeke. Sur ces entrefaites, le chef d'orchestre de notre théâtre, M. Strony, nous quitta. Avec raison, Kufferath tenait à lui donner un successeur belge. M. Chéreau lui recommanda notre ami. L'affaire eût pu échouer, car en même temps Carré lui offrait la direction orchestrale de l'Opéra-Comique... à condition qu'il se fût naturaliser Français. Mais Bastin, lui, tenait à sa carte d'identité; il accepta la proposition de Kufferath. Et le voilà à la



Gomina Argentine
 Sur les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION. -
 E. PATURIEAUX

Monnaie, où il débuta en 1919 en conduisant La Tosca.

Depuis, il ne nous a pas quittés. Sa physionomie est familière aux moindres habitués du théâtre. Son activité multiple s'y exerce dans les genres les plus divers, du théâtre léger au drame lyrique. Outre le répertoire courant et des reprises importantes, comme Parsifal, Lohengrin, Pelléas, Françoise de Rimini, L'Heure Espagnole, M. Maurice Bastin a dirigé les études de nombreuses œuvres nouvelles, Louise, Aphrodite, L'Enfance du Christ, Katarina, Thomas l'Agnelet, Habanera, Quand la Cloche sonnera, L'Anneau nuptial, Le Cadi dupé. Et ce ne sera pas tout, car on a l'impression que le sympathique chef, n'ayant pas encore atteint la cinquantaine, est encore sur la courbe ascendante d'une brillante carrière.

Outre la conscience professionnelle, le souci de perfection et le sens profondément artistique qui le distinguent, M. Maurice Bastin possède à un haut degré les qualités particulières d'un bon chef de théâtre : l'autorité, la souplesse unies à l'énergie. Sa direction non seulement élégante, mais précise, la minutie de ses indications, son attention autant portée sur la scène, parmi les chœurs et les solistes, que dans le « gouffre mystique », disent cela.

Ajoutez à cela une personnalité aimable, faite de discrétion et de modestie (qualités fort communes chez les artistes, n'est-il pas vrai?), distinguée et d'un commerce très agréable. Un trait caractéristique, à ce sujet. Deux ans après M. Bastin, M. Molle était nommé, comme lui, premier chef d'orchestre à la Monnaie. Cette juxtaposition devait « normalement » engendrer une rivalité bien conditionnée : eh bien! c'est le contraire. Jamais collègues ne se sont mieux entendus que MM. Bastin et Molle, et l'on voudrait que leurs instrumentistes s'accordent toujours aussi bien. Deux amis, deux frères, allons! Quand nous ajouterons qu'avec ce talent et ce caractère, M. Bastin jouit à la Monnaie de la sympathie générale, on n'aura aucune peine à nous croire et à le comprendre.

Des signes particuliers? Soit. Sachez donc que M. Bastin aime la campagne (la montagne, part-

culièrement), qu'il taquine volontiers le goujon, qu'il jume comme un poète au premier jour de l'allumage, qu'il ne rechigne pas devant un bon cru de Bourgogne et qu'il pique sa petite crise quand l'orchestre joue mf alors qu'il « y a mis » pp.

Il est vrai que, avec la disposition de l'orchestre dans notre vieux théâtre, il est bien difficile d'arriver à un équilibre parfait. Cette situation, c'est le sauchemar de M. Bastin (comme aussi, naturellement, celui de Molle). Sa rouspétance à ce sujet l'avait fait baptiser par Kufferath du sobriquet moscovite de « Bastinoff » (on était aux premières crises du bolchevisme, lequel ne paraissait encore que drôle), et le nom lui est resté.

Sur cette fosse orchestrale, il faut entendre ses doléances. Celles de MM. Brüning et Curtius ne sont rien à côté : « Le boyau est tellement long et étroit que les contrebasses n'entendent pas ce qui se passe du côté des cuivres, d'où nécessité pour le chef de rétablir sans cesse un équilibre compromis, non par la faute des musiciens, mais par la situation topographique et géographique, en négligeant pendant ce temps la couleur et le style. Le chef est trop haut placé : les clarinettes doivent, tout en lisant leur partie, avoir un œil sur ce chef qui se trouve à 1 m. 50 au-dessus d'eux, — alors qu'au concert, ce dernier a ses musiciens devant lui, et même plus haut. Le remède? Supprimer le proscenium pour élargir et remonter l'orchestre... »

Une fois lancé sur ce terrain, M. Bastin n'arrête plus. C'est nous qui sommes obligés d'interrompre ses récriminations, lesquelles, tel un Yang-Tsé, inonderaient tout le journal.



Le Petit Pain du Jeudi

A Monsieur Bridas

à Rennes

Ce n'est pas tout à fait exactement votre nom que nous écrivons en tête de cette épître, jeune homme; nous ne voulons pas contribuer à prolonger l'opprobre officiel qui s'attache à votre nom; pourtant, nous pouvons le dire, nous, vous nous avez fait rire.

Il paraît que, fils d'un professeur à l'université de Rennes, vous avez chipé dans le tiroir de votre paternel le texte des compositions, thèmes, versions, problèmes du baccalauréat que vous avez communiqués par avance et moyennant finance aux candidats. Le pot aux roses découvert, on vous a mis en prison.

Si la galerie est capable de réflexion, elle s'évitera la fatigue de l'indignation, elle dira : « Voilà un gaillard qui sait y faire ».

Nos démocraties sont vertueuses; elles ont à leur programme toutes les vertus imaginables : la sobriété, le désintéressement, le travail, la fraternité, etc., etc.

Elles croient au mérite conquis par le labeur, elles veulent l'égalité. Surtout, elles professent l'horreur de la vénalité. Cependant, quoi, les grandes charges de l'Etat s'achetaient autrefois et l'Etat n'en allait pas moins son bonhomme de chemin. Dans l'ancienne Rome, les charges municipales s'achetaient aussi, et elles coûtaient ensuite très cher à l'acquéreur tenu à doter la cité de thermes, de statues, de théâtres — à ses frais — et l'urbanisme romain a bien valu le nôtre.

Niant à jamais la prépotence de l'argent, la démocratie a voulu cependant faire un tri parmi ses enfants. Elle n'admet pas que l'intelligence, le génie, s'installent où ils veulent et suscitent les grands hommes qu'ils veulent, quand ils veulent. Elle a institué, créé des épreuves de discrimination au départ, dont le baccalauréat français — préface à d'innombrables autres épreuves — est la plus illustre. Sans bachot, un Français moyen n'a rien

à faire. Nous connaissons ça. Parlant avec des mandarins, on les voit tâter leur interlocuteur. Il est au moins bachelier; c'est élémentaire. Mais est-il licencié? Agrégé? Sort-il de Polytechnique, de Normale? Seule une réponse affirmative à une enquête discrète établira un palier horizontal sur lequel pourront causer ces citoyens d'une république égalitaire... Et il y a la franc-maçonnerie des X...; des grandes écoles; on se reconnaît, on se tuile, on appartient au tchin...

Les Belges à Paris, à cause de la courtoisie naturelle aux Français, ne s'aperçoivent pas tout de suite qu'ils restent « en dehors », non pas, certes, à cause des frontières, mais à cause des diplômes.

Cependant, nous venons d'enterrer Edison qui n'avait aucun diplôme et qui cependant... Aussi a-t-on tenu à faire toutes réserves sur son cas. Même le rédacteur en chef du « Phare » de Montastruc — la Conseillère (qui cumule ces fonctions avec celles de déménageur), a tenu à dire en enterrant Edison : « Ce n'était pas un savant... ».

Est-ce que Richelieu avait reçu l'estampille d'une école diplomatique? Pasteur n'avait pas de diplôme médical... Coppée se vantait (un peu trop) de n'être pas bachelier; il y mettait, en présidant des distributions de prix, une ostentation un peu gênante. D'ailleurs, aurait-il pu accéder à la sainte peau d'âne? Nous connaissons un savant universitaire, examinateur d'occasion au bachelot, qui, fort docteur et fort agrégé, confiait : « Cet examen que je fais passer à de pauvres gosses, je ne serais plus fichu de le passer moi-même. On passe... par hasard ».

Le hasard vous a sans doute paru immoral, jeune homme, et vous vous êtes dit qu'il valait mieux donner le sésame initial à des gaillards, non point désignés par le sort, mais par leur habileté à pratiquer le système D., par leur sens pratique, par leur « efficience ». Et cette idée que vous avez mise en pratique, vous avez estimé qu'elle valait bien une rémunération. Vous êtes sans doute un précurseur.

Tôt ou tard, lassés des théories, des dogmes « in abstracto », nous retournerons vers la pratique et les réalités. On appréciera un homme comme une machine à son rendement. Un jour, l'Académie des Sciences décréta théoriquement que le vol du plus

lourd que l'air était une utopie irréalisable. C'était au moment où Santos Dumont (était-il bachelier ès-sciences?), faisait des petits bonds à Issy-les-Moulineaux

Tôt ou tard, on avouera que le gavage scientifique, le bourrage de crâne qu'on inflige aux gosses, risquent de les rendre abrutis pour le restant de leurs jours. Puis on remarquera le côté néfaste de ce miroir à alouettes, de cette timbale omnibus, qui est le premier diplôme et qui, d'apparence facile, accessible à tous, est si tentant. Un garçon qui ferait un parfait berger, un sûr conducteur de taxi, un épicier intègre, imagine que par la tangente du bachelot il doit devenir aisément député, grand avocat, ministre. Il y court, le pauvre type, et pendant ce temps la bergerie, le volant et la mélasse manquent de bras.

Tôt ou tard, on limitera l'instruction, initiation douloureuse, dangereuse pour l'individu et la collectivité. Tôt ou tard, on s'apercevra que nous avons eu bien tort de ne pas tenir compte de l'invitation dans le premier jardin : « Ne touchez pas à l'arbre de la science... »

Pauvre vieil arbre qui s'obstine à porter les vieilles pommes du bachelot!...

Mais puisqu'ils en voulaient, de ces pommes, vous les leur avez vendues.

Il serait bien curieux de découvrir et de suivre dans la vie un bachelier qui a acheté son diplôme.

Un tiers des automobilistes sont, en France, démunis du permis de conduire. Ils ne causent jamais d'accidents, parce qu'ils redoutent trop qu'on les punisse plus durement... Il n'y a que les automobilistes bien en règle qui entrent résolument dans le chou des particuliers.

Un bachelier douteux par fraude, ou vénalité, évitera qu'on farfouille dans ses diplômes.

Vous allez donc faire, semble-t-il, de la prison, jeune homme, pour avoir chambardé l'ordre saint.

Rendu à votre commerce, il nous paraît que vous pourrez réunir vos clients, bacheliers à la manque, et les offrir avec votre garantie aux entreprises, administrations privées, qui ont moins besoin de pédants que de gaillards débrouillards.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1931

Matinée .	1	Faust	8	Les Dragons de Villars	15	La Force du Destin (1)	22	Le Roi malgré lui	29	Lakmé
Dimanche.		Les Dragons de Villars		Carmen		Lakmé		M ^{me} Butterfly 2 ^e acte de Coppélia		Faust
Soirée .										
Lundi .	2	La Force du Destin (1)	9	Martha Imp. Music-Hall	16	Cavall. Rustic. Palliassa Nymph. des Bois	23	Patrie	30	Le Roi malgré lui
Mardi .	3	Martha Imp. Music Hall	10	Le Roi malgré lui	17	Les Dragons de Villars	24	Les Dragons de Villars		
Mercredi .	4	Lakmé	11	Louise	18	Patrie	25	La Force du Destin (1)		
Judi .	5	Le Roi malgré lui	12	Patrie	19	Louise	26	Martha Imp. Music-Hall		
Vendredi .	6	Patrie	13	Les Dragons de Villars	20	La Force du Destin (1)	27	La Tosca Gretna Green		
Samedi .	7	La Force du Destin (1)	14	Manon	21	Martha Nymph. des Bois	28	La Dame de Pique (2)		

Avec le concours de (1) M. F. ANSSEAU; (2) M. J. ROGATCHEVSKY.

Avls aux habitués du Parquet. — Par l'utilisation des carnets de 20 coupons, au prix de 640 frs., la place de 1^{re} catégorie (Pateau d'orchestre, Balcon, Première loge ou Baignoire) ne coûte que 2 frs. de plus que le Parquet



Le docteur Francqui, suprême espoir

Lorsqu'il y a quelques années, sous le ministère Poulet-Vanderveelde, le franc belge se trouva tout à coup fort mal en point, on appela M. Emile Francqui, docteur en finances, au chevet du malade. Le docteur Francqui prit des mesures énergiques, inspira confiance, dopa notre économie nationale et réussit une opération de stabilisation qui, somme toute, n'a pas mal réussi. Depuis, notre Francqui est l'espoir de la finance internationale dont le prestige a singulièrement diminué depuis quelques récentes aventures et qui est fort inquiète de l'avenir.

Et, en effet, M. Francqui, qui a autant d'imagination que d'énergie, a un remède pour tirer le monde de la mouise. Il y a quelque temps déjà qu'il parle à ses intimes de l'inquiétude que lui cause l'échéance de février. « Si à ce moment, disait-il il y a quelques mois déjà, on ne renouvelle pas le moratoire dont bénéficient les traités allemands, ce sera la débâcle. La débâcle allemande on pourrait à la rigueur s'en désintéresser, mais étant donné les capitaux anglais, américains et même belges et français engagés en Allemagne, cette débâcle serait également désastreuse pour tout le monde. Or le renouvellement pur et simple du moratoire semble bien difficile à obtenir. »

Alors M. Francqui a imaginé autre chose : une banque internationale de crédit à laquelle participeraient les grandes banques d'émission qui, elles, pourraient accorder de nouveaux crédits à l'Allemagne ou, plus exactement, transformer les crédits à courts termes en crédits à longs termes.

C'est de ce projet qu'il est allé entretenir M. Hoover. On sait que M. Hoover lui aurait répondu : « Voyez Paris ». Et M. Francqui, infatigable, se disposa aussitôt à aller entretenir de son projet MM. Laval et Flandin. Il y est en ce moment.

Le docteur Francqui, suprême espoir de la finance, ne ménage pas ses peines.

CERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne de la Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez **INGLIS** à Bruxelles.

Réussirait-il?

M. Francqui a-t-il convaincu M. Hoover? On ne nous le dit pas. M. Hoover lui a conseillé : « Voyez Paris ». Cela veut-il dire : « Si Paris marche, New-York marchera aussi »? Ce petit jeu à qui fera le premier pas est assez décevant.

Il n'est d'ailleurs pas très probable que le projet Francqui soit très bien accueilli en France, sinon dans les milieux exclusivement financiers.

On répondra, on répond déjà à M. Francqui : « Le monde souffre d'une inflation de crédits, ce n'est pas le moment de créer un super-instrument de super-crédit. Il faut se restreindre, revenir aux sages méthodes d'autrefois, produire non pour produire mais pour fournir aux consommateurs ce dont ils ont besoin. »

« Fort bien, riposte M. Francqui, ou du moins les amis de M. Francqui ripostent pour lui. Réformons les méthodes économiques, revenons à la sagesse, mais tout cela prendra du temps et en attendant, si l'économie allemande s'effondre, nous pourrions bien tous nous effondrer avec elle. Prenons garde de ressembler au maître d'école qui, au lieu de le tirer de l'eau, fait la leçon à l'enfant qui se noie. »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

Autres objections françaises

« L'Allemagne s'est ruinée en pratiquant une politique de prodigalité. Mettons qu'elle ne l'ait pas fait de propos délibéré et pour ne pas payer les réparations », disent les Français. « Elle ne s'en est pas moins ruinée par sa faute. Qu'elle commence par essayer de se sauver elle-même, comme nous nous sommes sauvés en 1924, comme s'est sauvée la Belgique, comme l'Angleterre est en train de se sauver. Pour le moment, l'Allemagne est un gouffre sans fond. Nous aurons beau y jeter des milliards : nous perdrons nos milliards et nous ne la sauverons pas. Quand on accorde un concordat à son débiteur on exige au moins qu'il prenne des mesures d'économie et s'efforce de mettre ses affaires à flot. L'Allemagne se prêterait-elle à un contrôle? »

« Et puis quoi? N'est-ce pas folie que de consacrer notre principal atout, nos économies, à tirer d'affaire un pays qui manifeste contre nous la plus constante hostilité? Le gouvernement de M. Brüning veut le rapprochement. Nous le croyons sincère, mais chaque fois que l'opinion allemande a à se prononcer elle condamne son gouvernement et sa politique de rapprochement. Hitler n'est-il pas l'homme le plus puissant de l'Allemagne? Nous ne voulons pas fournir des capitaux à un gouvernement de M. Hitler dont le seul programme politique est la haine de la France et la guerre de revanche. »

Il faut avouer que cette opinion se comprend.

Chemises flanelle pour la chasse :
LOUIS DE SMET

35-37, rue du Beurte.

Parmi les joailliers les plus importants

de la capitale, la maison Henri Oppitz est certainement l'une des plus en vogue.

36, avenue de la Toison d'Or

Un Allemand parle

Nous avons rencontré, l'autre jour, un journaliste allemand. C'est un nationaliste et il ne le cache pas. Il appartient à la presse de Hügemberg, mais, dans la vie confraternelle, il se montre toujours parfaitement correct et intelligent. C'est un Allemand avec qui on peut causer.

— Oui, nous dit-il, je suis nationaliste. Les dirigeants du *Stahlhelm* sont mes amis, mais je n'en suis pas moins partisan du rapprochement franco-allemand et mes amis du *Stahlhelm* aussi...

— Comment?

— Parfaitement. Pas un seul d'entre eux ne songe à une guerre de revanche. Leur nationalisme, c'est la volonté de

rendre à l'Allemagne sa cohésion, sa confiance en elle-même; c'est aussi la volonté de lui rendre le rang auquel elle a droit dans le monde.

— Quel est ce rang?

— Un rang égal à celui qu'occupent les grandes puissances : la France, l'Angleterre, l'Italie. L'Allemagne doit avoir le droit d'assurer sa sécurité comme les autres, ou sinon que les autres désarment comme elle.

— Oui, mais il faudrait qu'elle procédât au désarmement moral.

— Elle y est prête. Qu'on efface les clauses humiliantes du Traité de Versailles, nous tendrons immédiatement la main à la France. C'est un grand peuple. L'Allemagne aussi. A eux deux ils assureront la paix du monde.

— Mais vos revendications territoriales?

— Nous ne songeons plus à l'Alsace-Lorraine.

— Mais le...

— Le couloir polonais?

— D'abord, ce n'est pas un couloir. Il s'agit de provinces polonaises. Même avant la guerre elles envoyaient des Polonais protestataires au Reichstag.

— Est-ce pour les beaux yeux de ces quelques milliers, mettons même de ces quelques centaines de milliers de Polonais que l'Europe va rester éternellement sur le pied de guerre?...

Si nous étions Polonais, ce raisonnement que tiennent beaucoup de gens « de gauche » nous paraîtrait assez inquiétant. On a bien proclamé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais on a proclamé tant de choses!

AUBERGE DU Canard Sauvage, impasse Fidélité (r. Bouchers). Lunch 12 fr. Diners depuis 20 fr. et la carte. Soupe à l'oignon toute la nuit. Salles pour diners intimes.

Plus de soucis ni de courses inutiles

Les services accélérés de Prise et Remise à domicile de colis et marchandises de la Cie ARDENNAISE vous donneront satisfaction. Téléphonez au 26.49.80, 114, avenue du Port.

Les bons amis

M. Grandi, ministre des Affaires étrangères du Duce, est donc allé à Berlin... comme M. Pierre Laval. Il a constaté, paraît-il, la parfaite entente de son gouvernement et de celui du Reich. On a constitué le front commun pour la conférence du désarmement. C'est-à-dire que tous deux sont d'accord pour désarmer la France.

Depuis lors, la presse italienne ne jure plus que par les Allemands et aucune puissance n'est plus populaire en Allemagne que l'Italie. Mussolini y est presque aussi acclamé que Hitler.

C'est assez comique quand on se souvient de ce que les Allemands pensaient des Italiens pendant et même avant la guerre.

Est-ce malice ou hasard? Au moment même du voyage de M. Grandi paraissait un volume des documents diplomatiques sur les origines de la guerre, publiés par le Quai d'Orsay, et l'on y trouvait une lettre bien curieuse adressée en 1880 par M. de Saint Vallier, ambassadeur de France à Berlin, à son ministre et rapportant une conversation de Bismarck :

« Depuis 1866, disait le chancelier de fer à M de Saint Vallier, je suis guéri de l'Italie; la campagne d'alors a trop marqué leur impuissance et leurs présomptueuses prétentions; 1870 m'a ôté mes dernières illusions; je les ai vus à l'affût, nous guettant dans notre grand duel et attendant de connaître le vainqueur pour l'aider à écraser le vaincu; si vous nous aviez battus ils auraient été vos alliés enthousiastes; nous victorieux, ils ont pris Rome, une ville alors sans défense : c'était un exploit à la hauteur de leur courage; puis ils ont mis à nos pieds leurs plus basses adulations. Leur politique, c'est celle des chacals qui suivent le lion pour achever ses victimes. La mission que s'est donnée près de moi un certain M. Crispi, il y a quatre ans, a complété la mesure de l'éloignement que j'éprouve pour eux; cet

homme est venu m'offrir, avec un cynisme de malfaiteur, les plus honteux marchés; successivement il m'a proposé la mutilation de la France et celle de l'Autriche. Il nous donnait, dans sa générosité peu coûteuse, la Champagne, la Bourgogne et la Franche-Comté; il se réservait, il est vrai, outre la Savoie et Nice, le Dauphiné et la Provence avec Marseille et Toulon; je me suis borné à lui demander s'il comptait sur mes grenadiers pour les aller prendre. Mêmes offres contre l'Autriche : à nous, la Bohême, la Silésie, le Tyrol du Nord; à eux, le Trentin, l'Istrie, Trieste, la Dalmatie. Je lui ai répondu que le jour où les Italiens voudraient prendre Trieste, j'y mettrais cent mille hommes pour appuyer les Autrichiens; ce courtier sans vergogne m'a poursuivi trois jours de ses importunités, et j'ai dû finir par où j'aurais dû commencer : le faire mettre à la porte; il s'est vengé par des flots de publications mensongères que j'ai dédaigné de faire démentir. L'Italie, c'est l'enfant gâté qui a tout reçu des autres sans jamais avoir la peine ou le mérite d'y travailler par elle-même; sa devise de « fara da se » est le plus effronté mensonge que je connaisse. »

Auprès de cette diatribe le fameux mot du roi Murat : « F... les en rouge, f... les en jaune, f... les en vert, ils f...ront toujours le camp », que les Italiens ne pardonnent jamais aux Français de leur servir quelque fois, est fort innocent.

LE CINEMA chez-soi, grâce au Pathé-Baby. Demandez nos conditions de location films et appareils aux Ets L. van Goitsenhoven, 110 Bd Ad. Max, Bruxelles.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver. RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Les élections anglaises

On escomptait une victoire du gouvernement d'union nationale et encore n'en était-on pas bien sûr, mais personne ne s'attendait à un pareil écroulement du parti travailliste et du parti libéral, coupable de l'avoir soutenu. Les travaillistes étaient 268 dans la dernière Chambre, ils ne sont plus que 52; les conservateurs étaient 262; ils sont 470. C'est une vague de fond assez comparable à celle qui, chez nous, en 1884, balaya le parti libéral belge. De tels typhons électoraux ne sont plus possibles chez nous, à cause de la représentation proportionnelle, ni en France, à cause de l'émiettement des partis.

Et ce qu'il y a de caractéristique, c'est que les travaillistes semblent avoir été balayés par la masse des électeurs indifférents qui aux dernières élections n'avaient pas voté. Sur 30,158,967 électeurs inscrits, 21,152,713 ont voté. On n'avait jamais vu pareille proportion. C'est ce qui permet de dire que ces élections sont plus nationales que conservatrices. Les socialistes avaient touché à la Livre, gloire et fondement de l'Empire; l'Anglais moyen a réagi...

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe. Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

C'est au 6, boulevard Adolphe Max

à La Maison du Porte-Plume, à côté Continental, que vous trouverez le plus beau choix de porte-plume « Swan » pour la Saint-Nicolas. Même maison : 117, Meir, à Anvers, et 17, Montagne, à Charleroi.

La mariée est trop belle

Ces élections sont des élections nationales, c'est entendu; mais ce n'en sont pas moins les conservateurs qui sont les vainqueurs de la journée et les maîtres de la situation. De l'aveu de leurs chefs les plus sages, ils le sont même un peu trop; la mariée est trop belle.

Il serait très fâcheux, en effet, pour l'Angleterre, pour le monde et pour les conservateurs anglais eux-mêmes, qu'ils

abusassent de leur victoire. Il ne faut pas attacher trop d'importance au dépit de M. Lloyd George qui menace déjà les vainqueurs de troubles sociaux; mais il faut toujours craindre que poussée par la force acquise, la nouvelle majorité déclare la guerre aux trade-unions. Et puis, il faudra la voir à l'œuvre, cette majorité. Le péril démagogique est conjuré, mais les problèmes devant lesquels le gouvernement travailliste s'est trouvé acculé demeurent entiers.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Slogan

Que pensez-vous du « slogan » adopté, pour leur publicité directe, par les tailleurs Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, la maison de confiance bien connue de nos lecteurs :

« Il est plus facile de faire une bonne impression que d'en effacer une mauvaise. »

Les socialistes et le pouvoir

Il serait puéril de contester que les progrès du socialisme ont apporté de grandes améliorations au sort de la classe ouvrière. Avant la menace socialiste, les patrons trouvaient fort naturel de payer à leurs ouvriers des salaires de quatre et cinq francs pour des journées de dix à douze heures. Certaines conquêtes du socialisme sont d'ailleurs désormais acquises, et il faudrait un gouvernement d'idiots pour essayer d'y revenir; mais il semble bien que dans l'état actuel des choses, le socialisme intégral soit incompatible avec l'exercice du pouvoir. Chaque fois qu'un gouvernement purement socialiste s'est trouvé à la tête d'un pays, cela a abouti à la catastrophe. Gouvernement socialiste en Allemagne: banqueroute; gouvernement socialiste en Australie: banqueroute; gouvernement socialisant du cartel en France: débâcle du franc français; gouvernement Pouillet-Vandervelde en Belgique: débâcle du franc belge; gouvernement socialiste en Angleterre: débâcle de la livre...

Les socialistes répondent que chaque fois ils ont été victimes de la coalition financière: le mur d'argent.

Il est trop facile et trop électoral de parler d'une conspiration capitaliste. La vérité, c'est que le gouvernement socialiste, incapable de résister à la surenchère démagogique, est horriblement coûteux. Alors, dès qu'il s'installe, les capitaux insaisissables prennent peur et... f... le camp. On n'a encore trouvé qu'un moyen de les retenir: c'est d'emprisonner ou de fusiller les capitalistes, selon la méthode soviétique. Or, nos socialistes, à nous, qui sont bons diables, répugnent à ces extrémités. Et puis, ils savent que chez nous tout le monde est peu ou prou capitaliste. Parmi eux aussi...

LA CHEMISE DELWARDE est vendue par le fabricant directement au public, dans ses magasins, 21, rue Saint-Michel, et 32, rue des Colonies, à des prix 50 p. c. plus bas que les prix de détail.

L'Hôtel du Coq Tourné

Rue du Parnasse, 42 (Gare du Luxembourg). — Téléphone: 11.40.45. — Chauffage central. — Eau courante (chaude et froide). — Consommations de premier choix. — Prix modérés.

Retour d'Amérique

C'est presque un retour triomphal que celui de M. Pierre Laval, précisément parce qu'il n'est pas trop triomphal « Au moins, celui-là ne nous promet pas des merveilles, dit le Français moyen. Peut-être nous donnera-t-il plus qu'il ne nous a promis. »

Et Stanislas de Givet, dans son « Carrefour », formule très heureusement l'opinion générale :

« J'en ai tellement vu, dit-il, au cours des vingt dernières années, que je n'ai plus l'émotion très facile. »

» Pourtant, j'avoue que je trouve profondément émouvante, et d'une grandeur certaine, l'histoire de ce paysan de France, qui se vante de ne pas être autre chose, — et cela suppose un bel orgueil, car la paysannerie de France est la plus vieille et la plus sûre aristocratie du monde, — je trouve, dis-je, profondément émouvante l'histoire de ce paysan de France qui, seul, à travers un vaste océan, et sans autre appui ni réconfort que l'évocation de sa famille et de sa terre natale, a abordé un continent où plus de cent millions d'hommes l'attendaient, hostiles ou prévenus contre tout ce qu'il représentait, et qui, solide, le regard droit, la riposte vigoureuse, a tenu tête aux assauts brutaux comme aux manœuvres enveloppantes. »



OUI! AU PALAIS DES PARFUMS

se vend le Glisséroz-Crème Lu-Tessl de Paris et la Poudre Dentifrice des fumeurs Lu-Tessl.

Le bilan du voyage

Au point de vue pratique, le résultat du voyage de M. Pierre Laval est à peu près nul. Ce qui fait la splendeur du communiqué, c'est qu'il ne dit rien. MM. Hoover et Laval n'ont pu que constater que, sur les dettes et les réparations, sur le désarmement, sur la revision des traités, les thèses françaises et américaines sont diamétralement opposées. Il n'y a que sur la question de l'étalon d'or que l'accord soit complet. Néanmoins, le bilan de cette dangereuse aventure a peut-être été excellent pour la France. Depuis ce voyage, l'Amérique semble avoir compris qu'il faut désormais compter avec la France qu'elle considérait comme une puissance de second ordre et en qui elle reculait aujourd'hui la plus grande puissance européenne. Elle semble avoir compris que ses arguments n'étaient pas négligeables et qu'elle était décidée à les soutenir. L'Amérique aime les manifestations de volonté et de force. M. Laval a eu la force d'une négation polie.

Pour vous servir

Quelle que soit la crème que vous employez, le Parfumeur Franco-Egyptien Lu-Tessl met à votre disposition les meilleures maisons pour la démonstration du Glisséroz-Crème et la Dissolution Astringente Lu-Tessl Paris. Salons A. Ockrent, face le bain Saint-Sauveur; Maurice, 24, rue les Augustins; Jean, 10, rue du Taciturne. — En vente partout. A Anvers, Salon Gérard, 3, chaussée de Malines.

L'Amérique et la France

Un de nos amis retour d'Amérique où il a passé plusieurs mois, nous dit:

« ... Ce nouveau monde est le pays des emballements irréfutables. On a dit que la France était une femme; en ce cas l'Amérique est une sur-femme. »

C'est assez surprenant, mais le fait est que Laval l'a littéralement retournée. Il l'avait du reste retournée avant d'arriver. Quand j'ai débarqué en Amérique, au commencement du mois d'août, la France, pour l'Américain moyen, était le dernier pays du monde. Les Français? Un peuple de petits bourgeois égoïstes qui ne songeaient qu'à thésauriser, un peuple d'impérialistes, de militaristes qui se disposaient à étrangler la pauvre Allemagne, un peuple de petits vieillards haineux et insolents, incapables de comprendre la splendeur du monde moderne, les grandes affaires et la grande solidarité internationale... On connaît l'antienne, c'est le thème de la propagande germano-bolcheviste.

Depuis l'échec du moratoire Hoover, l'aggravation de la crise et l'annonce du voyage de M. Laval, tout est changé. La France est devenue subitement la première puissance de l'Europe, la seule avec laquelle il faille compter, un modèle de sagesse et de prudence économique et, avec les Etats-Unis bien entendu, l'arbitre de la paix. Et le plus drôle, c'est que l'Amérique est en train de renier l'américanisme au profit de la France; l'« Auvergnat » Laval passe pour le sage qui va sauver le monde. Mais attention, le vent peut tourner aussi vite dans le mauvais sens que dans le bon. Ce qu'il y a de terrible quand on négocie avec l'Amérique, c'est que ce pays est le plus mal informé et le plus impressionnable du monde. C'est le pays où tout est démesuré et... éphémère...

Seul dépôt pour la Belgique de vêtements imperméables en véritable poil de chameau, chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Le « cuirassé de poche »

Un ami, retour d'Allemagne, a pu constater là-bas que, malgré toutes les difficultés et les préoccupations de l'heure, l'équipement du « cuirassé de poche » se poursuit activement.

L'opinion, qui n'a pu obtenir la preuve de l'illégalité du *Deutschland*, pourtant bien en opposition avec l'esprit, sinon avec la lettre, du traité de Versailles, s'est du reste vite désintéressée de ce navire, autour duquel on fit tant de bruit.

Au reste, on aurait mauvaise grâce à ne pas admettre que le dit navire est un chef-d'œuvre de technique navale et militaire, qu'il est nettement supérieur aux croiseurs avec lesquels il pourrait être aux prises et beaucoup plus rapide que les cuirassés d'autres pays qui voudraient intervenir contre lui (avec, par-dessus le marché, un rayon d'action dépassant tout ce qu'on connaît jusqu'à présent), mais il faut également reconnaître, en faisant le même rapprochement dans un sens inverse, que devant un cuirassé, un vrai, il n'aurait qu'à prendre la poudre d'escampette, tandis que les croiseurs ennemis, en faisant de même, lui échapperaient facilement.

On a peu insisté sur cette seconde face de la question, qui fait apparaître le « *Deutschland* » sous un jour sensiblement moins terrible qu'a priori, nonobstant le traité de Washington qui interdit à ses signataires (au nombre desquels ne se trouve pas l'Allemagne) de construire des croiseurs similaires. Mais, à part un article parfaitement documenté du « Larousse mensuel », nous ne voyons pas qu'on ait recherché si le nouveau bateau ne pourrait pas avoir une destination tout autre que de se mesurer avec des forces aussi considérables — et pourvues de sous-marins — qu'une flotte anglaise ou française.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amedée Gythier, rue de Spa, 65
Tél. 11.14.54 — A ANVE P. Joris, rue Bolsot, 38.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un futur corsaire

Pourtant la chose est bien simple et n'a certainement pas échappé aux augures navals: le « cuirassé de poche » est admirablement conditionné pour la guerre de course en grand et c'est comme corsaire qu'il est appelé à faire éventuellement florès.

Un bateau-corsaire? dira-t-on. Allons donc! Surcouf est mort depuis belle lurette et le temps des corsaires est passé.

Voire. Qu'on se souvienne donc de la dernière guerre. Elle en compta plusieurs, du côté allemand, et d'aucuns sont en passe de devenir légendaires.

Sans parler de l'escadre de von Spee, qui ne fit heureusement pas long feu et périt en vue des Falkland, fort honorablement d'ailleurs, en décembre 1914; il y eut d'abord le fameux « Emden » du commandant Müller, à qui tout marin tire un coup de chapeau. Il y eut aussi cet insaisissable « Koenigsberg » qui, bloqué à Dar-es-Salaam, lors de la déclaration de guerre, en sortit par surprise en canonnant les Anglais de Zanzibar et mit pendant des mois et des mois les poursuivants sur les dents, coulant force navires allemands, puis disparaissant comme par enchantement et n'apparaissant tout aussi miraculeusement où et quand on l'attendait le moins. Ce qui ne l'empêcha pas, finalement découvert par hasard, de mourir sans gloire au fond de la passe qu'il était seul à connaître et laquelle, à marée haute, lui permettait de s'avancer profondément dans la forêt tropicale où, en vérité, on est excusable de n'avoir pas songé à l'aller chercher.

Pour parer à la crise

Il faut bien se nourrir... C'est pourquoi le menu à vingt-cinq francs (comprenant demi-homard frais, mayonnaise, demi-poulet à la broche, salade et dessert) obtient tant de succès à la confortable Rôtisserie Electrique MEMLING, 140, boulevard Emile Jacquain (presque au coin du boulevard d'Anvers). Vin non obligatoire.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Du « Seeadler » au « Deutschland »

Enfin et surtout, il y eut, avec son « Seeadler », cet extraordinaire comte von Lückner, descendant authentique du maréchal de France commandant en 1792 l'armée du Nord de la République Une Indivisible. Après qu'il eut forcé le blocus anglais, c'est par douzaines que les navires de commerce tombèrent sous ses coups (sans cependant — c'est à souligner — qu'il y eût jamais de victime) jusqu'à ce que, échoué dans une île du Pacifique, il dût abandonner son navire et, après une randonnée de près de trois mille milles en chapeau, se fit capturer sur la côte de la Nouvelle-Zélande.

Bientôt évadé... au moyen du canot automobile du commandant du camp où il était interné, il recommença la guerre de course, sur cette coquille de noix, avec un ou deux de ses matelots, réussit à capturer un navire anglais, se fit de nouveau prendre par des Japonais, cette fois, et fut surpris par l'armistice comme il allait une seconde fois brûler la politesse à ses gardiens.

Le « Seeadler », comme l'appelle von Lückner lui-même dans ses mémoires, fut le dernier corsaire — si l'on excepte, bien entendu, les odieux « U-Boat ».

Le dernier? Rien n'est moins certain. On trouvera bien un Müller ou un Lückner à mettre sur le « *Deutschland* », en cas de nouvelle guerre, et nous verrions alors un deuxième « Moewe » ou un autre « Seeadler », beaucoup plus grand, plus fort, plus rapide, se montrer digne de ses aînés. Et les navires de commerce, malgré leurs convoyeurs éventuels, n'auraient qu'à se bien tenir.

Après le quart d'heure de Rabelais

Dans les Galeries, deux types épanouis discutent à voix très haute :

« Après tout, mon vieux, nous avons eu rudement tort de ne pas y aller plus tôt. Ce n'est pas plus cher que chez X. (ici le nom d'un de nos restaurateurs bourgeois), et la cuisine d'Omer, c'est tout de même autre chose! »

Essayer le restaurant du 33 de la rue des Bouchers, c'est l'adopter.

Inflation de professeurs

M. Miguel de Unamuno, une des figures les plus en vue de l'Espagne républicaine, se plaint que la Constituante compte trop de professeurs. Les députés, dit-il, se livrent à propos de tout et de rien à un véritable travail d'exégèse. Il y a autant de chaires que de sièges législatifs.

« Là, ajoute-t-il, où l'armée exerce une influence abusive, il se crée un parti antimilitariste. Là où le clergé se met dans ce cas, il se forme un parti anticlérical. Nos enfants ou nos petits-enfants connaîtront un parti antipédagogique. »

L'ancien doyen de l'Université de Salamanque est lui-même, comme on le sait, un professeur dont la renommée a depuis longtemps franchi les frontières de son pays.

Mais c'est aussi un inlassable manieur de paradoxes.

Machine à laver *Express-Frapont* lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Frapont, 1, r. Moissonneurs, Bruz. T. 33 65.80

Institut de Beauté de Bruxelles

Par le froid à -63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleur, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied: cors, fraises, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. Vard d'Anvers). Vin non obligatoire.

L'évêque et son clergé

L'évêque de Strasbourg, Mgr Rusch, a les mêmes embêtements avec son clergé autonomiste que notre bon cardinal avec ses petits vicaires activistes du bon pays de Flandre. Seulement, il semble décidé à sévir. Il vient de publier une ordonnance dont voici le passage essentiel :

« Tout prêtre qui croit devoir se rendre à une réunion politique électorale ou autre, se souviendra que, n'étant pas envoyé officiellement par l'Eglise, il n'est ni son mandataire, ni son porte-parole; qu'il doit éviter de compromettre la cause religieuse, sa propre autorité et son ministère pastoral. Il se rappellera que les ordres, défenses ou recommandations données par lui, en un tel milieu, n'ont de force impérative ou de valeur au regard de la conscience des fidèles que dans la mesure précise qu'ils reproduisent exactement, soit des préceptes ou conseils divins, soit des lois formelles ou avis exprimés des organes authentiques de l'Eglise. »

Et l'ordonnance ajoute que l'on prendra des sanctions allant jusqu'à la suspension contre les prêtres qui y contreviendraient.

Si le cardinal faisait de même en Belgique, cela porterait un rude coup à l'activisme.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Conférence du désarmement

Elle doit avoir lieu l'an prochain. Déjà l'on y prélude par une trêve. C'est mieux que rien. Mais, puisque le rire désarme, pourquoi ne pas nommer Charles Bréas président? Au cabaret du grillon, cinq, rue de l'écuyer, il vous attend avec ses chansonniers.

La bagarre évitée

Les deux assemblées parlementaires ne se sont pas encore réunies et déjà la guerre d'escarmouches a commencé dans les salons voisins des hémicycles.

A la Chambre, c'est un incident menu en soi-même, mais grave de conséquences politiques possibles, qui a mis le feu aux poudres.

Il s'agissait de nommer, dans les sections, les rapporteurs qui, à la section centrale, conjuguée avec la commi-

sion des finances, devaient disséquer les divers budgets financiers.

L'absentéisme ayant sévi dans la majorité, il se trouva que dans quatre sections sur six le budget des voies et moyens — celui qui doit permettre au gouvernement de vivre — fut rejeté. Les rapporteurs choisis par ces sections devaient donc nécessairement être choisis parmi les adversaires du budget gouvernemental.

Oui, mais, ces rapporteurs avaient déjà été désignés avant les vacances, et ce dans le fallacieux espoir qu'ils auraient pu, pendant leur congé, mâcher la besogne. Or, tous ces rapporteurs appartenaient à la majorité gouvernementale, alors que leurs sections respectives venaient de les désavouer.

Logiquement, ils auraient dû s'en aller, à moins qu'on ne les priât de rester quand même. C'est ce qui arriva à M. de Bersé, député borain, que ses collègues rouges prièrent de rester à son poste.

Mais il n'en fut pas de même pour tout le monde.

Si M. de Kerchove s'inclina en gentleman et fit place à M. Fischer, le comte Carton de Wiart ne trouva d'autre issue que la porte de l'abstention.

Et M. Fleuillien, lui, qui accepte tous les postes, déclara: « J'y suis; j'y reste ».

Cette manifestation allait donner lieu à un gros débat et cela nous promettait une jolie musique pour la rentrée de mardi prochain.

Mais le Bureau de la Chambre s'émut et intervint, à la manière de Salomon: les rapporteurs désignés en juillet restèrent à la commission s'ils le jugent utile, mais ils s'abstiendront de voter. Et à l'avenir on ne désignera plus de rapporteurs à l'avance, afin de ne pas les faire désavouer par des majorités de rencontre.

Et voilà encore un drame évité.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Ils l'ont échappé belle

« F...tre, nous l'avons échappé belle! » C'est par ces fortes paroles que le roi Victor-Emmanuel commenta sa dépêche, laquelle lui apporta, dans sa loge, au Théâtre de Turin, le soir même de la défaite de Sedan, la nouvelle de l'écrasement de l'armée française.

Pour expliquer ce cri du cœur soulagé, il faut savoir qu'un moment « il ré galantuomo » faillit accepter l'idée de se coaliser avec son impérial cousin Napoléon III, contre la Prusse.

M. Vandervelde n'a-t-il pas poussé la même exclamation quand il apprit la débâcle des travaillistes anglais?

Rappelez-vous la peine qu'il eut à surmonter la répugnance de ses amis et le courage qu'il apporta à braver l'hostilité de ses mandants extrémistes bruxellois, pour décider son parti à collaborer avec MM. Jaspars et Francoqui, dans le gouvernement de la stabilisation.

La situation était tragique. Notre pauvre petit franc fichait le camp comme le café de la France et risquait de devenir, selon l'expression de M. Houtart, le « multiple du néant ». Ceux qui allaient être atteints les premiers par l'inflation qui montait comme une crue mugissante, c'étaient les petites gens dont tout le pécule, constitué de billets de banque dépréciés et de jetons de nickel démonétisés, devait cependant leur permettre de vivre au jour le jour.

Et les coopératives, et les syndicats, et les mutualités et les petites caisses d'épargne: tout leur avoir n'aurait fait qu'une flambée.

Les plus avertis d'entre les socialistes virent le péril et malgré la répugnance qu'ils éprouvaient à mettre leur main dans celle de leurs adversaires, qui les avaient renversés, acceptèrent de collaborer au gouvernement de la stabilisation.

Bien leur en prit, car il est certain — l'expérience l'a montré partout — qu'on aurait pu se passer d'eux pour faire l'opération. Et si cela était arrivé, s'il avait été prouvé qu'on avait pu sauver le pays sans les socialistes et contre les socialistes. L'élection de 1929, qui a marqué pour eux un revers significatif, eût été un écrasement.

Ce que feu M. Joseph Wauters prédisait en 1926. M. Ramsay MacDonald l'a prouvé en 1932.

TAVERNE DU PALACE ENTREE PLACE ROGIER

est le Grill-Room répondant à toutes les exigences du moment par le lunch à 25 francs. Dîner à 28 francs.

Concessionnaire : FUBIANI.

Le passeur au bleu

Le légendaire maçon de la marine du Roi qui, pendant, trente années, fut le personnage idéal pour les auteurs de revues, a trouvé un émule: c'est le passeur au bleu de l'Administration des Ponts et Chaussées.

Ce distingué « façadeklacher » se paie des plaisirs affolants par des moyens bien simples et modestes, à la portée de tout le monde.

Un beau jour, il découvre que les poteaux de signalisation de l'une des branches de la grande voirie ont besoin d'être requinqués à neuf. Il choisit de préférence une artère très fréquentée, reliant de fortes agglomérations, jalonnée de nombreuses communes; bref, une artère où le besoin de s'orienter, de se renseigner est intense.

Puis, juché sur sa camionnette, il parcourt la route de long en large; cinquante, cent kilomètres ne lui font pas peur. Mais il s'arrête devant chaque poteau, chaque plaque ou chaque panneau d'orientation. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il passe le tout au bleu indigo le plus éclatant.

Mais que deviennent les voyageurs, les usagers de la route?

Ah! c'est ici que cela devient tout à fait rigolo.

Quand le passeur au bleu se livre à ce plaisir divin consistant à embêter des milliers de gens, il n'a pas à se précipiter du « lettré » il doit le suivre. Celui-là, il viendra quand il pourra, et, très sagement, à la papa, en artiste soigneux et consciencieux, il finira à la longue par resusciter les inscriptions disparues.

Entre temps, les milliers d'usagers de la route auront eu le temps d'oublier leur colère.

C'est bien ce qu'a dû se dire le ministre Van Caeneghem, quand, il y a quelques semaines, nous lui avons signalé les exploits du passeur au bleu, sur tout le parcours de la route Bruxelles-Tournai.

Fort de cette impunité, le passeur au bleu a recommencé ses exploits sur la route Bruxelles-Tervuren-Louvain, par laquelle on a détourné le trafic de la capitale vers Liège. Et cela durera jusqu'à ce que les chauffeurs excédés s'aventurent d'aller donner une sérénade de claxons, trompettes, sifflets et sirènes sous les fenêtres de ce ministre indolent, perdu dans le bleu intense de ses verres et de ses poteaux de signalisation.

Pères de famille

Pour vous, un bon placement et en même temps une bonne situation commerciale pour votre fils, sous-direction ferme, énergique. Poste de directeur commercial pour l'ur et éventuellement poste de commissaire pour le père. Apport minimum, 100.000 francs (en titres au besoin). S'ad. sur rendez-vous à « La Centrale Motoriste », soc. coop., 186, chaussée d'Anvers, Bruxelles.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX
 PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
 84, rue du Marche-aux-Herbes, 84, Bruxelles

M. Louwers au ministère des Colonies

Le rôle du cabinet, et particulièrement de son chef, était à peu près nul dans les ministères d'avant-guerre; les ministres faisaient tout le travail avec leurs chefs de services, fonctionnaires immuables et soumis. (Pas toujours. On se souvient des relations de feu Ernest Verlant et de l'immortel baron dirigeable.) Ce rôle du cabinet est actuellement devenu beaucoup plus important. D'où le bruit que fit, dans le landerneau ministériel, la démission de M. Reisdorff, chef du cabinet de M. Crockaert. Il vient, comme on sait, d'être remplacé par M. Louwers.

M. Louwers a pas mal d'ennemis dans le monde colonial, peut-être parce que, sous son air modeste et un peu effacé, c'est une forte personnalité.

Dans tous les cas, on ne pourra pas contester sa compétence. Secrétaire général de l'Institut Colonial international, il est un des hommes qui connaissent le mieux les questions coloniales. Seulement, précisément parce qu'il connaît ces questions, il a des idées sur chacune d'elles, et ces idées gênent les partisans de la manière forte et de la colonisation à l'américaine qui, à cause de sa négrophilie invétérée, le considèrent comme un dangereux visionnaire.

C'est, dans tous les cas, un homme d'une probité intellectuelle inattaquable et qui ne transige jamais avec ses idées. C'est pourquoi on dit déjà qu'il ne fera pas long feu au cabinet des Colonies. C'est à voir. M. Crockaert a beaucoup meilleur caractère que M. Jaspas, avec qui M. Louwers eut des querelles homériques.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

La succession de Fernand Severin

Il y a une question Severin qui met en émoi les milieux intellectuels et qui a provoqué des « vœux » de l'Académie de langue française, et de l'Association générale des écrivains belges.

Fernand Severin occupait, comme on sait, avec honneur, depuis près d'un quart de siècle, la chaire d'histoire de la littérature française à l'Université de Gand. Sa chaire a été proclamée vacante. A qui va-t-elle échoir?

L'Académie, à propos de cette vacance, a voté, à l'unanimité, un vœu en deux parties, un vœu pour ainsi dire à deux têtes.

Elle a demandé, d'abord, au Grand-Maitre de notre Université (c'est M. Petitjean) que, comme cela se pratique à l'étranger, en France notamment, l'Académie soit consultée en matière de nominations de l'espèce.

Elle a demandé, ensuite, qu'à côté d'un enseignement philologique, d'un enseignement de pure érudition, soit instauré ou développé, dans nos Facultés des lettres, un enseignement à proprement parler littéraire, un enseignement s'adressant à la sensibilité, formant le goût et cultivant l'esprit.

Cet ordre du jour, disons-nous, rallia l'unanimité de nos « Trente », hommes de lettres et philologues.

D'ailleurs, ce qu'ils réclament, c'est ce qui existait à Gand. En 1906, M. Descamps-David avait, en effet, désigné pour enseigner la littérature française à Gand, un philologue, M. Counson, et un littérateur « pur », M. Severin.

L'auteur d'un « Chant dans l'ombre » représentait, à Gand, les lettres belges.

C'est au titre littéraire qu'on lui avait décerné la toge magistrale.

S'autorisant de ce fait acquis, l'Association générale des écrivains belges a émis, à son tour, le vœu que la succession de Fernand Severin ne soit accordée qu'à un littérateur.

A un littérateur de langue française, évidemment, puisqu'il s'agit d'enseigner la littérature française, en français.

Cela vaut la peine d'être précisé; car le vœu des écrivains n'a pas recueilli l'unanimité comme celui des académiciens. Il s'est trouvé, en effet, un écrivain d'expression française, comme on dit chez nous, pour soutenir que, peut-être, à Gand, pour enseigner la littérature française, il n'était pas indispensable de savoir le français.

Et des plaisantins assurent que le Ministre des Sciences et des Arts ne serait pas éloigné de penser ainsi. Ce qui serait assez comique, disons-le froidement.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Marionnettes italiennes

Les « Piccoli » sont partis après un séjour triomphal. Les amateurs d'atmosphère italienne et de cuisine rare se sont rabattus sur les menus à 35 francs avec hors-d'œuvre ou entrée, deux plats au choix, fromage ou dessert à choisir sur la carte du restaurant « Italia », 70, rue du Marché-au-Charbon. Petits et grands salons. Le mercredi, menu boursier à 25 francs, vin compris. — Stationnement autorisé.

Les servantes et les conseillers provinciaux

Au cours de la dernière session du Conseil provincial, qui fut, par ailleurs, assez calme, se produisit un incident épique.

Comme on discutait l'épineuse question du chômage, un conseiller catholique, M. Van Beneden, partit, assez étourdiment, en guerre contre les filles du peuple, qui feraient mieux, dit-il, de s'engager comme servantes dans les familles bourgeoises que d'aller concurrencer les hommes dans les fabriques.

Cela fit un beau raffût. Les conseillers socialistes trépièrent d'indignation, et l'un d'eux, M. Gryson, se leva pour protester, lavallière au vent, contre les assertions de son collègue.

— Il n'y aurait pas de crise de servantes, dit-il, si les patrons traitaient mieux les domestiques, et si les fils de famille, et surtout de famille catholique, n'abusaient pas systématiquement de ces pauvres filles!

Du coup, les bancs libéraux et catholiques s'agitèrent. Mais les socialistes tenaient une belle revanche. C'était toute l'horreur mélodramatique du roman-feuilleton qu'il venait d'évoquer.

— D'ailleurs, conclut-il, les patrons n'ont qu'à inviter leurs servantes à manger à la table commune...

Un journaliste glissa, insidieux, à l'oreille de M. Gryson: — Croyez-vous que Max Hallet mange en tête-à-tête avec sa servante?

Alors, M. Gryson, d'un geste magnifique, de répondre: — Max Hallet? Peuh! il est si peu des nôtres...

On les a imités un peu partout

On n'est pas parvenu à faire :

aussi copieux,
aussi varié,
aussi fin

que les menus du « Globe » à 20 francs, fr. 27.50, fr. 32.50 et 25 francs, place Royale et rue de Namur. Stationn. aut.

Le Grand-Bruxelles

A la fin de cette session du Conseil provincial, M. Gheude, député permanent, enfourcha son dada préféré: l'unification du Grand-Bruxelles.

Et il souligna, non sans raison, les inconvénients de l'esprit particulariste des Belges. Comment est-il possible que, dans un centre comme Bruxelles, on soit encore de Saint-Gilles, d'Ixelles, de Schaerbeek ou de... Ten Noeye?

Un conseiller surenchérit.

— Mieux que cela, dit-il: on est même du Haut-Ixelles et du Bas-Ixelles... Et la distinction est nettement établie.

M. Gheude prêcha donc, une fois de plus, l'unification. Mais, sur les bancs du conseil, se manifesta, de temps à autre, une réaction à peine dissimulée. Il y avait là des bourgmestres, des échevins, des conseillers communaux de communes de l'agglomération. L'unification du Grand-Bruxelles, c'est fort bien, mais que d'écharpes et de jets de présence ne fera-t-elle pas disparaître, et que de populations locales ne détruira-t-elle pas?

Et puis, M. Gheude a-t-il bien réfléchi? Cet esprit particulariste qui se manifeste chez nous avec tant de vie, n'est-il pas, après tout, une de nos vertus? Et, en tuant les communes du Grand-Bruxelles, ne compromettra-t-on pas la vie bruxelloise?

Architectes!

Pourquoi connaîtrions-nous la crise, si nous fournissons MIEUX au MEME PRIX?
Cie Marbres d'Art, MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruxelles

LORETTO WHISKY E. HEIM
10, Rue de l'Industrie, Bruxelles

Nos monuments

Les architectes de Belgique viennent d'adresser une plainte véhémentement aux pouvoirs publics. Ils en veulent à la concurrence étrangère. On va construire, à Bruxelles, une immense clinique dentaire, don d'un milliardaire américain. Et il paraît que l'on aurait confié les plans de cet édifice à un architecte étranger. D'où indignation des nôtres.

Ils rappellent, non sans à-propos, que Léopold II donna, dans ce domaine, un très mauvais exemple, en renonçant, pour l'arcade du Cinquantenaire, aux plans d'un architecte belge, et en confiant l'édification de ce monument à un architecte français. Dès lors, il fut de bon ton, dès que l'on construisait un immeuble de quelque envergure, de s'adresser aux architectes d'au delà de nos frontières. Tous les grands magasins de Bruxelles, les grandes banques et tous les édifices de quelque importance architecturale, furent construits par des architectes étrangers.

Ceux de Belgique considèrent qu'il y a là un abus. D'autant plus que notre pays compte d'excellents architectes, et qui ont fait leurs preuves. Aurions-nous des raisons, par hasard, d'être honteux du Palais des Beaux-Arts?

1.000.000 de francs nécessaires

par société commerciale, pour opérations des plus fructueuses cet hiver, sans risques! Nous acceptons les apports depuis 5.000 francs. Intérêt fixe, 12 p. c. — Ecrire: Centrale Motoriste, 155, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Guillaume Des Marez

C'est un peu de l'âme du Vieux-Bruxelles qui disparaît avec Guillaume Des Marez. Ce Courtraisien, depuis qu'il avait la direction des archives de la ville, s'était pris d'une véritable tendresse pour nos vieilles pierres. Ce savant médiéviste connaissait tout de l'histoire de Bru-

zes. Il l'avait d'abord connue par les livres et les vieux papiers. — Spécialiste de l'histoire économique du Moyen-Age, il aurait pu établir l'index-number pour la vie bruxelloise du XIIIe siècle avec autant de sûreté que les services communaux pour l'an de disgrâce 1931; — mais il avait fini par la connaître plus directement, plus intimement pourrait-on dire, en flânant dans nos vieux quartiers. Chaque fois que les nécessités administratives ou si vous voulez le progrès faisait disparaître un vieux pignon ou une vieille porte, Guillaume Des Marez versait un pleur sincère. Il se résignait mal à la marche du temps, mais ses regrets n'avaient rien de bougon; sa mélancolie était souriante et bienveillante.

Il était très savant. Ses travaux sur l'histoire économique ne sont pas très lus, car ce disciple de Lamprecht n'a jamais songé à romancer l'histoire ou même à la décorer de quelque éloquence, mais ils font autorité dans le monde savant non seulement en Belgique, mais en France et en Allemagne.

Il était très savant... mais il avait une sorte de pudeur de sa science et personne n'était moins pédant. Modeste, un peu timide d'allure, il s'effaçait volontiers, mais depuis qu'il est mort, on s'aperçoit qu'il tenait une grande place à l'Hôtel de Ville, à l'Université et à la Commission royale d'histoire, partout où il accomplissait dans l'ombre son labeur silencieux et consciencieux.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone: 113343

Le Portrait de la Femme

Chaleureuses félicitations à M. René Steens qui, au lendemain de l'Exposition des maîtres de la peinture pendant la période de 1830 à 1930, vient d'organiser, au Cercle Artistique, une « Exposition rétrospective du Portrait de la femme », avec les conseils éclairés de M. Paul Lambotte et l'aide précieuse du Comité des Beaux-Arts du Cercle Artistique. Le vieux cercle est tout ragailardi de la faveur que lui vaut, dans le monde artiste, ce beau salon. Rarement, sélection fut faite avec autant de goût et de soin. Et Dieu sait pourtant si c'est une œuvre périlleuse et délicate que celle de faire un choix parmi les œuvres et les hommes! Il n'y a peut-être pas une seule toile médiocre dans cette éphémère collection, et cependant toute l'évolution de la peinture depuis un siècle y est représentée. Mais que d'admirables pièces, que de magnifiques panneaux! Que de talent, que d'émotion, que d'amour dans les œuvres de tous ces peintres épris de la beauté inépuisable, multiple et souveraine de la Femme!

Un curieux incident a marqué l'organisation de l'exposition. M. René Steens aurait voulu y voir figurer trois toiles qui se trouvent au Musée d'Anvers. Il adressa donc une lettre, pour formuler sa requête, au conservateur du dit musée, insistant sur l'importance artistique et historique de l'exposition, sur l'intérêt que cette collection réunie avec tant de peines et de soins ne manquerait pas d'exciter parmi les critiques, les artistes et le grand public, sur le caractère belge, aussi, de ce salon qui ferait honneur aux artistes flamands aussi bien qu'aux artistes wallons. Le conservateur répondit en flamand: « Ik heb de eer... de vous faire savoir que la Commission du Musée a décidé de ne plus permettre la sortie d'aucun tableau appartenant au Musée d'Anvers... »

M. René Steens n'insista pas; seulement il apprenait, quelques jours après, que trois toiles appartenant au Musée d'Anvers étaient exposées chez un marchand de tableaux d'Amsterdam!

Déplorer cette mentalité anversoise, c'est perdre son temps à écrire des choses pénibles et inutiles...

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort, Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Vers un Foyer belge à Paris

Nous parlions récemment des « Filleuls de Paris » et de leur fondatrice, une énergique femme d'œuvres, M^{lle} Brives, nièce de feu le gouverneur du Brabant, le baron Béco, et de feu M. Delacroix qui fut premier ministre.

Or, le projet de M^{lle} Brives (création d'une « Maison belge » à Paris, sous le signe accueillant du perron liégeois) semble entrer, comme on dit, dans la voie des réalisations. Le bourgmestre de la cité ardente, le sympathique Xavier Neujean, vient d'aviser M^{lle} Brives qu'il l'autorise à constituer un comité parisien et que, de son côté, il s'occupe à former un comité liégeois. Voilà qui va d'autant mieux que le président du conseil municipal de Paris (Paris qui a adopté la cité ardente) est parfaitement disposé en faveur de ses filleuls et, qu'à Liège, le consul de France, M. Sarrien, ne ménage point son appui à cette initiative franco-belge qui, sous le ministère Henri Jaspar, reçut l'approbation de notre gouvernement.

Nous avons lu les statuts du futur Foyer belge. S'il se trouve placé sous les auspices de la ville et de la province de Liège, il ne sera pas moins ouvert à tous les Belges dans un esprit exclusif de toute division linguistique, confessionnelle ou politique. Le patronage liégeois, lequel d'ailleurs implique des charges, provient simplement du fait qu'entre Paris et Liège ont été noués des liens particulièrement symboliques de l'amitié franco-belge. Et l'intervention du gouvernement belge en faveur de cette création apparaîtra aussi justifiable que ses subsides à la section parisienne du Boerenbond et des missions catholiques en France.

À propos de chromage

Supprimez l'entretien du nickel en adoptant cette application inaltérable.

Mais si vous voulez maintenir la garantie de bon fonctionnement de vos appareils, adressez-vous à une Maison expérimentée.

Phares WILLCOQ-BOTTIN, 53, rue Saint-Josse, Bruxelles, spécialisés pour accessoires d'automobiles et autres.

L'utilité d'un Foyer belge à Paris

Avons-nous besoin d'insister sur l'utilité que présentera ce Foyer belge des « Filleuls de Paris »? Plusieurs pays étrangers ont fondé à Paris des foyers nationaux, modèles d'organisation. Ce sont des centres de ralliement moral, des centres d'affaires aussi; ils rendent les plus positifs services. Et n'est-ce pas une invraisemblable lacune, qu'à Paris, notre pays qui, durant la guerre, s'est trouvé le plus près du cœur de la France, ne dispose pas d'un local national?

Grâce aux relations de M^{lle} Brives dans la haute société parisienne, les « Filleuls de Paris » se trouvent à même d'acheter et de louer, dans des conditions particulièrement avantageuses, au quartier des Invalides, un vaste hôtel seigneurial dont le cadre s'adapte parfaitement à l'œuvra.

Comme dans les clubs anglais, nos grands industriels, pendant leurs passages à Paris, y trouveraient bureaux de travail et salons de réception. Les journalistes belges de Paris pourront s'y réunir et y recevoir leurs confrères parisiens. Salle d'exposition et de conférences. En vue de concerts, de grands artistes liégeois qui brillent au premier

rang sur les scènes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ont promis leur concours. Outre les subsides français et belges, l'appui de la grande industrie liégeoise, les « Filleuls de Paris », trouveront les ressources nécessaires au bon fonctionnement de leur large « Foyer » dans la location des salles et le produit des concerts et conférences.

Un tel projet ne mérite assurément que des encouragements.

GRANDE KERMESE AUX BOUDINS

chez Paul HERTAULT, du 7 au 11 novembre

CHALET DE LA FORET

Possédants de titres

nous vous les rachetons au cours du jour plus 25 p. c. —
Ecrire : Centrale Motoriste, 155, chauss. d'Anvers, Bruxelles.

A la Fondation universitaire belge

de Montsouris

Là-bas, aux confins de Paris, sur la voie des idylliques bourgs de Soeaux, Robinson et Chevreuse, les claires et mondiales fondations universitaires ceinturent le joli parc de Montsouris où s'ébattaient les jeunes représentants des nations, une Société des Nations qui laisse d'être podagre (heureusement, et il s'en faut!) comme celle de Genève...

De nombreux et studieux (cela ne les empêche pas de s'amuser!) jouvenceaux et jouvenceuses, caractéristiques de tous les pays d'Europe et d'au moins quatre parties du monde, mais parmi lesquels on est surpris de ne rencontrer que de tout à fait rarissimes spécimens de nos neuf provinces. Et pourtant, entre toutes les fondations universitaires, la fondation belge, due à la munificence de M. et Mme Biermans-Lapotre (trente-cinq millions, une bagatelle de cadeau!) est une des plus belles et des plus vastes.

Chambres claires, dont les fenêtres s'ouvrent sur les frondaisons et les fleurs du parc, spacieuse salle des fêtes dont les décorations, harmonisant les beautés et les charmes de la Flandre et de la Wallonie, proposent au regard des paysages panoramiques d'Anvers et de Dinant. Dans le somptueux vestibule d'entrée, d'excellents bustes en marbre du roi Albert et de la reine Elisabeth, auxquels, par une délicate attention, les donateurs ont ajouté les bustes du prince Léopold (il avait présidé à l'inauguration de la fondation belge) et de la princesse Astrid.

Un tel local a tout ce qu'il faut pour être une maison (disons même un palais!) du gai savoir. On n'y rencontre toutefois que très peu d'étudiants belges. Par contre, les hôtes français, luxembourgeois et hollandais abondent.

Que veut dire ce mystère?

Expériences du professeur Henriot

« Un litre de gaz artificiel provoque le ballonnement; vingt litres de gaz naturel s'absorbent et favorisent la digestion. »

Usés comme es de table celle des SOURCES CHEVRON au gaz naturel.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Ce fut une bien singulière inauguration

Il faut bien dire que nos pouvoirs publics n'ont rien fait (ils ont fait même tout le contraire) pour attirer l'attention de notre jeunesse estudiantine et de leurs familles sur cette fondation qui, mêlant nos jeunes élites à celles de la cité universitaire, les mettraient en contact avec les facteurs intellectuels de l'avenir.

L'inauguration eut lieu en présence du prince Léopold, du président de la République, de M. Herriot, ministre de

l'Instruction publique, et de M. Charlety, recteur de l'Université de Paris.

Pour cause de flamingantisme, le ministre belge de l'Instruction publique — c'était alors Camille Huysmans — n'avait pas cru devoir s'y rendre, et si le ministre des Affaires étrangères, ce rusé Vandervelde, assistait à la cérémonie, ce n'était pas, avait-il eu soin de préciser, au titre de ses fonctions, mais parce qu'il se trouvait en voyage de noces à Paris... Il s'abstint de prendre la parole et, après le prince Léopold, ce fut le ministre Herriot qui se chargea de remercier le généreux couple Biermans-Lapotre.

Celui-ci n'est pas encore arrivé à comprendre pourquoi, dans nos milieux gouvernementaux, on semble presque lui en vouloir de son geste large.

Les bas « Jane » #0, Marché aux Poulets.

Les plus solides, les moins chers. 13^e paire gratuite.

Ne risquez pas la ruine

de vos cheveux par l'ondulation permanente au rabais. Philippe, 144, boul. Anspach, vous offre les services de ses opérateurs qualifiés à un prix raisonnable. Tél. 11.07.01.

Pourquoi le directeur de la Fondation

n'est plus un Belge

Au début, M. et M^{me} Biermans-Lapotre avaient choisi un Belge pour diriger la fondation. Seulement, comme les Belges semblaient la boudier, cette fondation, et que d'autres escoliers venaient prendre les places que nos compatriotes dédaignaient d'occuper, les fondateurs furent bien obligés de se rendre compte que le directeur ne répondait plus tout à fait à sa mission. C'était un ancien colonel de notre armée, excellent homme, mais qui se trouvait fort embarrassé de répondre quand les jeunes pensionnaires de la fondation lui demandaient conseil sur l'orientation de leurs études. On le remplaça par un professionnel, l'ancien proviseur du Lycée Henri IV, figure marquante du monde universitaire. Il est évident que l'institution ne pouvait que gagner à être dirigée par une telle compétence.

On n'en accuse pas moins ce bon M. Biermans-Lapotre — qui commence à se demander s'il avait bien toute sa tête, à lui, le jour où il s'embarqua dans cette galère montée à ses frais (et quels frais!) — de pratiquer l'ostracisme à l'égard des Belges... Il se console de ses pelmes en les confiant à Maurice Maeterlinck qui s'est pris d'amitié pour ce bienfaiteur méconnu. Ah! plaignons le pauvre Biermans!

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

ART FLORAL Et Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 33, r. S^{te} Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Nos missionnaires sportifs

Elle est redevenue le centre d'une paroisse ordinaire, cette église de Charonne, qu'avant la guerre, les Parisiens avaient accoutumés de ne pas désigner autrement que sous le titre « d'église des Flamands » (appellation inexacte, puisqu'elle ne distinguait pas entre les Flamands et les Wallons, mais conforme au langage du XVII^e siècle, lequel nommait uniformément Flandre la partie belge des Pays-Bas).

Au sein de ces quartiers de Charonne et Saint-Antoine, voués surtout à l'ébénisterie, la population ouvrière belge se trouvait assez dense pour qu'une église particulière, desservie par des prêtres belges, lui fût affectée.

Mais, depuis la guerre, la population belge en France

a augmenté dans des proportions considérables (à Clermont de l'Oise, par exemple, existe une très importante colonie agricole belge); et l'effet de cet essaimage a été d'éparpiller sur toute l'étendue du territoire français l'activité spirituelle de nos prêtres.

Résultat: ils ont dû acquérir des qualités sportives auxquelles l'éducation des séminaires ne les avait guère préparés. Car, la paroisse dite flamande de Charonne n'apparaissant plus à leur regard de pasteurs que comme un minuscule flot d'ouailles en comparaison de toutes les paroisses belges qui pourraient se constituer sur le sol français, ils durent demander du renfort et de sédentaires devinrent missionnaires. Un des chefs de cette armée des âmes nous confiait récemment: « Nous sommes souvent obligés à quitter la soutane pour rouler en motocyclette quand nous n'avons pas d'auto à notre disposition; nous passons aussi des nuits en chemin de fer et nos jambes doivent parfois franchir des lieues et des lieues. Notre mission consiste à accourir à l'appel de tout compatriote qui réclame notre ministère... »

Pieuse mission qui consiste à consoler et à reconforter d'autres Belges, à évoquer à leurs yeux des images du pays natal.

Bravo, Messieurs les missionnaires belges en France, et voilà qui doit vous faire de solides jarrets!

Dans le plus beau coin de Paris

au 14, rue Lincoln, à deux pas du Rond-Point des Champs-Élysées, nous signalons à nos amis belges le Restaurant du Lincoln, un des moins chers du quartier et un des plus consciencieux. Plats du jour à 5 et 6 francs. Cadre élégant, accueil aimable.

Le destin des cancre

La « Nation belge » vient de consacrer plusieurs articles à la déchéance de l'enseignement moyen, car il y a déchéance de l'enseignement moyen, et nos jeunes gens sont en passe de répudier à la fois les subtilités du subjonctif latin et des accords de participes passés. Le surmenage scolaire et l'insuffisance de formation pédagogique des professeurs: Tels sont, d'après les spécialistes, les deux grands fauteurs de cet abaissement du niveau scolaire.

Et la « Nation » de réclamer, par la voix d'un correspondant professeur, le rétablissement d'une espèce de baccalauréat ou graduat.

Cette mesure aurait du bon. Les bachots sont des bourrages de crâne, c'est entendu. Mais en fin de compte, ce sont tout de même des digues contre le raz de marée redoutable que constitue le flot croissant des cancre diplômés.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée: à Bruxelles:

- A l'Hotel des Boulevards, place Rogier;
- A Chasseur, rue du Duc, 103;
- Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
- Au Derby avenue Madou, 44;
- Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
- A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
- Tav. de l'Horloge, 41a, boulevard Baudouin;
- A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
- Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
- Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
- Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
- Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;
- A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;
- Tav. du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
- Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;
- Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
- A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
- Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
- Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

Devant l'affluence des Acheteurs

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

(REUNION DES PRODUCTEURS)

26, Bd Bisschoffsheim, BRUXELLES
(PRÈS DU BOTANIQUE)

SE TROUVANT A L'ETROIT DANS SES
LOCAUX ACTUELS, A L'HONNEUR D'IN-
FORMER LE PUBLIC QU'ELLE OUVRIRA
LE LUNDI 2 NOVEMBRE, UNE

SUCCURSALE

Rue des Eburons, 10, à SAINT-JOSSE
(ANCIENNE MAISON "ADAMS" TAILORS)

ELLE CONTINUERA A VENDRE SES DEUX
SÉRIES DE VÊTEMENTS COMPLETS, VES-
TONS ET MANTEAUX POUR MESSIEURS
ET DAMES EN BELLES NOUVEAUTÉS
PURES LAINES A 475 ET 575 FRANCS.
SES SMOKINGS EN PEIGNÉ OU CHE-
VIOTTE ANGLAISE A 550 FRANCS.
LE CHOIX IMMENSE DE SES TISSUS.

LA QUALITE - LA COUPE LE FINI DE SES VETEMENTS

FONT L'ÉTonnement ET L'ADMIRATION DES ACHETEURS

Pas de bluff! - Pas de liquidations!
Pas de tissus de confections!

OUVERT DE 9 A 19 H. - DIMANCHE DE 10 A 12 H.
TELEPHONE: 17.90.56

Vouloir c'est pouvoir

C'est que, en effet, n'importe quel jeune homme qui entreprend des études moyennes du degré supérieur, à moins qu'il ne soit absolument un déficient mental, réussit à décrocher le diplôme final, même si la nature ne l'a doué que de la plus médiocre intelligence. Il lui suffira d'être tranquille sur son banc, de consentir à doubler ses classes avec patience; il finira par passer à « l'essai »; au premier trimestre de l'année scolaire, le professeur, pris de pitié, le laissera s'inscrire et déclarera, sans doute à contre cœur, que l'essai n'est pas tout à fait négatif, et que l'on ne peut décemment ni contraindre le cancre à tripler sa classe ni obliger les parents à reprendre chez eux un sujet passible, et dont le seul défaut est d'être bouché à l'émeri. Le temps et les années passeront tout doucement; en rhétorique, les parents décidés à tous les sacrifices, prieront les professeurs de classe de donner à l'enfant quelques leçons particulières. Le pauvre idiot recueillera, de-ci de-là, quelques bribes de matières, quelques « tuyaux », qui lui permettront de ne pas remettre, à la composition, une feuille blanche. Lorsque l'on délibérera, en fin d'année, on tombera d'accord pour reconnaître que c'est dur de refuser le diplôme final à un élève « qui n'est pas méchant » et qu'on a laissé monter jusqu'en rhétorique. Le cancre l'aura emporté!

C'est ainsi que l'on voit crouper, dans certaines classes de poésie ou de rhétorique ancienne, des élèves qui seraient incapables d'aligner une notice de dix lignes sur Cicéron, ou de traduire correctement un paragraphe de Cœlius Nepos, auteur inscrit au programme de cinquième.

LE FOYER ELECTRIQUE



« KALORIK »

« BOUDOIR »

LE
MEILLEURPourquoi n'élimine-t-on pas ?

Telle est la question que chacun a au bout des lèvres. Oui, pourquoi cette indulgence excessive envers les imbéciles? Ce à quoi on est bien contraint de répondre: la concurrence que l'enseignement officiel et l'enseignement libre se font en Belgique porte avant tout sur la question de nombre. C'est par le chiffre de la population scolaire que l'on prétend rivaliser d'abord. D'où nécessité d'admettre des élèves de rebut. Dans l'enseignement libre, cette question de concurrence se double d'une question de profit, puisque l'élève y est en fin de compte un client — et, de conscience religieuse, car un élève qu'on élimine pourrait passer au camp adverse et s'y perdre corps et biens.

Dans l'enseignement officiel, où l'élève n'est pas pour tant un client, la question d'intérêt n'est pas non plus tout à fait absente; car les chefs d'établissements, — qui décident seuls, pratiquement, du maintien ou du renvoi d'un élève, se voient, dans certains cas, attribuer des indemnités fort rondelettes de surcroît de travail, au prorata de la population scolaire et les établissements officiels se font, eux aussi, concurrence.

Après les affaires, il faut prendre l'air, un bon repas... mais il faut un but de promenade. Aux environs de Bruxelles, rien ne vaut l'Hostellerie Batavia.

Un cadre original — des consommations de premier choix — un service impeccable.

L'établissement est ouvert toute l'année et se trouve à quelques minutes de marche du Stade.

Les 7-8-9 novembre, GRANDE KERMESSAUX BOUDINS.

Menus à prix fixes et à la carte. Surprises et cotillons.

Batavia se trouve à un pas de la superbe chaussée de Meisse, et peut être considéré comme étant pour le moment le seul établissement dans les environs de la future Exposition de 1935.

Spécialités de Banquets de Noces et Sociétés. Pensions complètes.

Prendre au Nord des trams G. S. et autobus Porte d'Anvers.

Pour la facilité du service, prière de retenir ses tables. Tél. : 26.00.67.

Insuffisance des maîtres et surmenage

Quant à l'insuffisance des maîtres, elle est très inégale, et il est évident que certains collèges libres ont un personnel scientifique déplorable. Mais si l'on s'en tient au personnel enseignant de l'Etat, où il n'y entre plus que des professeurs diplômés, la formation scientifique est généralement suffisante, et quelquefois excellente. Quant à la formation pédagogique... Eh, mon Dieu! les professeurs, de même que les barbiers apprennent à raser en courtant leurs clients, s'initient à l'art délicat de bien faire leur cours en le faisant d'abord très mal... Pourtant, le vrai défaut de notre organisation n'est pas là: c'est dans le surmenage qu'il faut le chercher, aussi bien dans le surmenage des maîtres que dans celui des élèves. Nos élèves sont ridiculement encombrés. Cela est tellement connu qu'il n'y a pas lieu d'insister; mais ce que l'on sait moins généralement, c'est que la Belgique est un des pays du monde où les professeurs sont chargés du plus grand nombre

d'heures de cours. L'Etat belge en a fixé le maximum à vingt-quatre heures par semaine, ce qui est écrasant. Il faut en effet savoir que la dépense de force intellectuelle, nerveuse et même physique qu'exige l'enseignement moyen est très considérable, et qu'une heure de classe fatigue plus que trois heures de bureau. Au surplus, la très grosse majorité des professeurs, estimant à juste titre que les traitements qu'on leur alloue sont nettement insuffisants, exercent des cumuls, donnent des leçons particulières, ajoutent à leur arc des tas de cordes, traductions, expertises et jusqu'à des travaux de comptabilité. Fourbus et mécontents, non seulement ils entrent en classe dans de très mauvaises dispositions intellectuelles, mais par surcroît ils s'abstiennent de tout perfectionnement personnel, ne lisent plus faute de temps et de fonds, et ne se cultivent en aucune façon, étant aux prises avec des difficultés matérielles qui leur ôtent la sérénité nécessaire à leurs fonctions.

Telles sont les principales causes de l'abaissement du niveau des études. On pourrait ajouter: que le souci de leur éviter la mémorisation mécanique a détruit, chez les élèves, le sens de l'effort. A ces faiblesses, le graduat pourrait porter remède: à condition que l'on désencombre les programmes, que l'on débureaucratise les athénées royaux où les professeurs sont ligotés par des réglementations de détail dont certaines sont d'une stupéfiante absurdité, et que l'on ne perde point de vue enfin, ce principe qu'un professeur qui fait, en une même journée, cinq cours d'une heure ne peut que très mal faire le dernier et même l'avant-dernier.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous: Crynoline de Mury. — En vente partout.

De Gunst à Liège

Un des revuistes qui fournissaient la Scala de sketches et de couplets avait eu, cette année-là (ce devait être vers 1900), une revue à Liège. Quelques amis bruxellois vinrent assister à la première: il y avait des avocats, des journalistes, un magistrat et trois directeurs de théâtre, dont De Gunst. Après la représentation, qui marcha bien et avait mis tout le monde en belle humeur, l'auteur réunit ses amis et quelques interprètes à un petit souper de circonstance (le dernier train Liège-Bruxelles partait alors vers 10 heures). Vers 3 heures du matin personne n'ayant l'envie de dormir, on se mit à parcourir la ville silencieuse et déserte avec le vague espoir de trouver quelque café encore ouvert. Peine inutile: Liège dormait.

Cependant, voici de la lumière au rez-de-chaussée d'une maison de la rue de la Collégiale. On s'approche: c'est une épicerie dont des peintres rafraîchissent les boiserie, travaillant la nuit pour ne pas gêner le commerce normal. On entre dans l'épicerie; quelqu'un commande au garçon de magasin qui, derrière son comptoir, veille sur les denrées et sur les peintres, des petites bouteilles de stout — des quarts... Le garçon est de bonne humeur; il ne voit aucune raison de refuser de servir ces clients imprévus et il passe à chacun une petite bouteille. On la boit au goulot. Personne ne rit. On croyait que le garçon allait refuser, qu'on prendrait plaisir à le mécaniser — et puis, rien du tout; chacun est là, sa bouteille à la main, se demandant pourquoi il est là... Alors De Gunst, comprenant qu'il faut s'amuser à tout prix, invente quelque chose de très bien: il saisit une cloche à fromage, une cloche en verre qui abrite, sur le comptoir, un magnifique fromage de Herve, luisant et parfumé, l'enlève, la retourne, y vide son quart de stout et la levant à la ronde comme la coupe de Gany-mède, prononce les mots rituels: « A une santé qui nous est chère à tous: à la mienne! » — et avale son stout d'une lampée.

On ne rit pas énormément, mais on rit tout de même. Et puis... et puis, on s'en retourne dans la rue, troupeau sans joie. Quelqu'un suggère de se rendre au marché matinal, où l'on trouvera du café chaud dans les échoppes riveraines.

Et l'on se dirige vers le marché matinal.
« Quelle tristesse, quelle tristesse! » eût dit Cercleux.
Une petite pluie froide et fine se mit à tomber. Les sœurs traînaient sur le pavé gras. L'auteur de De Gunst marchait à la queue de la file, à côté de son « patron ». Il s'aperçut brusquement, à la lueur d'un réverbère, que De Gunst devenait vert.

— Qu'est-ce que vous avez, cher ami?

De Gunst le regarda d'un œil torve.

— Je suis, potterdecke, malâtel!

— Comment?... Pourquoi?

Alors la colère concentrée de De Gunst explosa en ces termes garantis authentiques; les yeux hors de la tête, il proféra :

— Je vais vous dire comment et pourquoi je suis malâtel! C'est parce que je suis bête que je suis malâtel... c'est parce que j'ai bu dans cette sale machine à fromage pour faire rire un tas d'imbéciles que je ne connais même pas!...

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le Kivu, 14, Petite rue au Beurde (Bourse). — Tél. 11.08.27.

Il n'est pas trop tard...

...pour parler encore d'Alphonse De Gunst, qui fut non seulement le joyeux directeur de la Sca'a, mais aussi celui de l'Hippodrome d'Anvers. Il avait repris ce dernier établissement dans les plus mauvaises conditions; il en fit une entreprise fructueuse. Possesseur d'un bail qui lui donnait une option pour continuer l'exploitation, il oublia de lever cette option et dut lâcher l'Hippodrome en pleine prospérité, ce dont il ne se consola jamais. Il y monta des revues qui firent florès, dues à de vieux routiers bruxellois qui s'adjoignirent comme collaborateur anversoïse ce bon géant de Léon Osterleth.

L'Hippodrome d'Anvers était un vaste établissement: la mégalomanie anversoïse s'y était donné librement carrière. A l'origine, c'était un cirque — un cirque immense dans lequel notre cirque de la rue de l'Enseignement serait entré comme une bouteille dans le seau à frapper le champagne. Comme les chevaux et les clowns ne donnaient guère, on transforma le cirque en théâtre, en installant une large et profonde scène sur un secteur de l'arène et les dépendances. Malgré la portion considérable qui fut ainsi sacrifiée, le théâtre pouvait encore contenir près de six mille personnes. Des bagnoires de face, avec de fortes jumelles marines, on distinguait à peu près le jeu de physionomie des artistes. Quand, à l'orchestre, les cuivres ne renforçaient pas les bois, on croyait, du fond de la salle, entendre une boîte à musique.

Le dimanche, un public « populaire » prenait la salle d'assaut, chantait en chœur les couplets en patois anversoïse et dévorait avec glotonnerie cette « gamelle de joie ». A de certains moments, une querelle émuait les hautes sphères et, comme ces gens du port ne mettent qu'une relative délicatesse dans leurs bouculades, il arriva une fois qu'un spectateur qui s'obstinait, en restant debout, à empêcher ses voisins de voir la revue, fut proprement jeté par-dessus le bourrelet de l'amphithéâtre par les dockers irrités. Il avait cinq ou six mètres à parcourir pour tomber dans la première galerie; heureusement, il se cramponna, dans sa chute, aux girandoles, où on alla le décrocher meurtri, sanglant et assez mal en point. On le soigna, on lui appliqua des empâtres; on lui recolla la figure avec du sparadrap... et, avant la fin du spectacle, ficelé de bandellettes comme une momie, il avait repris sa place à l'amphithéâtre où on lui fit une rentrée sympathique qui tourna à l'ovation.

De Gunst était là-dedans heureux comme un roi.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Collingart, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.86.

ADANT DÉTECTIVE

BUREAUX
10, rue de la Commune
Téléphone : 17.97.36
BRUXELLES-SAINTE-JOSSE

Suite au précédent

Il fallait, sur une scène de pareille envergure, une figuration nombreuse; on la recrutait parmi les ouvrières du port. Les oripeaux, qualifiés costumes, qu'on leur faisait endosser, les rendaient folles de plaisir, telles des sauvages à qui l'on fait don d'un collier de perles ou d'une coiffe de plumes. Mais quel coup de chien pour le régisseur chargé de mettre un peu d'ordre dans ce peuple bariolé! Nous en voyons encore un gros qui tâchait de s'y reconnaître après avoir distribué les costumes que les figurantes s'apprétaient à aller revêtir.

— Vous la grande, qu'est-ce que vous faites?

— Gobedo.

— Comment?

— Gobedo...

Impossible d'en tirer autre chose.

— Et vous, la petite blonde?

— Pouffiasse...

On vérifie: la grande faisait Cupidon et la petite blonde la quatrième cocotte.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Cuisine futuriste

Le poète Marinetti, génial inventeur de la cuisine futuriste, pense pour un doux illuminé: la finesse italienne ne se laisse pas prendre à de tels bobards, et un peuple capable de donner au monde la recette du « ris de veau à notre façon », ou du « caneton à la Palermitaine », ou de la « côte de veau Targiani », du « risotto du Duce » et autres spécialités du restaurant « Italia », 70, rue Marché-au-Charbon, n'a rien à craindre des excentricités d'un poète en mal d'innovation.

« Italia », 70, rue Marché-au-Charbon, grands et petits salons. Le dimanche, menu à 35 francs, vins compris. Le mercredi, menu bourgeois à 25 francs, vin compris. — Stationnement autorisé.

Le satyre

Liège est cruelle aux nudistes et la Justice n'y tolère point que, sous le couvert fallacieux de l'innocence, se répandent des mœurs qu'elle réprovoque. A l'aube d'un jour de juin, exceptionnellement chaud, un honorable garçon de friture de la rue Porte-aux-Oies prenait le frais, en costume d'Adam, sur le palier de l'étage où il habite, dans une « cazère » aux logements innombrables, quand il fut surpris par une voisine que cette vision choqua singulièrement. Le convoyeur des frites et moules eut beau se retirer discrètement, la voisine malgré cette pudique et confuse retraite, ameuta la maison par ses cris indignés. Coïncidence fatale, quelques jours plus tard, une autre personne du sexe frappait à la

SANS INTERETS
SANS FORMALITES
 EN 3 PAIEMENTS DIFFERES

ROBIE - DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS

vend les foyers et cuisinières

Ciney - Surdiac - N. Martin

Fond. Bruxelloises - Junker & Ruh

Ceci pour prouver la qualité de ses articles et la supériorité de ses installations crédit à long terme sur demande.

Maison fondée en 1840.

porte du garçon de friture. Il faut savoir que celui-ci, détestant la solitude, ne vivait pas seul dans sa modeste chambre, où une compagne, mère par ailleurs d'un petit enfant de deux ans et demi, assumait la charge de son intérieur. C'est à cette compagne que la visiteuse avait affaire. Invitée à entrer par une voix sonore, elle ne trouva pas son amie, mais par contre ses yeux scandalisés découvrirent un spectacle qui la fit frémir. Etendu sur son lit, le garçon recidiviste lui présentait le plus déshabillé des revers, tandis que le gosse folâtrait innocemment au travers de la pièce.

La visiteuse se retira sur la pointe des pieds, affligée et rêveuse; mais à la réflexion, estimant que cet accueil était particulièrement méprisant, elle clabauda à son tour. Si bien qu'à la suite d'une enquête policière et des témoignages formels des deux dames indignées, le garçon de friture fut poursuivi du chef « d'outrage public aux mœurs, commis en présence d'un mineur », en l'espèce le gosse de deux ans et demi... L'affaire vint de passer en correctionnelle la semaine dernière et suscita la plus vive hilarité dans l'auditoire et le plus extrême intérêt de la part du tribunal. Car le satyre malgré lui prenait son crime au sérieux et se répandait en véhémentes protestations de repentir. Devant la sincérité bruyante de ces remords, le juge se montra indulgent et écarta noblement la circonstance aggravante de la présence du mineur. Le garçon de friture fut condamné à deux peines de huit jours de prison et à une forte amende.

Et estimant qu'il s'en tirait à bon compte, car les magistrats légeois ne badinent pas avec cette espèce de délit, il retourna aux moulés parquées en bécissant hautement le tribunal et en lui promettant d'user désormais largement du pantalon.

RESTAURANT « LA MAREE »

Premier ordre. 22, place Sainte-Catherine
 Tél. 11.26.51. - Propr. Georges DETIEGE.

Bruxelles-Paris

Conditions spéciales pour le transport de vos marchandises. Services rapides.

Demandez le passage de notre délégué qui vous remettra nos prix.
 Cie ARDENNAISE, 112, avenue du Port, Brux. Tél. 26.49.80

Flours d'éloquence parlementaire

Quelques phrases exhumées des *Annales parlementaires* et qui montrent quelle est la qualité de notre éloquence politique :

— L'ombre de Baudouin de Constantinople et de Godefroid de Bouillon jeterait des flammes si elle savait que nous nous laissons arrêter par une question d'argent...

— On ne doit pas s'enlizer dans les broussailles...

— On ne peut s'embarquer dans cette hypothèse pour stimuler leur zèle...

— Ces cris de détresse retombent sur notre tête comme du plomb fondu et nous couvrent d'ignominie...

— Nous devons marquer au fer rouge ces fauves du désert qui ont fait tout possible pour déshonorer leur patrie...

— On a enrôlé au Congo des gens qui avaient brûlé leurs vaisseaux en Belgique, oubliant que quand on se couche avec les chiens, on se lève avec des puces...

— L'administrateur du Congo doit être trié sur le volet afin de se spécialiser dans la branche...

— On a tort de croire que, pour discipliner le nègre, il faut des hommes de fer qui commandent la verge à la main... etc.

Ces mots, dont quelques-uns sont fort beaux, firent, en leur temps, partie du répertoire d'un bien excellent homme, Monseigneur Keesen, si avantageusement connu de nos anciens lecteurs.

**RESTAURANT
 CECIL HOTEL**

12-13, boulevard Botanique.

SALLE POUR NOCES
 ET BANQUETS.

Son déjeuner Boursier à
 18 francs.

Ses plats du jour à 12 fr.
 ainsi que son lunch au
 choix à 25 francs.

Et pour les fleurs

Frouté, art floral

27, avenue Louise et 20, rue des Colonies

Le « Journal » de Paris à Mons

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, quelques impairs commis par Abel Hermant, qui promène pour l'instant ses lecteurs de la « Revue » dans la vallée de la Meuse. Pour être juste, nous ajoutons que nous-mêmes, Belges, nous sommes vraiment fort susceptibles et que nous exigeons, quand on parle de la Belgique, qu'on y apporte une précision impeccable et une information purgée de toute fantaisie. Et, sans doute, est-ce un peu ridicule, mais nous sommes comme cela. Et ce n'est pas en vain que nos dialectes wallons possèdent trois termes autochtones pour désigner l'idée de quel'un exerçant un contrôle minutieux et poussé jusqu'à la mesquinerie : « bezin », « totin », « spépieux ».

C'est donc en « bezins » que nous avons, d'un œil « spépieux », parcouru l'article que le « Journal » de Paris, sous la rubrique « Promenades en Belgique », consacre à notre franche et bonne ville de Mons, si chère à « Pourquoi Pas? ». Cet article, signé de M. Jean Botrot, nous a enchantés, et, cette fois, le reporter parisien fut documenté parfaitement. Il a vu, dans Mons, une ville folklorique, et rien n'est plus exact : car il est peu de cités wallonnes plus attachées à ses traditions, plus repliées sur elles-mêmes, plus riches aussi en souvenirs architecturaux du XVIII^e et du XVII^e siècle. Mais ces souvenirs, personne n'a pris la peine de les monter convenablement en épingle.

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles. Ses spécialités de gibier et la terrine lucullus.

Pour appartements et villas

Le réchaud THERM'X n° 42

fonctionnant par catalyse est le seul réchaud sans flamme, sans danger, économique et transportable. Plus de 50.000 différents types de THERM'X vendus à ce jour. — Renseignements Agent Général, V. HUCHON, 95, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Montois et Montoises

Ce que M. Botrot a fort bien discerné, et il faut l'en féliciter, c'est que Mons n'est pas la capitale du Borinage. Disons mieux : la rapidité des communications modernes a eu pour effet de la rendre de moins en moins utile aux Borains, qui passent en gare de Mons, mais ne s'y arrêtent plus. « Mons, écrit M. Botrot, a su s'échapper à la tentacule industrielle. C'est, avant tout, une cité universitaire qui compte parmi ses grands établissements d'enseignement l'Ecole des Mines et de Métallurgie, la faculté technique du Hainaut, un institut supérieur de commerce, une académie des beaux-arts et un conservatoire de musique. Ville de notables, ville de savants, ville d'artistes, elle aime tout ce qui est bon et beau. Elle raffole notamment de musique. « Avoir un petit emploi et faire de la musique », voilà, me disait un de ses habitants, l'idéal du Montois. »

Ceci est bien vu, et tel est, en effet, le Montois moyen. M. Botrot décrit les jouissances de la ducasse. Il évoque les « chambourlettes », c'est-à-dire les invités, qui se pressent autour des tables hospitalières; il aurait pu évoquer aussi la « tarte d'el ducasse », que l'on recouvre de gelée de pommes, et citer le beau nom, rigoureusement montois, qui désigne cette gelée : « du lamplumu ». Mais il n'a pas oublié, parlant du Borinage proche, de citer cette coutume qu'on a là-bas d'affubler les enfants de prénoms impossibles : « Bonjour, Virgile... Bonjour, Voltaire... Bonjour, Napoléon... Bonjour, Néponucène, Fulgence, Assuérus, Charlemagne, Thémistocle! »

Oui, et il y a Idulphe, et aussi Idesbald, qui se portent beaucoup dans la région.

Un seul regret : c'est que le journaliste parisien n'ait point soufflé mot des Montoises. Il aurait pu dire, sans estroper la vérité, que les Montoises sont fort belles, fort moqueuses, un brin médisantes, et « qu'on va d'el place à la gare et d'el gare à la place, el dimanche, pour vir passer les djaunes fyes ». Il aurait pu dire aussi que Mons, avant la guerre, avait la réputation d'être une ville de plaisir, et que les Tournaisiennes, qui sont plus austères, et s'en enorgueillissent, disaient volontiers de leurs jolies rivales, les Montoises : « Quand un garçon est avisé, il prend femme à Tournai. Mais c'est à Mons qu'il fait choix d'une maîtresse. »

Honni soit qui mal y pense! On ne voit pas, après tout, pourquoi Mons rougirait d'une réputation de galanterie qui fit jadis la gloire de Corinthe elle-même.

La Bonne Auberge

Bauche, 4 kilomètres d'Yvoir, vallée du Bocq, organise une kermesse aux boudins, du samedi 7 au mardi 10 novembre. Dîner complet à 25 francs. Chauffage central; eau courante, chaude et froide; garage chauffé. Téléph.: Yvoir 243. Propriétaire Emile Dewit.

PARDESSUS 350 fr.
 HIVER RÉCLAME
 SUR MESURE OU TOUT FAIT
 NEW-ENGLAND, BRUXELLES
 4, Place de Brouckère (côté Scala)

Un jockey belge sur un hippodrome parisien

C'est notre compatriote, le propriétaire et entraîneur du Roy de Bliquy qui vient de lancer à Longchamp, d'où il rayonne sur les autres hippodromes de la grande et petite banlieue parisienne, Lyne, cet éliacin belge de la cravache.

Lyne, pour ses débuts sur le turf de Paname, a gagné plusieurs fois et s'est honorablement comporté dans toutes ses sorties. Aussi bien, est-il devenu la coqueluche des pelouards, race essentiellement emballable. Ce lancement de

CHAUFFAGE CENTRAL
 VOUS OBTIENDEZ LE DEGRE D' CHALEUR
 A MEILLEUR COMPTE AVEC

LES CHAUDIERES A.C.V.

Pour une même température 7^e kgr. de charbon brûlé au lieu de 100 kgr., 70 kgr. de mazout au lieu de 100 kgr.

ESSAI SCIENTIFIQUE OFFICIEL
 Rapport à la disposition des intéressés.
MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEE D'EXPERIENCE
CHAUDIÈRES A.C.V. 25, RUE DE LA STATION
 Ruysbroeck. T. BRUX. 44.3517.

notre Lyne a suivi de près les exploits ostendais du « Prince Rose » de notre docteur Coppée. Après la révélation d'un futur crack cheval, un crack jockey en perspective! « Ces Belges, quand ils s'en mêlent! »... proclament les habitués des courses parisiennes, en lançant vers notre petit Lyne ce sourire particulier qui signifie la cote d'amour.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Serpents et fourrures, le moins cher
 Tannerie Bruggeman, Beernem

Noms de rues

Dans notre dernier numéro, l'un de nos correspondants signalait des anomalies dans la traduction flamande de certains noms de rues.

Voici un autre exemple:

Rue du Grand Hospice, une plaque très ancienne portait: *Impasse du Sureau, Vliergang.*

On a barré cette inscription et placé une autre plaque: **CITE DU**

SUREAU

WIJK.

Ne serait-il pas bon de conserver les noms consacrés par la tradition?

Ce n'est pas cependant qu'il faille faire une règle de ce respect des anciens noms de rues. Ainsi, sous le régime hollandais, la rue aux Choux s'appelaient «Schuddebeekstraetje» (rue du Ruisseau brouillé) et l'impasse des Noix: « Onge-sloosterd-zilver-okkernoot schelpstraetje » (cul-de-sac de la Coquille de noix argentée non écorcée).

On a innové

à la Taverne Iris, 37, rue du Pépin, surprise pour clients et clientèle. — Tél. 12.94.59.

Surdic
 Tamis - Arisne
 Comptant, Crédit
 Bons d'achats
 63, r. de Flobas
BRUXELLES
 (Midi)

ROTARY



Appareils à Gaz
 Cuisinières

Modernes

Foyers

depuis **590 Fr.**

A la Faculté de médecine

Il y a eu, la semaine dernière, une très jolie fête à la Faculté de médecine de l'Université, où l'on procéda à la remise d'un nouveau drapeau au Cercle de Médecine.

PAIEMENTS MENSUELS 625

...essus sur mesures, depuis fr. 62.50 à la livraison et fr. 62.50 par mois

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

M. Bovesse, qui, par hasard, visitait les locaux de la Faculté, fut invité au pied levé à honorer la cérémonie de sa présence. Il le fit de fort bonne grâce et fut acclamé par les étudiants.

La cérémonie, simple et brève, fut suivie d'un hommage à la mémoire du docteur Héger, fondateur du Cercle de Médecine. On entendit le professeur De Moor évoquer, avec une émotion communicative, la mémoire du grand médecin. Le professeur De Moor fut l'élève de Héger. Il lui voua une reconnaissance et une admiration que le professeur sait exprimer comme un poète. Ce discours, qui eût mérité les honneurs de l'impression, constituait le plus merveilleux éloge de l'idéal que l'on puisse rêver. Et les jeunes étudiants, qui écoutèrent religieusement leur maître, lui réservèrent, à la fin du discours, une ovation délirante.

Le nouveau drapeau devait se montrer en ville. Les étudiants improvisèrent donc une sortie. Et on s'en alla, en groupes serrés, en chantant : « A bas la calotte ! », vieux cri de guerre, combien vieilli, et qui, dans la foule, ne suscite plus la moindre réaction. Puis, les jeunes voix se turent. On s'arrêta devant la colonne du Congrès. Une étudiante déposa une gerbe de fleurs sur la dalle... Les jeunes visages s'étaient, brusquement, faits plus graves...

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades.
Propriétaire : M. Léon Gillis-Dejonghe, ancien A. M. I.
Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14.

L'OBESITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
Produit végétal. Succès universel.

La comédie du tramway

La scène se passe à midi et quart, sur le tramway n° 40, place Madou.

Un gros monsieur, un peu poussif, monte sur la plateforme arrière de la voiture remorquée. Visiblement il aimerait s'asseoir, mais c'est « complet à l'intérieur ». Le voyageur tend au receveur deux cartes, une jaune et une autre d'une teinte indéfinissable tirant sur la fraise écrasée. Le receveur choisit cette dernière, que, dignement, il perfore. Arrivée à la Porte de Tervueren. L'intérieur de la voiture se vide. Le gros monsieur s'y précipite avec un soupir de soulagement.

Mais il a compté sans le receveur et sans les règlements : il veut s'asseoir, parfait ; mais alors il devra payer intégralement sa place. Ah ! s'il avait pris un ticket au lieu de faire poinçonner sa carte c'eût été différent...

Une vaporisation à l'Eau Gorlier
supprime le feu du rasoir
et ne pique pas.

Demandez un échantillon en envoyant
un timbre poste de 1fr. à la maison Cordier
23, rue de l'Hôpital Bruxelles, conc. ex. p. la Belgique.



EAU GORLIER PARIS

Hydro Automat Truyen

Remplit automatiquement
les humidificateurs

Sauve nos meubles et boiseries

Purge automatiquement les radiateurs. — Evite les explosions de chaudière.

En vente 75 francs chez tous les installateurs de chauffage. — Pour tous renseignements et pour le gros : 1. rue des Celliers, Bruxelles.

Le beau poisson

Chaque vendredi matin, Madame reçoit d'Ostende sa marée, que lui apporte un camion de la B.S.M.-C.F.B. Jeudi dernier, le camion s'amène en avance de quelques heures.

Et au moment où il va se remettre en marche, la petite bonne se précipite vers la chaudière :

— Monsieur, dit-elle au livreur, demandez donc à votre patron de ne jamais nous envoyer le poisson que le vendredi : Madame ne veut que du poisson très frais.

— Bien, Mademoiselle, répond l'homme imperturbable, je lui ferai la commission.

Avis... à M. le Ministre des Transports!

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). — Tél. : 48.37.53

Scrupule professionnel

Me Henry Torrès aime à raconter l'histoire suivante :
Mon cher confrère et ami de Moro-Gianni est d'une sensibilité que peu soupçonnent ; je n'en veux pour preuve que le souci extrême qu'il dit avoir du respect du secret professionnel. Ainsi, il me confiait dernièrement qu'il ne rendait jamais le salut aux personnes qu'il avait défendues devant les tribunaux correctionnels ou les cours d'assises. « Vous comprenez, disait-il, cela pourrait suffire à les déconsidérer... Tenez, tout à l'heure, vous avez vu ce monsieur un tel... (ici le nom d'un financier connu), comme il m'a salué! eh bien, vous avez pu constater que je n'ai pas bronché... »

TOUS VOS CLICHES

P. OTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. : 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Pour nos gens de mer

Leur métier est dur et dangereux : ils sont tentés de l'abandonner pour des professions plus faciles et plus rémunératrices. Ils le seront plus encore s'ils craignent de laisser après eux femme et enfants dans la noire misère. Car un malheur qui frappe une barque, un navire, cause des detresses sans nom parmi de nombreuses familles. Il faut les pallier.

La Ligue Maritime Belge comprenant ce devoir humanitaire



CONTE VÉRIDIQUE

La Dactylo Electrique

M. Torricelli sortit d'un bond de son laboratoire, ouvrit violemment la porte de l'atelier d'essais, et coupa le courant d'un geste brutal :

— Quel est, gronda-t-il, l'imbécille qui a de nouveau mis en marche la dactylo électrique? Elle a fini sa besogne depuis tantôt, et je ne tiens pas à gâcher du papier et du courant en pure perte! Antonio!

— Signor...

— Vous entendez, Antonio, on doit laisser cette rôdeuse tranquille!

— Bien, Signor! répondit le garçon de bureau.

Sans un regard à la malheureuse qu'il venait d'insulter et qu'il laissait là, inutile et sans vie, il gagna son bureau, où il scanda devant l'embouchure du dictaphone :

« Après le contrôle scientifique de la structure des matériaux, on passe à la vérification des propriétés physiques et mécaniques... »

» Le problème de la « touche veloutée », étudié d'abord sur des diagrammes d'une rigueur scientifique absolue, a été résolu de façon pratique, après une série d'essais comparatifs

tellement complets qu'il ne reste pas la plus petite marge à l'imprévu. Si on l'achète pour sa durée quasi illimitée, on finit par l'aimer pour sa douceur sans égale... »

Il continua longuement à parler de machines à pointer, de moules, de matrices, de microns, affirmant du ton d'un technicien sûr de lui :

« Le fonctionnement du mécanisme humain est non moins parfait. »

Ce qui constituait visiblement, à l'égard de la machine humaine, un compliment sans réticences.

???

Que le lecteur ne croie pas à une anticipation futuriste dans le genre humoristique cher à *Pourquoi Pas?*

La dactylo électrique existe : c'est la « rôdeuse » — honni soit qui mal y pense — tapant 1,400 frappes à la minute, et qu'on a utilisée pour soumettre à l'épreuve du temps la merveilleuse Olivetti M 40, la machine à écrire la plus perfectionnée du moment.

Si donc vous désirez un outil d'un fini parfait, une machine pourvue des dispositifs les plus ingénieux, et qui durera, adressez-vous à

OLIVETTI

Société anonyme belge

36, rue de l'Écuyer. — Téléphone: 17.58.28.

Poste pour poste

J. C., Binche. — Oui, nous acceptons encore en province des agents et sous-agents, mais actifs et nantis de sérieuses références.

Mme M. L. — Comme vous vous occupez de travaux de copie, nous pouvons vous louer une M. 40, dont vous deviendrez propriétaire dès que vous aurez amorti entièrement sa valeur par vos paiements mensuels.

Mlle J. M. — Voir la réponse précédente. Nous vendons la M. 40 selon le système dit « par abonnement ».

A. R. — Les méthodes américaines ont leurs avantages et leurs inconvénients. N'importe qui, à propos d'automobiles, vous dira combien la fabrication européenne surpasse la fabrication américaine au point de vue fini et durée.

Olivetti est fabriquée en Europe, et un simple démontage permet de se rendre compte de sa qualité.

Nouveau vendeur. — Vous avez raison de le dire :

La M. 40 présente
Des avantages sans pareils
Et essayer cet appareil
C'est en assumer la vente.

Publicité « Publicité » 211, av. Rogier. T. 15.77.88.

La M 40 OLIVETTI

C'est pour le moment la machine à écrire

LA MEILLEURE
LA PLUS PERFECTIONNÉE

S'adresser pour renseignements à OLIVETTI, S. A. Belge, 38, rue de l'Écuyer

Le Vainqueur du Grand Prix des Nations



Bas-de-Laine, monté par Laval, écurie Poincaré.

taire et estimant qu'il faut conserver au pays cette race de travailleurs rudes et robustes, organise au bénéfice de ses œuvres une grande soirée de gala, à laquelle nous convions de tout cœur amis et lecteurs.

Elle aura lieu au Théâtre de la Monnaie, le mercredi 9 décembre, à 8 heures. Au programme: « Le Roi malgré lui », musique de Chabrier, interprété par des artistes de renom.

Retenir ses places au local de la L. M. B., 83, rue de la Croix de Fer ou par téléphone 12.72.49.

ARRÊTEZ-VOUS A BRAINE-LE-COMTE

HOTEL DE CHARLEROI

face gare

SES DINERS RECLAME A fr. 17.50 et 25 francs.
CUISINE SOIGNEE.

Prudence commerciale

Un chirurgien-dentiste était en train d'extraire une dent de sagesse à un de ses clients qui poussait des cris déchirants.

— Ne criez donc pas comme cela, pour l'amour du ciel, supplia l'opérateur avec des larmes dans la voix.

— Oui, je comprends, répondit le patient, vous souffrez de me voir souffrir.

— Non, ce que j'en dis c'est pour les voisins...

— Ça les dérange?

— Non, mais ça leur ôte la confiance!

Les Expositions d'Art belge EN HOLLANDE

On sait que notre gouvernement a organisé, ces derniers temps, à La Haye et à Amsterdam, une Exposition d'art belge.

Elle avait été fort bien préparée par notre Administration des Beaux-Arts, qui (entre parenthèses) avait poussé l'éclectisme jusqu'à y admettre les fauves les plus récents, et elle obtint un succès considérable. Elle reçut la visite de la Reine de Hollande, de la princesse Juliana, de toutes les autorités qui, de même que la presse, ne tarirent pas d'éloges.

Le succès de cette exposition d'art belge en terre néerlandaise ne laissa pas de chagriner, voire de contrister nos tribulions activistes. D'autant que le « Schelde » avait immédiatement signalé un épouvantable scandale.

Le catalogue est en néerlandais. Il est précédé d'une préface due à un de nos critiques les plus estimés, M. Paul Colin, auteur d'un ouvrage sur la « Peinture belge depuis 1830 », qui fait autorité. Mais, — horreur! —, cette préface est en français.

Elle est accompagnée, il est vrai, d'une traduction en néerlandais; mais, — trois fois horreur! —, cette traduction est rédigée dans un jargon informe qui n'a de néerlandais que l'apparence et elle n'a évidemment été imaginée que pour nous rendre ridicules, nous autres Belges, aux yeux des puristes d'outre-Moerdijk!

Le « Schelde » dénonça ce ténébreux complot. Il n'avait

pas suffi de présenter comme « belges » les productions du glorieux art « flamand ». On avait poussé l'insolence jusqu'à mettre une préface française à un catalogue destiné à des Hollandais. Cette préface, on l'avait demandée à un écrivain de langue française, en insultant tous les écrivains flamands. Et, pour comble, on l'avait traduite, exprès, dans on ne sait quel vaseux patois. Quelle profanation! Quel machiavélisme révoltant!

???

Le « Pen-Club » flamand s'émut. Il se réunit en séance solennelle. Et il vota un ordre du jour vengeur pour stigmatiser et l'ignoble traduction, et l'injure faite à tous les écrivains flamands par le choix d'un fransquillon pour rédiger en français une préface sur l'art flamand.

C'est ici que l'histoire devient vraiment drôle. L'auteur de la traduction était le « traducteur officiel » d'un de nos Ministères, lequel émarge au budget à ce titre et, par surcroît, est un de nos flamingants notoires.

Quant aux « fransquillons », aucun d'entre eux n'avait eu le mauvais goût de protester, lorsque M. Auguste Vermeylen, recteur de l'Université de Gand, avait été chargé de rédiger, en français pour des Français, la préface du

catalogue de l'Exposition organisée à Paris, dans la salle du Jeu de paume...

C'est ce qu'on fit observer au « Pen-Club » flamand, qui avait perdu une belle occasion de se taire.

La préface, indignement massacrée par le « traducteur officiel » du Ministère belge de la Justice, fut mise en néerlandais académique par un critique d'art bien connu en Hollande, M. Baard. Et tout semblait rentré dans l'ordre. Mais heureusement les « purs » veillaient.

Les purs, en l'occurrence, ce sont naturellement les Anversois. « Antwerpen boven! »

En opposition ou en concurrence avec l'exposition belge, le « Kunst van heden » s'empressa d'organiser, à Amsterdam, avec la collaboration de M. François Franck, le marchand de tableaux anversois que tout le monde connaît (réclame gratuite!), une véritable exposition flamande.

Il y a, bien entendu, un catalogue, très joliment édité par la maison Van Wisseling. Ce catalogue contient une préface néerlandaise de M. Cornette (d'Anvers). Mais, — abomination des abominations, — il porte comme titre: « Cent ans d'art belge », ne parle jamais du « Kunst van heden » mais de l'« Art contemporain », et est entièrement rédigé en français!

POUR VOS
FOURRURES,
ADRESSEZ-VOUS AUX ÉTABLISSEMENTS

MANTEAUX
GARNITURES
RENARDS
MANCHONS
ETC.

L. VAN GOÏSENHOVEN

103 Rue de Laeken - BRUXELLES

35 Rue de la Cathédrale & 14 Rue Florimont - LIÈGE

30 Rue de Marcinelle - CHARLEROI

18 Rue de l'Agneau - GAND



VENTE AU COMPTANT & A CRÉDIT

DEMANDEZ-NOS
CATALOGUES
GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Avec les bals, les réceptions traditionnels, sont aussi revenues pour les femmes et les jeunes filles les angoisses, les fièvres qui précèdent ces fêtes. Et pourquoi? Parce qu'il est souvent bien délicat de choisir sa robe. De quelle nuance sera-t-elle? De quelle forme? De quel modèle? Ne ressemblera-t-elle pas à celle de l'amie X, Y, ou Z? Il faut qu'elle soit très remarquée, sans cependant tomber dans le domaine de l'excentrique. Dès à présent, il apparaît que, seul, le blanc dominera, pour les toilettes du soir, cet hiver. Les dos sont toujours fort décolletés, et, pour se garantir des refroidissements pernicieux, il est de mise de ne pas se séparer du petit boléro ou de la courte jaquette de velours rouge, noir, blanc orné d'une garniture d'hermine. Ce petit vêtement complète heureusement toute robe du soir. Il n'est pas une femme qui voudrait s'en passer, en ayant goûté tous les avantages, tant n'les a-t-elle pas.

Toute femme élégante se fait coiffer chez
JEAN — COIFFEUR DE DAMES
 10, rue du Taciturne. — Téléphone : 33.49.23.
 La maison n'a pas de succursales

La mode et la gastronomie

Chose curieuse, si la gastronomie est toujours de bon ton (malgré la crise) chez nos contemporains, nos contemporains semblent un peu s'en désintéresser.

Oh! il ne faut rien exagérer! Si vous parlez devant elles de tel plat fameux, de tel restaurant renommé, aussitôt elles s'extasient, demandent la recette, l'adresse; mais elles y apportent, certainement moins d'ardeur qu'il y a deux ans, par exemple.

A cette époque bénie des cuisiniers, une jolie femme croyait déshonorée si on supposait seulement qu'elle ignorât le moindre des secrets de la carpe à la Juive, du cassoulet ou du poulet au paprika! Il était de bon ton de passer la majeure partie de son temps penchée sur les journaux, et le reste à goûter le produit de ses expériences propres et de celles de ses semblables. On consultait fiévreusement tous les livres de cuisine passés et présents; on allait jusqu'à chercher des recettes dans la littérature. Pauvres « vrais » gastronomes, avez-vous souffert à déguster des mets imaginés par des génies littéraires et exécutés par d'aimables folles en quête du dernier snobisme! En avon-nous vu des « gigots selon Nostradamus » ou des « côtelettes à la Victor Hugo »!

Grâce au Ciel, si beaucoup de femmes apprécient encore la bonne cuisine; si quelques-unes savent la faire, elles n'en font plus l'occupation de leur vie et leur unique sujet de conversation.

Economie absurde

que d'acheter un chapeau en série, mais bon marché. Une jolie toilette exige un chapeau modèle et de forme correcte. Un chapeau de S. Natan, modiste, est toujours chic et original.

121, rue de Brabant.

Renouveau de la pâtisserie

En même temps que celle de la gastronomie décroît un peu la vogue des cocktails. Aurait-on trop parlé de l'alcoolisme mondain, ou de trop nombreuses ordonnances médi-

cales seraient-elles venues en réduire la consommation? Toujours est-il que le roi Cocktail voit diminuer sa popularité. A 5 heures, les petits bars ne sont plus encombrés comme autrefois de toilettes élégantes et de papotages féminins. Ce n'est plus devant un « Martini » ou un « Rose » qu'une femme élégante donne rendez-vous à ses amies; c'est dans un tea-room ou une pâtisserie.

Le croiriez-vous? Les thés ont repris leur faveur; nous aimons à nouveau les gâteaux!

Est-ce l'influence des modes Second Empire? Avec celle d'enfiler lentement de longs gants, de faire mouvoir harmonieusement autour d'elles les plis encombrants d'une longue robe, les femmes ont repris l'habitude de s'asseoir sans faire de casse autour de ces incommodes petites tables des pâtisseries qui semblent toujours avoir des pieds partout (des tables mille-pattes!); elles savent à nouveau se servir de ces extraordinaires instruments tenant de la fourchette à huîtres, du couteau à beurre et de la pelle à hors-d'œuvre, destinés à manger des gâteaux et surtout à permettre aux maladroites d'en envoyer une bonne partie par terre et de faire ainsi prospérer les affaires de la pâtisserie. A nouveau, nous aimons le thé tiède, le porto chimique et l'indéfinissable Xérés qui sont l'apanage des salons de thé, et nous nous gavons de gâteaux au mépris de tous les régimes amaigrissants, en telle quantité que Cerbère lui-même en serait rassasié. Et pourtant, il doit s'y connaître en pâtisserie, depuis le temps que chaque repas lui apporte trois gâteaux!

L'art nouveau

Bruxelles s'embellit tous les jours, grâce à l'initiative heureuse de nombre de commerçants, sacrifiant à l'art nouveau pour leurs magasins.

Dans une des artères les plus anciennement aristocratiques, Montagne-de-la-Cour, vingt et un, Adant expose dans le cadre ultra-moderne d'une installation de haut luxe, tout ce qui constitue les accessoires de la toilette masculine: cravates, chemises, pyjamas, chaussettes, écharpes, pull-overs, etc... à des prix très modérés, tout en offrant les qualités de tout premier ordre. Adant reçoit aimablement son honorée clientèle et conseille à chacun ce qui peut lui convenir le mieux. Adant, chemisier, 21, Montagne-de-la-Cour.

Le jugement d'un philosophe

Dans un salon, on devisait sur ce thème — toujours neuf et toujours vieux — que si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue en bien des cas, pour une large part.

— L'argent fait tout, dit, résumant les impressions marquées, un financier heureux.

— C'est vrai, répliqua un sceptique; mais quoi qu'il fasse pour nous, l'argent, il sera bien au-dessous de ce que l'on fait pour lui.

La fortune passe

Ne la laissez pas échapper, prenez part au grand concours doté de plus de 10.000 francs de prix dont le règlement vous sera envoyé gratuitement en faisant la demande aux Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart, Bruxelles, qui ont les plus vastes locaux pour la vente du meuble et des objets d'art de Belgique. Ce concours original vous amusera certainement, vous enrichira peut-être.

La confession

Le délicieux chanoine Mugnier qui a autant de charité que d'esprit et qu'on appelle, à Paris, « saint Vincent de Poules », causait un jour avec un spirituel écrivain.

Celui-ci lui disait qu'il devait y avoir, à confesser, une bien grande source de plaisir pour un amateur de psychologie et de casuistique mondaine.

— Détrompez-vous, répondit l'abbé. C'est là une idée d'homme de lettres. On ne nous dit jamais rien d'intéressant à confesse. Je n'entends rien qui vaille la peine d'être retenu. C'est une cérémonie absolument impersonnelle, qui a quelque chose d'administratif. Les péchés avoués en confession sont des péchés abstraits qui n'apprennent rien. Les gens manquent tellement d'imagination!

Et comme l'écrivain montrait, devant cette explication, un certain désappointement :

— Quand on a quelque chose à me dire, continua l'abbé, on vient me voir, et nous causons. Ainsi, vous ne sauriez concevoir les aveux de toutes sortes que j'ai pu recevoir au téléphone, et les conseils que l'on a pu m'y demander...

Une jeune femme s'était mêlée au groupe depuis quelques instants et écoutait. Elle intervint :

— D'ailleurs, ce n'est pas en avouant ses péchés qu'on dit le plus la vérité : c'est en racontant ceux des autres.

— Madame, vous avez raison! confirma l'abbé Mugnier.

Messieurs, faites-vous habiller

Cher J. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, le meilleur tailleur du jour, le plus grand choix en tissus dernières nouveautés. Prix très avantageux. — Tél. 11.91.45.

Indulgence

Mgr Baudrillart, membre de l'Académie française et directeur de l'Institut catholique, n'est pas tout à fait de la même école que le chanoine Mugnier, mais il n'a rien d'un inquisiteur. Témoin cette anecdote que racontait dernièrement le « Carrefour » :

On lui présentait une ancienne actrice, qui, après avoir longtemps rôti le balai, s'était convertie, avait fait retraite et édifié son curé par une dévotion minutieuse, mais était restée aussi mauvaise langue que possible, ne manquant pas une occasion de dire du mal des autres paroissiennes du bon curé; le brave homme l'avait lui-même raconté à Mgr Baudrillart, qui n'était encore que l'abbé Baudrillart; et celui-ci, se souvenant sans doute de ses années de Normale :

— Voyez-vous, monsieur le curé, les femmes repenties peuvent rarement supporter celles qui n'ont pas eu besoin de se repentir pour être vertueuses...

Jeune fille moderne

Ce vieux beau croit spirituel de taquiner les jeunes filles.

— Voyons, mademoiselle Hélène, demande-t-il d'un air fin à la jeune fille d'un de ses amis, jeune personne très à la page, est-il vrai qu'un baiser sans moustache n'a pas plus de goût qu'un œuf sans sel?

— Monsieur, je n'ai jamais...
 — Voyons, mademoiselle Hélène...
 — ...Je n'ai encore jamais mangé d'œuf sans sel, repartit la jolie Hélène, qu'on ne prend jamais sans vers.

Au beau temps de la Pompadour

Le XVIII^e siècle charmant, voluptueux, raffiné, connu son apogée avec la marquise de Pompadour, dont le bonheur eût été comblé si elle avait connu le bas de soie Mireille. Nos contemporaines sont réellement des privilégiées, puisqu'elles peuvent se les procurer dans les bonnes maisons. Mais elles doivent faire attention à la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi qu'à l'étiquette cousue dans le haut du bas.

Une histoire d'auto

Un jeune couple voyage en auto. En cours de route, panne. Le jeune homme descend et se couche sous l'auto pour visiter sa baignoire; au bout d'un quart d'heure, la jeune femme descend et va le rejoindre.

Au bout d'un temps difficile à évaluer, le jeune homme sent une main qui lui tape sur l'épaule. C'est un gendarme, qui lui tient ce langage :

— Monsieur, je pourrais vous dresser contravention pour attentat à la pudeur. Je n'en ferais rien... Je pourrais vous dresser également contravention pour gêne à la circulation, mais, bien qu'il y ait là près de deux cents autos qui attendent et claxonnent à qui mieux mieux, je n'en ferais encore rien : j'aime mieux vous avertir qu'il y a bien dix minutes qu'on a volé votre voiture...

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieil or et platine.

Paderewski

Notre excellent confrère J. De Geynt raconte, dans l'« Horizon », cette amusante anecdote sur Paderewski :

Le grand pianiste n'était pas voué seulement à son art; il a joué, dans la politique de son pays, un rôle consensuel. On n'a pas oublié que c'est lui qui représenta la Pologne, en 1918, à la mémorable séance où, à Trianon, devant les plénipotentiaires de toutes les nations alliées, Clemenceau dicta à Brockdorff-Rantzau, représentant de l'Allemagne, les conditions de paix.

Nous étions parmi les vingt-six journalistes privilégiés qui — désignés par le tirage au sort — furent les témoins de cette réunion historique. Nous nous souvenons d'un « accident qui s'y produisit et qui faillit se terminer par l'expulsion d'un journaliste parisien.

Tous les plénipotentiaires occupaient déjà leur siège, autour de la table de fer à cheval, quand, dans l'encadrement d'une porte, apparut Paderewski, dont la haute stature semblait dominer l'assistance.

Derrière la place réservée à la Presse, on avait « remise » un magnifique piano à queue.

Paderewski regarda l'assistance, paraissant chercher la place qui lui était réservée. Mandel, secrétaire de Clemenceau, se précipita vers le grand patriote polonais... On entendit alors une voix s'écrier — presque instinctivement — à la vue du célèbre pianiste :

— Mon vieux, le piano est par ici.
 Cette phrase venait d'être prononcée par un confrère français qui, oubliant sans doute le but de la réunion, avait souhaité entendre jouer un « Nocturne » de Chopin.

Il y eut un moment de stupeur. Le journaliste s'attendait à l'expulsion!

Paderewski sourit et dit :
 — Ce n'est pas le moment, je pense.

Et, au milieu des sourires, il alla prendre place à la grande table recouverte du tapis vert.

Quelques instants après, Brockdorff-Rantzau faisait son entrée... Et Clemenceau, d'une voix tranchante, dicta au représentant de l'Allemagne vaincue les conditions de paix.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans...

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr. 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Autour du pot

Ce jeune ménage faisait son voyage de noces. Devant quitter, à midi, une ville où ils avaient passé la nuit, ils donnent, à 10 heures, congé à l'hôtel, descendent leurs valises et vont visiter la ville. Sur le chemin du retour, la jeune dame, se sentant prise d'un pressant besoin de s'isoler, profite de sa présence à l'hôtel pour remonter rapidement à sa chambre. Volets fermés, demi-obscurité. Mais elle connaît les aîtres... Légère et preste, elle accomplit la petite formalité dont l'urgence l'a... it conduite là... quand ses yeux, sur le plancher, avisent... des pantoufles.

— Quel étourdi, ce Léon! se dit-elle. Voilà qu'il avait oublié ses pantoufles!

Et les mettant sous son bras, elle gagne la porte... quand une voix de stentor l'arrête, tremblante, sur le seuil :

— Madame, passe encore que vous fassiez pipi dans non pot! Mais je ne vous permets pas d'emporter mes pantoufles!

Ces choses-là, vous savez, quand on a cinquante ans, vous font rire comme un bon souvenir de jeunesse. Mais quand on a vingt ans, qu'on est en voyage de nocces, c'est à souhaiter de voir la terre s'entr'ouvrir sous vos pas!...

Entre amies

— Tiens, il fait bien chaud chez toi!

— Oui, j'ai déjà allumé le chauffage.

— Et le charbon, il ne te coûte donc rien?...

— Si, mais j'ai acheté une Cloison REDUCTO que j'ai placée dans la chaudière, et j'économise environ 40 p. c. de charbon...

— Et où as-tu trouvé cette merveille?

— Si tu en veux, adresse-toi à « Cloison Brevetée REDUCTO », 51, avenue Vanderr... à UCCLE : on te donnera tous les renseignements.

L'ornière

On racontait à un anticlérical notoire, mais qui ne manque pas d'esprit, qu'une jeune femme jusqu'ici très dévote et très prude, venait de jeter aux orties à la fois sa dévotion et sa prudence et se signalait par une vie assez licencieuse pour faire bavarder même dans les milieux généralement peu pudibonds.

— Comme quoi, fit l'interlocuteur de M. X..., la religion a parfois du bon : dès que cette jeune femme perdit la foi, elle ne connut plus aucune morale.

X..., caressa lentement sa barbe, puis :

— Oui, fit-il pensivement; il arrive en effet qu'on soit maintenu dans le bon chemin par une ornière.

SPORTS EQUIPEM. POUR TOU. LES SPORTS SPECIALISÉS POUR SPORTS D'HIVER
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Gourmandise

Un des plus célèbres gourmets de Paris a été condamné à un régime sévère. Finis les repas fins, finis les vins voluptueux et les mets compliqués! Viandes rôties et eau minérale! « Dura lex, sed lex. »

Il a cependant, ce soir-là, suivi deux amis au restaurant L... Et, dès l'entrée, lui est revenu aux narines le parfum compliqué et délicat des fameux pieds de porc Cathelin, plat incomparable dont le nom est emprunté au chef de la maison, inventeur de la recette.

— Qu'est-ce que tu prends? demandent les amis.

— Heu... heu... tant pis... un pied de porc...

— Jamais! Tu est fou: tu sais bien que...

— Oui, avoue piteusement notre gourmand, je sais bien, mais je m'en f...

Et comme les deux autres insistent :

— Soit, pas de pied... mais, par pitié, un petit doigt!

LE RESTAURANT ITALIEN
A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

— après des transformations heureuses —

EST REOUVERT ET LE MONDE S'Y PRESSE

Du tac au tac

Un de nos lecteurs nous envoie cette version d'une historiette qui, si nous avons bonne mémoire, n'est pas bien neuve. Donnons-la tout de même, d'abord parce qu'elle est joliment racontée; ensuite parce que cela fera plaisir d'abord à notre aimable correspondant, ensuite à ceux de nos lecteurs juifs que les histoires juives agacent.

Après la cérémonie à la synagogue, les invités de ce mariage entre riches juifs se retrouvèrent pour le lunch chez la mère de la jeune mariée.

Parmi eux se trouvait un personnage célèbre pour son antisémitisme autant que pour sa toute petite taille qui le handicapait fort dans la lutte pour la conquête des petits fours et du champagne.

Prenant en pitié le petit homme, une grande jeune fille brune lui tendit aimablement, par-dessus trois ou quatre têtes, une coupe de champagne.

— Merci, charmante Sarah! dit le bénéficiaire de sa voix la plus pointue.

Mais elle, sans sourciller :

— Vous vous trompez, monsieur, c'est Rebecca qui donnait à boire aux chameaux...

CHASSE

imperm., salopettes, vestons, culottes
bas anglais, guêtres, sacs, carniers,
poil, chameau bottes et bottines.
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le mari philosophe

C'est un excellent homme et qui mériterait d'être plus heureux en ménage, car il n'a d'autre souci que de combler sa jeune femme, d'aller au-devant de ses desirs. Hélas! il n'y a vraiment pas le moindre justice en ce bas monde. Le pauvre brave homme est trompé, trompé, mais trompé comme on ne peut pas l'être plus, sinon mieux.

Un jour, rentrant chez lui, il constate son malheur à n'en pas douter, et dans son propre lit.

Il pâlit, verdit, rougit et... s'enfuit.

Des amis réussirent à le rattraper; ils le consolèrent aussi adroitement que possible et lui jurèrent que sa femme avait été la victime d'une erreur d'un instant, qu'elle l'adorait, etc., etc. Rengaine habituelle! Enfin :

— Pardonnez... vous oublierez...

Notre homme est crédule, mais pas sot. Il était prêt à pardonner, déjà, étant de cette race qui pardonnera toujours. Cependant :

— Pardonnez, murmura-t-il, pardonner?... Moi, je pardonnerai, oui, mais elle? Me pardonnera-t-elle d'avoir eu à lui pardonner?...

Infiltration indésirable

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltré partout et rouille tout. Mais j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet 15 lustrages soignés.

Agence générale : 65, quai au Foin, Bruxelles. T. 12,67,10.

Histoire écossaise

Un ménage de Dundee reçoit des amis à dîner. La maîtresse de céans a acheté un beau lièvre.

— Madame, lui demande la bonne au moment de préparer le civet, dois-je commencer à dépouiller le lièvre?

— Non, non, répond vivement madame : nous avons un invité de plus que nous ne pensions. Alors ne retirez pas la peau. Vous vous contenterez de la raser...

Epuisement fâcheux

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.
67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Humour anglais

Mrs Thompson a acheté des chemises neuves à son mari. Celui-ci, en ouvrant le paquet, s'étonne :
— Elles sont trop grandes, c'est vrai, répond Mrs Thompson; mais elles ne coûtent pas plus cher, et je ne voulais pas que le vendeur puisse s'apercevoir que j'ai épousé un petit bonhomme comme toi!...

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoeck, pour qu'ils collent ainsi bien sur les emballages? Rue Royale-Sainte-Marie, 130. — Tél. 15.21.06. — Demandez échantillons d'essais.

Made in England

C'est une histoire anglaise, que raconte le bon maître humoriste Gassier : il affirme même qu'elle est absolument inédite. Mais Gassier est, comme on sait, du Midi...

Un gentleman, passablement vacillant, à la suite de whiskies répétés, rentre, à la nuit, chez lui. A Londres, toutes les maisons se ressemblent. Il lui reste encore assez de lucidité pour trouver sa clé dans sa poche, mais pas assez pour distinguer son home de celui des voisins : il essaie donc d'ouvrir un certain nombre de portes avant d'arriver à la sienne. Enfin, loué soit le Seigneur! la clé tourne, la serrure joue...

A ce moment, un policeman tape sur l'épaule du gentleman « mûr » :

- Allo! Que faites-vous là?
- Moi?... Je rentre chez moi.
- Good gracious! Chez vous?... Je vous ai vu essayant d'ouvrir trois ou quatre portes à côté! Suivez-moi au poste de police!
- Voyons, voyons : je vais vous montrer que je suis bien chez moi. Suivez-moi : cette porte, à droite, c'est le salon; celle-ci, à gauche, la salle à manger; au fond, l'office; à côté, les W. C. Allez-y et regardez...
- Le policeman ouvre les portes. C'est exact : les pièces sont bien distribuées dans l'ordre indiqué. Le gentleman « mûr » triomphe et n'arrête pas là son triomphe :
— Montez ces quelques marches; ouvrez cette porte : c'est ma chambre.
- Votre chambre?... Et qui est, je vous prie, cette dame dans le lit?
- Eh! parbleu! C'est ma femme!
- Ah! votre femme?... Et le gentleman qui est couché à côté d'elle?
- Eh bien! voyons, c'est moi!...

Exposition

Le samedi 7 novembre, à 14 h. 30, s'ouvrira au Palais des Beaux-Arts, entrée 10, rue Royale, une exposition qui groupera un grand ensemble des œuvres du peintre gantois Georges Lebrun et une dizaine de sculptures et des dessins du sculpteur anglais Jocelyn May.
Cette exposition sera ouverte tous les jours de 10 h. à 13 h. 30, et de 14 à 17 h. Elle restera accessible au public jusqu'au 19 novembre.

Lu sur un album

« L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt des choses qu'il sait de la bouche de ceux qui les ignorent. »

L'orchestre symphonique de Paris à Bruxelles

Mardi 17 novembre, à 20 h. 30, en la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, unique concert par l'Orchestre Symphonique de Paris, sous la direction de Pierre Monteux, avec le concours de François Lang, pianiste. Au programme : Ouverture de Léonore de Beethoven, Concerto en « ré » mineur de Mozart, Prélude à l'après-midi d'un Faune de Debussy, Rhapsodie Espagnole de Ravel, 3e Symphonie avec orgue de Saint-Saëns. Location Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

PAILLASSONS en COCO, MANILLE CAOUTCHOUC, CUIR, etc.

Tapis pour autos, etc., sont fabriqués par les
BROSSERIES DE VILVORDE
Avenue de Schaerbeek, 244.
Av. de Schaerbeek, 244. Tél. Vilvorde 87 et Tél. Br. 15.05.50.

La grande dame communiste

Le « Carrefour » racontait, ces jours-ci, cette anecdote qui en dit long sur la politique des gens du monde.

Une jeune femme de la haute société parisienne fréquente volontiers les milieux communistes et subventionne, dit-on, largement les organisations extrémistes. Comme un de ses familiers lui demandait un jour les raisons de cette singulière attitude politique :

— Les communistes, dit-elle, représentent actuellement le seul parti vraiment vivant; tous les autres me font l'effet d'être pleins de fossiles, de discoureurs, de pionniers. Je vais où est la vie.

— Mais, reprénaît l'ami, vous oubliez que, sous le règne de la Terreur rouge, vous avez les plus grandes chances d'avoir le cou coupé!

— Bah! cou coupé pour cou coupé; j'aime mieux avoir affaire à la guillotine qu'au rasoir!

Même en hiver

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capotun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Les belles lettres

Celle-ci a le mérite d'être authentique : elle émane d'un paysan du Brabant wallon qui écrit au directeur de la Centrale électrique (orthographe respectée) :

Monsieur D...
Comme vous êtes propriétaire des filles publiques, je me permets de vous faire remarquer qu'elle passe sur mon toit et je ne saurais pas monté dessus...
!!!...



**Le MAITRE POELIER
G. PEETERS**

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi
Téléphone: 12.90.52
tient en ses magasins, un choix considérable de nouveaux modèles de foyers à feu continu des grandes marques
**SURDIAC-Nestor MARTIN-FONDERIES BRUXELLOISES;
CINEY DEMOULIN - JAARMA - TAMINES - GODIN
CUIVRIERES A FEU CONTINU TAMINES.**

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRÛLEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLE;

Téléphone: 44.52.77

En Amérique sèche

Un agent de la prohibition aperçoit avec colère une bouteille.

— Je vous assure, ce n'est que de l'ammoniaque, lui dit le monstre.

— De l'ammoniaque?... Vraiment... ricane l'agent sceptique.

Et, débouchant la bouteille, il lampe une sérieuse gorgée. ...C'était vraiment de l'ammoniaque.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Au tribunal

La scène se passe devant un tribunal correctionnel de petite ville. On introduit un braconnier incorrigible.

— Encore vous, Baptiste! Vous serez donc toujours le même? Les condamnations vous laissent donc insensible? A votre âge!

Le braconnier baisse les yeux. Le tribunal le condamne à six mois de prison. Alors, étendant la main du côté des magistrats :

— Ça ne fait rien, je ne vous en veux pas, mon président, dit-il d'une voix affectueuse. Vous aurez vos perdreaux tout de même pour ce soir!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Le teneur ingénieur

Guillaume, dont la réputation de teneur est bien établie dans tous les bodegas de la ville, vient trouver son ami François.

— Je te parie vingt francs que tu ne devines pas pourquoi je viens te voir!

— Je devines fort bien: tu viens tout simplement pour m'emprunter de l'argent.

— Pas du tout! Je viens te voir tout simplement pour te dire bonjour et causer avec toi. Tu as perdu: donne-moi les vingt francs...

L'EFFICIENT 65 Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Superstition

— Comment! Vous vous êtes marié un vendredi, et un vendredi 13 par-dessus le marché? Vous n'êtes donc pas superstitieux?

— Si, je le suis... depuis ce vendredi-là!

PHOTO ZEISS, PATHE-BABY, KODAK, LANTERNE PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION, CINE DIAPOSITIF, PROJECTION, Mon RODOLPHE, Sr CASTERMANS, 25, RUE DU MIDI, BOURSE

Un avocat qui a trop d'esprit

— Maître, dit le président à l'avocat, le tribunal vous prie d'abréger votre plaidoirie.

Alors l'avocat, vexé, ferma son dossier, désigna tour à tour du doigt son client, l'adversaire et le tribunal et, d'une voix volontairement fluette, il s'écria dans le plus parfait petit nègre:

— Lui raison... lui tort... Vous bons juges. Son client fut condamné au maximum.

THE EXCELSIOR WINE C^e, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU OOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Interprétation de l'histoire

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie ou de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans de longs cafetans, les cheveux tombant en boucles sur des redingotes crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes: Isale, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse, qu'imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate un concert de bruyantes protestations:

« Moïse n'est pas un grand prophète, c'est un imbécile, s'exclama l'un d'eux: s'il n'avait quitté l'Egypte, emmenant tout son peuple avec lui, nous y vivrions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes au lieu de nos pauvres zlotys polonais! »

Un succès belge

La vente crédit organisée par la Maison LODTS ayant obtenu un franc succès, cette maison met en vente cinq nouvelles séries de manteaux fourrure, payables en douze mois, à partir de 70, 80, 90, 115 ou 130 francs par mois. — Voir annonce plus loin.

Fiancés

Lui. — Quand nous serons mariés, ma chère, je mettrai toute ma fortune sous ton nom.

Elle. — Quel plaisir voulez-vous que je trouve à dépenser mon propre argent?

SIMONIZ pour lutter contre les intempéries faites simonizer votre voiture chez Simoniz

Société Anonyme, 92, avenue d'Auderghem, Tél.: 33.76.72

Un bon docteur

Le bon docteur R... était du type de ces médecins de province — amis de leurs clients, fort dévoués, médiocrement savants, et qui vous soignent avec de bonnes paroles, sans grande compétence, rendant à leurs malades et amis les maux supportables par leur assiduité affable, et leur dissimulant la mort par leur optimisme exquis et leur bonne humeur. Avec cela ce charmant homme, très répandu, très consulté, que l'on aimait partout et qui n'avait guéré que

peu de monde, avait accoutumé d'envoyer rarement sa note, et lorsqu'il l'envoyait, elle était des plus modiques.

Mais en province, il y a toujours des envieux.

Et quelqu'un disait, au « Café du Commerce », en parlant du brave docteur R...

— En voilà un qui fait son possible pour mettre la maladie à la portée de toutes les bourses!

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Goûtez-les. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.53.60.

Jean-qui-rit et Jean-qui-grinche

Sur la plate-forme du 14 se trouve un monsieur à l'air content de lui-même.

Place Madou, un deuxième monsieur, la boutonnière ornée de plusieurs rubans, monte et prend place face au premier.

PREMIER MONSIEUR (large sourire). — Vous avez là une jolie collection de rubans, où avez-vous été chercher tout cela?

DEUXIEME MONSIEUR (vinaigré). — ...Quel âge avez-vous?

PREMIER MONSIEUR. — J'ai quarante-six ans.

DEUXIEME MONSIEUR. — Vous êtes marié?

PREMIER MONSIEUR. — Oui.

DEUXIEME MONSIEUR. — Depuis longtemps?

PREMIER MONSIEUR. — Depuis quinze... seize ans.

DEUXIEME MONSIEUR. — Et votre femme est décorée?

PREMIER MONSIEUR. — Non... pourquoi?

DEUXIEME MONSIEUR. — Parce que, pour avoir passé quinze ou seize ans de son existence avec un hurluberlu de votre espèce, elle mérite la Croix de Guerre avec palmes!

Le premier monsieur regarde le second avec ahurissement. Le tram continue et la conversation ne continue pas.

Les recettes de l'Oncle Henri

Langue de veau à l'Indienne

Faire cuire en pot-au-feu et laisser frémir, saler l'eau. Servir avec sauce suivante:

Oignons, ail, bouquet garni dans beurre noisette et ajouter un peu de vin blanc. Cuire deux heures et demie. Passer au tamis.

D'autre part, beurre et farine mélangés à blanc, ajouter curry, cornichons et de la moutarde, bien cuire. Mélanger les deux sauces et verser sur la langue, découpée finement.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Devant le Conservatoire

Un lecteur qui signe Alcofribas nous adresse cette anecdote qu'il garantit « rigoureusement authentique » — ce à quoi nous ne voyons aucun inconvénient.

Jeudi matin de la semaine dernière, sur les onze heures, un monsieur d'allures originales, grande barbe blanche, lunettes en écaïlle, feutre noir à larges bords, accoste très poliment un passant:

— Auriez-vous, monsieur, l'extrême obligeance de me dire quel est cet établissement?

— Certainement, monsieur: c'est le Conservatoire de musique.

— Il est bien modeste, votre Conservatoire!...

Et, soudain, enthousiaste:

— A Paris, c'est un édifice grandiose, qui s'élève jusqu'aux nues, jusqu'aux étoiles!

— Ici, répond le Bruxellois placide, c'est beaucoup mieux: les « étoiles » sont à l'intérieur...

Notre Parisien le regarde encore.

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

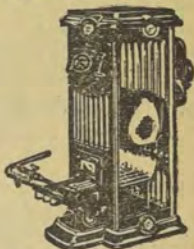
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord)

Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges;

Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost;

Chauff. Moderne L. MANCO, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes;

Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.

Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;

Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9, Tournai;

Chauffage F. BOURNONVILLE, boulev. Cauchy, 28, Namur;

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

Chez les tiesses di hoie

Ji va l'aute joû rinde visite à m'camarade Gribouffe; il esteut vès dihe heire et d'meie à matin, et il esteut todia à l'tève occupé à magni.

— Kimint, pansâ, ti magne todis?

— Ji t'va dire, mi respondeu-t-i, c'est m'treuzinme dijuner...

— Kimint...

— Awe, li docteur m'a dit qui ji n'polève pus founi qu'ne nipe après chaque ripas, adon po poleur founi m'sau, ji d'jeune treus feie, ji dine deux feie, etc., etc...

Pour la crise

Marcelle, modiste, sacrifie en ce moment ses ravissants modèles en feutre véritable, nouvellement créés, à 125 et 150 francs. 79, chaussée de Wavre.

Près du cimetière

Près du cimetière Saint-Josse, dans la boutique d'un marbrier pour monuments funéraires, un client cause avec la femme de l'industriel.

— Vous avez perdu un parent, Madame? je vous vois en grand deuil...

— Oui, Monsieur, un oncle de mon mari, un excellent homme que nous regrettons beaucoup. On a beau être de la partie, cela fait toujours de la peine!...

Bonjour Paul...

Comment vas-tu? Bien, à voir ta face réjouie, j'en suis convaincu.

— Eh bien, mon vieux, il y a de quoi. Dans le temps, j'étais toujours embêté avec l'équipement électrique de mon auto, mais à présent, je dépense beaucoup moins et plus rien ne rate. C'est devenu pour moi un réel plaisir de conduire maintenant.

Un conseil. Fais comme moi, écris ou téléphone à cette adresse, tu seras étonné.

Équipement électrique automatique. Station officielle Delco-Remy, 84, rue de la Caserne, Bruxelles-Midi. Tél. 12.07.57.

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

L'esprit du barreau

On plaide une affaire importante, la discussion est très animée. Un des avocats, méridional pur sang, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience:

— Sachez, jeune homme, s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le Code!

— Prenez garde alors, mon cher confrère, il faut se délier des bêtes que l'on ne connaît pas.

Un beau parapluie

de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

A un bal de domestiques

Le chef — un personnage important — invite une jolie petite soubrette — genre Marivaux — dont le corsage, démesurément échanuré, découvre assez bas les épaules. Pendant le quadrille, l'œil du danseur se porte naturellement de ce côté. La camériste rougit et, d'un petit ton pincé:

— Oh! Monsieur, ce n'est pas moi qui suis si décolletée!... C'est la robe de Madame.



AVANT DE VOUS DECIDER
ALLEZ VOIR LES
FAMEUX FOYERS

TAMINES

CHEZ LE MAITRE POELIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, BRUXELLES-Midi — Tél.: 12.90.52

La lettre mal écrite

Une employée dans une maison d'aspirateurs a reçu la carte suivante:

Messieurs,

Nous avons eu un petit accident à notre aspirateur: en nettoyant l'auto, le cheval a mis le pied sur le tuyau au devant de l'aspirateur. J'espère que vous pourrez l'arracher en soulevant un petit bout de tuyau.

Le cheval nettoie donc l'auto dans cette maison? Et Pon se demande ce qui serait arrivé si les dix ou vingt-quatre chevaux de l'auto avaient mis le pied sur le tuyau...

QUEENIE

ARTICLES DE FANTAISIES

NOUVEAU PALAIS

63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 75 FRANCS. SON BAS RÉCLAME A FR. 19.95

T. S. F.

D'une antenne à l'autre

En Yougoslavie, le nombre des auditeurs a diminué, la taxe ayant été augmentée. — Les tramways de Neuss (en Rhénanie) ont été pourvus de dispositifs antiparasites. Quand cet exemple sera-t-il suivi chez nous? — Le 6 novembre, le poète français Jehan Rictus parlera à l'I.N.R. — Les installations de T. S. F. viennent d'être supprimées dans les prisons espagnoles; les détenus ne sont pas contents. — Il y a, en Europe, 15 millions d'appareils de réception déclarés, plus les resquilleurs.

Vous désirez choisir un poste de T.S.F.?

Les

ETABLISSEMENTS RADIO - BOURSE

viennent d'ouvrir au 6 de la rue de la Pourche, un Salon d'audition et de démonstration, où, dans un cadre de bon goût et confortable, vous trouverez au milieu des appareils de toutes marques des super-six de luxe et junior, nouveaux modèles, munis des derniers perfectionnements réalisés dans le but de vous permettre des réceptions pures, puissantes et aisées.

La crise

Le monde entier souffre de la crise... et partout, en Allemagne, en Russie, aux Etats-Unis, en Angleterre, on élève de somptueux et onéreux Palais de la Radio, on augmente la puissance des postes, on construit des super-stations. Les programmes, d'ailleurs, n'en sont pas meilleurs. On est, dès lors, en droit de se demander si la T. S. F. ne donne pas lieu au plus formidable et plus inutile des gaspillages.

Constructeurs - Revendeurs

FAITES VOS ACHATS A LA

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel gratuit sur demande.

Un cortège pittoresque

On sait que la B. B. C. a fait construire à Londres son Palais de la Radio. Le déménagement a donné lieu à une manifestation bien pittoresque et certainement inattendue, une de ces manifestations à la fois graves et humoristiques dont seuls les Anglais sont capables.

Ayant à leur tête le directeur général, tous les collaborateurs et employés de la B. B. C. ont formé un cortège pour se rendre de l'ancien au nouveau local. Il y avait 13 les di-

recteurs, les secrétaires, les chefs d'orchestre, les musiciens, les rédacteurs, les techniciens.

Les auditeurs, sur les trottoirs, regardaient passer l'étrange caravane...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Nouvelles disputées

La politique devant le micro fait naître et resnaître les disputes. Jusqu'à présent, c'étaient les auditeurs qui en étaient fort mécontents. Voici que les politiciens rouspètent à leur tour. L'organisation anglaise ayant mis ses micros à la disposition des trois grands partis pour la campagne électorale, le parti communiste et le parti nationaliste écossais protestent avec véhémence et demandent la « proportionnelle radiophonique »!

LE POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

DONNE A LA PERFECTION

les quatre-vingts stations radiophoniques sans être gênés par la station régionale, l'« Imperial Junior » l'élimine complètement.

PRIX DU POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

6.500 Francs

Sté FRANCO-BELGE DU PHONO Facilités de paiement
29, avenue Georges Rodenbach BRUXELLES. Tél.: 15.34.57.

La publicité

Le problème de la publicité radiophonique met en émoi pas mal de gens en Belgique, surtout les exploitants de petits postes qui se voient retirer ce rendement commercial par le récent arrêté de M. Bovesse.

En France, il est question d'imposer une taxe assez forte sur les émissions de publicité radiophonique. Quant à la Buffalo Broadcasting Corporation américaine, elle a interdit la lecture de communiqués publicitaires devant le micro, et cela à la demande des auditeurs.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROUVE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Une bonne blague

En Angleterre, comme en Belgique, comme partout, il y a les resquilleurs de la T. S. F., les auditeurs qui ne payent pas la taxe. Ils ont eu une forte émotion en Grande-Bretagne. On a annoncé qu'une voiture spécialement équipée circulait partout pour repérer les postes et permettre de faire la chasse aux récalcitrants. On a vu la voiture — elle était équipée d'appareils imposants et mystérieux. L'Administration mettait la science à son service. Le résultat ne se fit pas attendre. Les sans-filistes versèrent dare-dare leur contribution.

La voiture disparut. Et on apprend maintenant qu'il

s'agissait d'une formidable blague administrative. Les appareils qu'elle contenait étaient purement fantaisistes.

Si les percepteurs se mettent à faire de l'humour, les contribuables sont perdus!

Pour le désarmement moral

Depuis longtemps, l'Allemagne et la Pologne menaient une guerre d'ondes des plus regrettables. Or, ces deux pays viennent de comprendre que la radio n'était pas faite pour cette besogne-là et de passer un accord interdisant la diffusion de tout texte pouvant porter ombrage à la nation voisine.

A cette occasion, le gouvernement polonais envisagea la nécessité de faire signer un accord de ce genre à toutes les nations européennes. Et c'est ainsi que M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères de Pologne, vient de remettre à la Société des Nations un « Rapport sur le désarmement moral », où il est longuement question du rôle que devrait jouer la radiodiffusion en faveur de ce désarmement.

Espérons que ce rapport et les mesures qu'il propose ne seront pas enterrés par la bureaucratie de la S. D. N.

Voulez-vous un Récepteur parfait ?

Adoptez **ITAX**

Plus de 20 modèles en magasin
depuis 1.950 francs

100 FRANCS AU COMPTANT
ET 24 MENSUALITÉS DE CENT FRANCS

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine, 25, Brux.

Le fisc et la radio-publicité en France

Le fisc taxe, assez lourdement, en France, toute la publicité visuelle. Les affiches murales, les enseignes lumineuses et les films publicitaires paient leur tribut aux contributions indirectes.

Or, les techniciens qui travaillent actuellement à l'élaboration du budget de 1937 ont remarqué que la publicité radiophonique était jusqu'à présent privilégiée. Pour elle, pas de taxe, pas d'impôts spéciaux, pas de timbres obligatoires. Cette anomalie a été signalée d'urgence à M. Piétri, ministre du Budget. A une époque où l'on recherche toujours les possibilités de ressources budgétaires nouvelles, pourquoi ne pas frapper la publicité radiographique au même titre que la publicité par affiche?

Le ministre du Budget a prié ses services d'étudier la question et de lui soumettre un projet de taxation de la publicité par T. S. F. Va-t-il le faire comme M. Bovesse?

Le 13 novembre prochain, à 20 h. 30, M^{lle} Simone Haye donnera, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un récital de piano avec orchestre, sous la direction de M. Robert Ledent. Cette soirée sera consacrée à l'interprétation de concertos de Bach, Mozart et Schumann et donnée au profit de la Ligue Nationale Belge d'Hygiène Mentale.

Location des places: Maison Playel, 101, rue Royale, E/V.

La triste réalité

A table, Lucie, fille unique, tourmente son père pour obtenir une nouvelle robe.

— Voyons, papa, tu n'as qu'une fille...

— Oui, répond le père, mais j'ai aussi un fisc!!!



Un Chinois nous écrit

A propos d'une « Miette de la Semaine » sur le conflit sino-japonais, parue la semaine dernière, un Chinois, un Chinois de Bruzelles, nous écrit. Bien que sa lettre soit un peu longue, nous n'hésitons pas à la publier. Nous avions donné l'opinion d'un Belge qui ne croit pas à la Chine nouvelle; nous ne pouvons pas refuser à un Chinois de Bruzelles le moyen de défendre son pays.

Mon cher Pourquoi Pas?

Vos deux articles « L'imbroglie sino-japonais » et « Une voix d'Extrême-Orient » m'ont franchement étonné. Je regrette bien vivement que P. P. ait admis dans ses colonnes de telles réflexions.

Ecoutez, mon cher Pourquoi Pas? un autre son de cloche! Il n'y a pas de guerre en Extrême-Orient, parce que pour faire la guerre il faut deux belligérants. La Chine, jusqu'à présent, a opposé à l'invasion japonaise « une non résistance armée ». Et s'il y a des bombardements et des morts, ce sont des crimes et des assassinats commis sur la population civile par les troupes japonaises... Le Japon a profité du moment critique où toute la Chine pleure les victimes des inondations et réunit tous ses efforts pour porter secours aux sinistrés, pour envahir notre territoire.

Cette invasion est faite sans aucune déclaration de guerre (le Japon prétend être en légitime défense). C'est joli! L'Allemagne n'a-t-elle pas prétendu être dans le même cas, comme le Japon à l'habitude de le faire? Envahir un pays dont seize de ses provinces (soit les plus riches) sont ravagées par les eaux, et cela sans déclaration de guerre: voilà l'esprit chevaleresque du Japon et des Japonais! La Chine a porté l'affaire devant la Société des Nations... Le Japon refuse une enquête menée par la S. D. N. Comment expliquer ce refus si l'on n'admet pas que le Japon cherche à

divulguer sa lourde responsabilité, sa violation du Pacte de la S. D. N. et du Pacte Briand-Kellogg?

Vous avez reproduit l'article de M. Jean Luchaire. Je ne tiens pas à réiter ses affirmations. Ce sont de simples assertions sans fondements ni preuves (« Il est certain... Il est évident... ») qui ne trouvent aucun crédit auprès de toute âme bien née. Mais je veux contester votre hypothèse « le départ des troupes japonaises serait le signal du massacre de tous les commerçants japonais ». Notre gouvernement, notre population, ont assez de loyauté et de noblesse d'âme pour ne pas imiter la police japonaise qui, il y a quelques mois, assassina en Corée nos paisibles colons avec des mitrailleuses. Assassinats que l'armée japonaise ne manque pas de réitérer maintenant en Mandchourie. Je me console en pensant que « départ des troupes japonaises serait le signal du massacre de tous les commerçants japonais » n'est que l'avis des Japonais. Mais ne dites pas « tous ceux qui connaissent la situation en Chine leur donnent raison ». Pour ceux qui prétendent connaître la Chine seulement! Votre interlocuteur a beaucoup vécu en Extrême-Orient, son séjour remonte peut-être à quelques dizaines d'années. Connait-il vraiment la situation actuelle de la Chine? S'il y a beaucoup d'intérêts, je comprends. Mais s'il croit veiller sur ses intérêts en faisant une campagne antichinoise en Europe, il y pourvoit bien mal.

Il m'est pénible de constater que certains Européens, qui, ayant été longtemps les hôtes de la Chine, lui doivent souvent leur fortune et leur nom, se mettent à formuler de pires calomnies contre le peuple chinois. Ingratitude et mensonge qui ne peuvent certainement pas contribuer à resserrer les relations internationales et à cimenter des amitiés entre Chinois et Européens.

Heureusement que c'est là l'avis d'un seul Belge et que le public belge, clairvoyant, ne le partage pas.

Vous dites que les Chinois essayent de « rouler » la S.D.N. et l'Europe entière. Ont-ils envahi un pays limitrophe, plaçant ainsi le monde devant un état de fait? Ont-ils assumé les responsabilités qu'a prises l'Etat-major japonais? Ont-ils annoncé une occupation sans visée territoriale et persistent-ils cependant dans une occupation sine die, tout en posant comme conditions préalables du retrait des troupes les cinq points qu'aucun pays libre ne peut accepter?

Il semble que votre informateur n'a pris, dans son interview, que les intérêts du Japon en considération. Il a oublié les droits de la Chine. La Chine a concédé au Japon certains avantages en Mandchourie, mais elle garde ses droits. « Les Japonais, a dit votre interlocuteur, ont des troupes en Mandchourie en vertu de traités formels, et quand on attaque ces troupes (hum! s'il en est ainsi, on se demande pourquoi le Japon a refusé une enquête sur les lieux, menée par la S.D.N.), il est légitime qu'elles se défendent (légitime défense): la position juridique du Japon est inattaquable. (Je me demande sincèrement s'il y a vraiment des Belges qui pensent ainsi.)

Votre interlocuteur a parlé des traités inégaux. Il a peur que nous n'allions déchirer tous les traités. Je veux savoir si un traité peut être considéré comme abrogé quand il arrive à son terme et si un traité international doit persister éternellement, bien que les conditions sociales, politiques et économiques aient évolué. On nous accuse de vouloir « flanquer à la porte de chez nous tous les étrangers: Anglais, Français, Américains, Belges, Hollandais, tout en gardant leurs chemins de fer, leurs usines, leurs mines et leurs banques ». C'est franchement trop fort. Votre interlocuteur croit ses intérêts en danger. J'excuse ses réflexions émises dans un effarement complet. Soyez tranquille, la Chine a changé. Elle n'est plus ce qu'elle a été il y a un demi-siècle. La collaboration des étrangers nous est précieuse et celle des Belges surtout. Ne savez-vous pas que la Chine est une des principales clientes de la métallurgie belge? Nous avons repris la concession de Tientsin. N'avons-nous pas donné en retour à la Belgique une juste indemnité pour les constructions faites par des Belges? Cette indemnité est même fixée par une Commission sino-belge.

Une guerre pour la Mandchourie est inévitable, dit-on. Si elle éclate, le Japon en est le seul responsable. Vu la mauvaise foi du Japon, nous ne pouvons envisager l'avenir avec trop d'optimisme, si la S.D.N. n'adopte pas une attitude

Champagne
LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

AUTOMOBILISTES

Voulez-vous faire une brillante affaire?



LISEZ:

Nous venons d'acquérir un lot très important de voitures que nous offrons en vente à un prix invraisemblable. Construits par le plus grand consortium automobile du monde entier, ces véhicules sont du dernier modèle 1931, munis des derniers perfectionnements (boîte de vitesse Synchro-Mesh et deuxième silencieuse). Ils sont vendus avec pleine garantie. Nous vous offrons une voiture de luxe, équipée avec 6 roues métalliques du type dominant et s'adaptant à tous les besoins. Un simple examen de cette 15 HP, conduite intérieure, 4 portières, 5 places, d'un confort et d'une beauté de ligne exceptionnels, vous convaincra que l'offre que nous vous faisons est la plus extraordinaire qui ait jamais été faite par une maison de commerce d'automobiles.



PAUL-E. COUSIN

SOCIÉTÉ ANONYME

237. CHAUSSEE DE CHARLEROI

BRUXELLES

Politique d'Économie

Consultez avant tout la firme
BECQUEVORT

Boulevard du Triomphe, 15
à Bruxelles

TELEPHONES:
33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestique et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

Désirez-vous des facilités de paiement?
ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter

dans des magasins de votre choix. Ces magasins au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, pelles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillés



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

énergique et digne d'elle et si l'opinion mondiale n'exerce une pression sur le Japon qui continue ses mouvements de troupes en Mandchourie au mépris de l'invitation de la S. D. N. de les retirer. Bientôt la Chine se verra obligée de recourir aux armes pour sauvegarder ses droits. Une guerre dans le Pacifique, ce sera une guerre mondiale. Alors, on regrettera, mais trop tard, que l'opinion publique n'ait pas été bien éclairée et qu'on n'ait pas usé de tous les moyens propres à faire respecter les droits de la Chine et son intégrité territoriale.

Amis belges, vous qui avez lutté et souffert pendant quatre ans de l'occupation allemande d'une partie de votre territoire, vous comprenez assez facilement les manœuvres japonaises qui, au mépris de tout droit international, occupent actuellement en Mandchourie. Ceux-ci s'y livrent aux pillages, aux incendies, aux crimes les plus odieux sur la population innocente. Pour vous convaincre, il suffit de vous inviter à lire quelques rapports présentés à la S. D. N. Les vérités ne vous parviennent pas, puisque Moukden occupée, l'Europe ne reçoit des nouvelles de Mandchourie que celles que Tokio veut bien lui communiquer. Je n'insiste pas : vous me comprenez.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?* à mes sentiments les meilleurs.

W. S.
(Un lecteur chinois.)

« Qu'il est donc difficile de savoir la vérité, même en ne lisant pas les journaux », dit un de nos amis. Notre correspondant chinois nous assure que les dépêches japonaises ne disent pas la vérité. C'est possible. Mais est-on sûr de la vérité des dépêches chinoises?

Toujours est-il que la Chine actuelle n'est pas tout à fait un pays comme les autres. Il y a la Chine de Nankin, la Chine de Canton, la Chine de Pékin, la Chine de Kuomintang, la Chine de Chan-Kei-Tchek. Et quand il s'agit de se faire payer ou de protéger les nationaux, les étrangers ne savent jamais à qui parler.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 93 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : D. Fautré, Ruysbroeck; M. Flohmont, Huy; Aigle Supérieur, Heyst; Mlle Y. Draps, Strombeek-Bever; A. Ruquois, Saint-Gilles; A. Colas, Salzinnes; M. Denet, Laeken; M. et Mme R. Daussogne, Saint-Gilles; R. Tellig, Jodoigne; Mlle Y. Capay, Etterbeek; Mme M. Lafontaine, Etterbeek; Mme A. Dolhain, Bruxelles; Dr Kockenpoos, Ostende; J. Mathurin, Libramont; Mme A. Van den Broeck, Antoin; Mme Lia Sem, Ixelles; H. Haine, Binche; Mme Saegeman, Buysinghen; J. Van den Houten, Saint-Gilles; Mmes Guionotte, Schaerbeek; Mme M. Clignen-Bolle, Forest; Mme G. van den Bossche, Forest; Mme G. d'Haene, Laeken; Mme Ed. Danckaert, Forest; J. Wauters, Ixelles; A. Marchal, Liège; L. Grignot, Prayon-Trooz; Tante Loulou de Woluwe-Saint-Lambert; Parrain Raymond de Gand; R. Van der Donck, Rebas; A. Liétart, Ixelles; P. Bauwens, Anderlecht; G. Arnd, Bastogne; P. Verrycken, Etterbeek; Ch. Fritel, Ostende; Marie-Louise, Spa; A. Collin, Bruxelles; R. Lejeune, Saint-Gilles; Jean, Blanche et Vital; L. Somville, Ligny; Mon Dimanche, Warneton; E. Gendarme, Bruxelles; R. Moremans, Forest; H. Aerts, Forest; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; F. Corbet, Woluwe-Saint-Pierre; E. Deltonbe, Saint-Trond; A. De Reuse, Gand; F. Baudon, Schaerbeek; F. de Raikem, Bruxelles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; Mme L. de Decker, Anvers; O. Boone, Bruxelles; F. Willock, Beaumont; S. Vatriquant, Ixelles; H. Kesteman, Ledeborg; Mme E. Siffer, Etterbeek; F. Van Hay, Bruxelles; Mme A. Melon, Ixelles; Duhan-Lefebvre, Quevauchamps; A. Godinas, Tilff; S. Brohez, Fontaines-Evloy; Mme E. Gillet, Ostende; Mlle L. Debacker, Châtelineau; J. Bets, Nivelles; P. Chalmar, Saintes; A. Baugniet, Ixelles; Y. Gérard, Tirlemont; Cécile, Etable; D. Petit, Sclessin; L. Deschuyteneer, Morlanwelz; L. Gilles, Morlanwelz; Mlle Y. Nys, Uccle; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Crets, Ixelles; Amo, Elouges; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; R. Bricchet, Schaerbeek; A. Wittebort, Bruxelles; M. Lorent, Sart-Dames-Avelines; J. Lang, Malmédy; A. Van Broeck, Auderghem; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; G. Darvetele, Charleroi; Mme J. Staquet, Sart-Dames-Avelines; P. Thys, Verviers; L. Destrée, Mont-Saint-Guibert; Mlle M. Harmel, Habay; L. Gérard, Jemappes; Léon Eloy, Bois-de-Lessines;

LES COMPTES DU VENDREDI

Un cottage-bijou

Nous donnons aujourd'hui, à l'usage des amateurs d'architecture moderne, la description d'un petit cottage qui réalise vraiment le nid pour amoureux 1931, lesquels sont tous, ainsi qu'on sait, très amateurs d'été à la campagne.

Les plans détaillés, qui viennent d'en être dressés pour un client de « Constructa », peuvent être consultés en nos bureaux, et nous étonnerons beaucoup de nos lecteurs en leur révélant que ce petit bijou ne coûte que 80.000 francs.

La façade, d'une simplicité de lignes qu'égayé la courbe harmonieuse de la salle à manger, est en briques jaunes flammées rugueuses, de format romain. Une mosaïque à carreaux noirs et verts, courant le long de la maison, forme le soubassement. Des bacs à fleurs sont maçonnés autour de la salle à manger. L'ornementation enlève donc au cottage ce que son aspect pourrait avoir d'un peu sévère.

On accède à l'intérieur par un porche où se trouvent W.C. et vestiaire. De là, on pénètre dans un hall, qui est toute intimité avec son pavement en « Agma », et l'escalier en bois teinté qui conduit au premier étage.

La salle à manger, de forme semi-circulaire, est merveilleusement éclairée par de grandes baies d'où l'on découvre, dans trois directions, l'entière étendue de l'horizon. La porte du fond donne accès sur une terrasse, de plain-pied avec le jardin.

Une autre porte communique avec une cuisine bien aérée, qui donne également sur le jardin, et sur la laverie. Dans cette dernière, nous trouvons évier, planche à égoutter, réchaud à gaz, ainsi qu'une descente vers les caves.

À l'étage, un petit hall avec palier d'accès vers la salle de bain, vers une grande chambre à coucher, ainsi que vers le solarium. De celui-ci, qui est tout indiqué pour les heures de farniente et de rocking-chair, on découvre une vue admirable sur la campagne environnante. Avec la salle à manger, véritable lanterne ouverte sur le paysage, le solarium constituera le grand attrait de ce charmant cottage moderne.

Notre siège d'Anvers

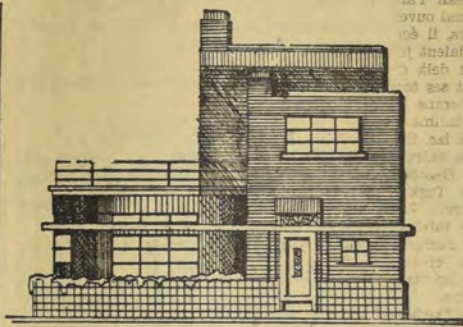
Notre siège pour Anvers et l'agglomération anversoise est installé 53, rue des Jardiniers. Tél.: 288.91. Nos lecteurs peuvent s'y adresser en toute confiance.

Petite correspondance

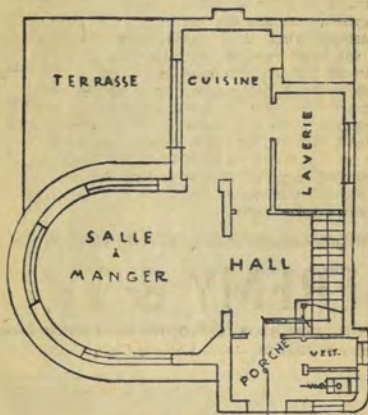
M. D., Boisfort. — Nos conditions sont: paiement clé sur porte, avec liberté du choix du mode de paiement; aucune société analogue n'y consent. Avant-projet et devis gratuits.

PY. S., Haeren. — Nous avons un choix énorme de terrains à bâtir dans l'agglomération bruxelloise. Venez chez nous, sans engagement pour vous, consulter nos dossiers.

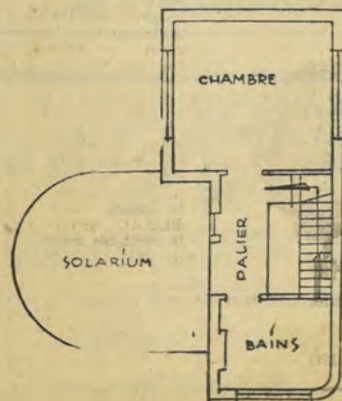
K. F., Charleroi. — Evidemment, nous devons proportionner la construction aux moyens de paiement. Il faut qu'en payant une mensualité équivalente à votre loyer habituel, vous amortissiez le coût de votre maison.



Façade principale



Plan du rez-de-chaussée



Plan du premier étage

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE - BRUXELLES - TEL. 11.9027

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 14.71.88.

Des listes de numéros d'obligations

sorties et non réclamées des Emprunts des Dom. de Guerre, Congo 1888, Créd. Communal, Chem. de Fer Vicinaux, etc., sont publiées dans le

PETIT ANNUAIRE DES EMPRUNTS

pour 1932. Prix : 3 francs. En vente à l'Office de Publicité, rue Neuve, Bruxelles. Envoi par la poste 3 fr. 20.



LIVRAISON IMMEDIATE

4 cyl. 11 CV. 39.000 frs **F.N.** 8 cyl. 58.900 frs

14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.

Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval

Téléphones Bruxelles:
12.88.93; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.

Choix intéressant de voitures d'occasion.

Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

Au bord de la lumière, il semblait à Jean que des ombres se mouvaient...

« Ah ça, je perds la tête!... »

Il se leva d'un coup, gagna son bureau, passa derrière, tourna un second commutateur. Les plafonniers s'éclairèrent.

Dans la pièce, il y a deux Jean Paradis, un à son bureau, l'autre dans la glace. Et il y avait Turk.

Personne d'autre.

Rien d'autre.

— As-tu faim, Turk?

Le chien fit entendre un grognement sourd, avança une patte, puis l'autre, s'immobilisa à nouveau...

« Fièvre idée que j'ai eue là! pensa Jean. J'aurais mieux fait de le laisser là-bas... »

Il contourna son bureau à pas lents:

« Encore si Gaston était ici... Ou le chauffeur... »

Mais ils étaient sortis... A quoi servait d'être riche?

Fabuleusement riche. Le mort de Hubert avait enrichi son frère d'un gros chiffre de millions.

« Si je sonnais le veilleur de nuit?... »

Jean Paradis haussa les épaules. Désirait-il passer pour un pleutre?

— Turk! fit-il d'une voix sifflante. Viens ici!

Le chien gronda mais obéit. Ventre au tapis, il se traîna jusqu'aux pieds de Jean. Mais il continuait à ne pas le regarder et il grondait toujours...

— Alors, mon vieux? Qu'est-ce qui ne va pas? Tu as vu des choses... là-bas?... »

Jean s'était accroupi. Le chien eût pu facilement lui sauter à la figure.

— Turk...

Inconscient du danger — ou le méprisant? — Jean avait rapproché son visage du museau de Turk:

— Regarde-moi...

L'animal gronda plus fort. Il semblait mâcher sa colère.

— Regarde-moi...

Turk, enfin, livra le regard de ses yeux jaunes. Il parut le faire à regret, comme dominé par une volonté plus forte. Et, cependant, Jean Paradis, plus que jamais, avait l'air effacé et inoffensif.

Au bout d'un moment, le jeune homme se releva. Ses vêtements de deuil, décidément, le faisaient paraître fort pâle.

— Je vois... dit-il d'une voix qui tremblait étrangement, la voix avec laquelle on annonce les bonheurs et les catastrophes. Tu as faim, mon bon chien...

En même temps, il pensait:

« On ne dirait plus les mêmes yeux... Que sait-il?... Qu'a-t-il appris là-bas?... »

— Tu vas manger...

Il sortit de la pièce, gagna la salle de bains, ouvrit une petite pharmacie, en sortit un flacon. Puis il alla à la cuisine, prépara une pâtée.

Quand il rentra dans le bureau, Turk n'avait pas bougé. Bien qu'il fût couché sur le tapis, ses pattes continuaient à trembler.

— Tiens, mange...

Quoique affamé, le chien ne s'y résolut pas tout de suite. Il tourna longtemps autour du plateau.

Gaston rentra fort avant dans la nuit. Comme il passait devant la chambre de son maître, il s'entendit appeler.

— Je crains bien, dit la voix ensommeillée de Jean Paradis, que Turk ne soit mort... Il est couché dans mon bureau. Je ne veux plus le voir, demain matin.

— Bien, Monsieur.

Ce fut le chauffeur qui, à l'aube, alla jeter à l'eau le cadavre de Turk. L'homme était depuis longtemps au service des frères Paradis.

« Il les a eus! pensa-t-il. Après le maître, le chien... »

Stanislas-André STEEMAN.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Camille Poupeye, dramaturgiste

Dramaturgiste est-il un mot français, pour désigner un théoricien de l'art dramatique? Lessing et Francisque Sarcey peuvent-ils être congruement qualifiés de dramaturgistes? Le problème n'a aucune importance, lorsqu'il s'agit de Camille Poupeye, spécialiste de l'esthétique théâtrale et indigène du Veurne-Ambacht. Car cet excellent Furnois d'expression française qu'est Camille Poupeye, n'en est pas à un néologisme près, et nous croyons bien que, sans lui faire nulle peine, on peut déclarer franchement qu'entre sa prose et celle de feu Jules Lemaitre, il y a une certaine différence, quant à la pureté.

Camille Poupeye a d'ailleurs une très valable raison de manier le français avec quelque gaucherie: c'est que ce polyglotte écrit plus aisément en allemand, en anglais ou en flamand que dans notre langue. Au surplus, quelles que soient les fantaisies syntaxiques auxquelles il se livre parfois, lorsque Camille Poupeye a quelque chose à dire, ce quelque chose n'est jamais de la fantaisie, mais bien au contraire l'aboutissement de solides réflexions, le fruit des comparaisons qu'une immense culture dramatique lui permet de faire. A cette vaste culture, Poupeye joint une connaissance peu ordinaire des curiosités que l'on rencontre sur ce globe terraque. Marin, puis prospecteur dans sa jeunesse, il a parcouru l'Asie, les archipels océaniques, l'Alaska et quelques autres pays étranges. Aujourd'hui encore, lorsqu'il s'agit de son cher art dramatique, il prend le train de Berlin ou de Paris comme nous irions à Anvers. Jamais cosmopolitisme intellectuel ne fut de meilleur aloi, et c'est grâce à cette information étendue à tous les pays que son essai sur la mise en scène théâtrale d'aujourd'hui fait autorité. Lugné Poe a dit de Poupeye:

« Depuis 1918, peu d'hommes autant que M. Camille Poupeye m'ont rendu d'aussi précieux services dans mon travail de prospection. »

Mais il est de ces gens trop modestes, parce que possédés d'un idéal absolument désintéressé — à qui l'on emprunte trop souvent des idées sans songer à les leur rendre. Le bon Poupeye, entre deux études sur Strindberg, Wedekind, Bernard Shaw ou la comédie de mœurs chez les Yougoslaves, s'aperçoit sans doute, de temps en temps, qu'on ne lui a peut-être pas fait la place qu'il mérite...

Mais basta! Voilà qu'on lui signale une particularité ethnique, un détail sur la vie japonaise qui aurait pu trouver place dans le grand ouvrage qu'il a publié jadis. Les Dramaturges exotiques; ou encore, c'est un jeune auteur qui vient frapper à sa porte, quémander un conseil, solliciter un appui...

Camille Poupeye, au milieu de tant de soins divers, n'a jamais trouvé le temps de se pousser lui-même...

E. EW.

Pas possible!

vous

n'avez

pas

vu...



LE

Metro Goldwyn Mayer **CAMEO**

LE PASSE

Séances permanentes de midi à minuit

ENFANTS ADMIS

WEEK-END: Repos au ZOUTE GOLF HOTEL

CHAMBRES SANS BAIN : 60 FRANCS

CHAMBRES AVEC BAIN : 70 FRANCS

La gloire littéraire

Fernand Severin a eu, peut-on croire, l'enterrement qu'il aurait souhaité. Quelques amis fidèles, trois ou quatre gouzaines d'admirateurs, ont suivi son cercueil. Un clair soleil d'automne, ni trop vif, ni trop pâle, l'a accompagné jusqu'au cimetière de Bruxelles, où il est venu retrouver son vieux camarade Van Lerberghe qui l'y attendait depuis un quart de siècle. La presse a salué son départ avec respect. Le ministre des Sciences et des Arts a peut-être fort bien fait de ne pas s'apercevoir de cette mort. Aucune note discordante. Rien non plus d'excessif. Le tapage et la rhétorique eussent détonné autour de ce mort, qui fut toute mesure et toute harmonie. Severin est parti un peu comme quelque chose d'étranger à notre temps, quelque chose de supérieur à notre temps, quelque chose de plus beau que notre temps. Si la poésie pure existe, il l'a incarnée. Non pas celle qui résulte d'un heureux cliquetis de mots : « Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine! » Mais celle plus douce, plus intime, qui jaillit du cœur comme l'eau d'une source. Sa poésie, qu'il a tirée de son cœur de Wallon, restera la plus noble expression du génie wallon, une des manifestations les plus fines du génie latin. Un si rare poète ne pouvait manquer d'avoir reçu la plus haute distinction que l'Etat belge accorde à nos écrivains. Aussi toute la presse a-t-elle eu soin d'apprendre au monde qu'il avait obtenu le grand prix de littérature décerné pour la première fois en 1929. Personne ne s'est souvenu que ce prix avait été donné, non à Severin, mais à un conteur wallon. Ce poète de Wallonie, que l'avenir rangera parmi les poètes français qui ne meurent pas, ne pouvait non plus être un inconnu en France. La « Chronique de la Société des Gens de Lettres » a enregistré sa mort. On trouve son nom sous la rubrique des écrivains étrangers qui disparaissent, avec cette mention : « Fernand Severin, poète flamand. » Un peu plus loin, la même Chronique signale de nouveau la disparition d'un poète, belge, celui-ci : « M. Brestain ». M. Brestain? Est-ce un autre? Est-ce le même? Ou serait-ce simplement Severin, dont on aurait traduit le nom flamand en français?



Silvikrine

fertilise	le cuir chevelu
embellit	les cheveux
rétablit	leur croissance
chasse	les pellicules

Demandez tous renseignements à votre pharmacien ou coiffeur ou écrivez aux Laboratoires Silvikrine, 219, Rue D. Lefèvre, Bruxelles-Laeken

La gloire d'Anatole France

La jeunesse littéraire d'aujourd'hui est terriblement pressée. Chaque année, ou peu s'en faut, voit éclore un nouveau groupe sinon une nouvelle école qui déclare avec solennité que ceux qui l'ont précédée ne sont plus bons qu'à faire des académiciens, — on sait que pour un poète de vingt ans ce mot est à peu près synonyme de gâcheux. Il en était ainsi autrefois, mais cela se passait tous les dix ans. Aussi se dépêche-t-on d'enterrer les vieilles gloires. Après la mort d'Anatole France, tandis que la vitrine des libraires s'encombra de recueils d'anecdotes et de ragots où toutes les petites faiblesses du vieux maître étaient complaisamment et plus ou moins spirituellement étalées, les aigres des moins de trente ans déclaraient péremptoirement que l'art « tout livresque d'Anatole France était désormais historique ».

Mais les réhabilitations viennent aussi vite que les condamnations et l'on commence à rendre à l'auteur du *Lys Rouge* sa place qui est très grande. Avec un caractère documentaire qui est imposé par la collection « Maîtres des littératures » (Chez Rieder), M. Léon Carias vient d'écrire un Anatole France qui constitue le plus intelligent éloge du grand écrivain disparu. Il analyse très finement son œuvre et son génie et, en racontant simplement sa vie, il trace un excellent portrait de cette personnalité extrêmement nuancée, ce caractère qui certes n'était ni celui d'un saint ni d'un héros, mais que dominaient la plus magnifique intelligence et la sensualité la plus raffinée. C'est une excellente page d'histoire littéraire qui remet bien des choses au point.

Ce que c'est que la gloire littéraire

Le « *Börsen Kurier* » donne comme authentique cette agréable anecdote :

« Joachim Ringelnatz, le poète allemand bien connu, est assis au wagon-restaurant et prend des notes. En face de lui, un Monsieur que l'envie de lier conversation dérange visiblement et qui finit par dire :

» — Je vous demande pardon... Vous êtes bien...

» Ringelnatz, habitué à ces sortes de scènes, répond distraitement :

» — Oui, oui, c'est moi, et continue d'écrire.

» Au bout d'un moment :

» — Comment faites-vous? dit le Monsieur. Ce doit être très difficile!

» Ringelnatz :

» — Cela dépend du point de vue auquel on se place. Moi, je fais cela facilement.

» Et il se replonge dans ses notes...

» Nouveau silence. Nouvelle question :

» — Il ne vous arrive jamais d'être mordu?

» Ringelnatz :

» — Mordu? Comment cela, mordu?

» Le Monsieur :

» — Voyons, c'est bien vous l'éleveur de renards argentés?... »

Cette histoire nous rappelle une petite mésaventure arrivée à Camille Lemonnier et qu'il racontait lui-même avec une charmante bonhomie.

Cette année là, Camille Lemonnier avait loué une modeste villa dans une modeste station balnéaire de la côte belge. Au moment de conclure, Lemonnier donne son nom s'attendant vaguement à ce que l'honneur de loger le maréchal des lettres belges incitât le propriétaire de lui accorder une modeste réduction.

— Je suis M. Camille Lemonnier, dit-il, d'un petit air détaché.

— Ah! fait l'autre.

— Vous ne me connaissez pas?

— Le directeur de l'Alhambra, sans doute!



MANTEAU FOURRURE Façon HUDSON ou RAGONDIN, qualité sup., peaux beaux, cr. col moudé entier, double soie. Différent. Payable en 12 mensualités de
70 - 80 - 90
115 et 130 francs

MANTEAU FOURRURE en beau colombia épilé noir, garni col châle et parement. Façon RAGONDIN. Ent. double belle soie. Différent. Payable en 12 mensualités de
70 - 80 - 90
115 et 130 francs

MAISON LODTS

Nous voulons mettre à profit la période creuse actuelle, et nous mettons en vente cinq séries de manteaux dernières créations, à choisir et payables suivant leurs qualités à

- 70 fr.
 - 80 fr.
 - 90 fr.
 - 115 fr.
 - 130 fr.
- par mois pendant 12 mois sans rien payer avant le 1^{er} décembre prochain.

Ces manteaux seront vendus 30 à 40 p.c. moins cher que vous ne les payeriez ailleurs. Les commandes seront enregistrées dans leur ordre d'arrivée. Les livraisons ne pour-



MANTEAU PELISSE Façon Od TAILLEUR, en drap amazons noir, très souple, ent. ouatine, façon PETIT GRIS ou CASTOR, à 70 et 80 francs par mois. Fourré, façon CHEVRETTTE ou MURMEL à 90 francs par mois. Fourré, façon CHEVRETTTE avec col véritable MURMEL à 115 francs par mois.

ront être assurées qu'autant que les ordres ne dépasseront pas la limite des stocks disponibles.

Envoyez immédiatement une demande de renseignements à la MAISON LODTS, quai à la Chaux, 5, Bruxelles. C'est tout ce que vous avez à faire pour le moment, une simple carte postale suffit.

Les personnes habitant Bruxelles, Liège, Anvers sont priées d'aller dans une de nos succursales pour y examiner les modèles. Les facilités de paiement seront accordées sans aucune formalité ennuyeuse.

MAISON LODTS

42, Boulevard Lemonnier
27, Rue des Chapeliers
131, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

64-66, Chaussée de Waterloo
62, Chaussée de Louvain
60, Rue de Flandre

LIÈGE, Rue de l'Université, 19

Rue Carnot, 13, ANVERS

Vony MYRIAME
LA VEDETTE
INTERNATIONALE
«Lulu de Montmartre»
Jef Mosdyck, Andréas
et le JOCKEY,
Animent les
Joyeuses Soirées
DU NOUVEAU
CABARET MONTMARTOIS
JOCKEY-BAR
(PRÈS DE LA BOURSE)
25, RUE SAINT-GERY, 25



PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES
des

FILMS CHANTANTS

Deux Cœurs et Une Valse

Princesse à vos Ordres

Un Soir de Rafle

Tout est Fini

(Das Lied ist aus)

L'Homme en Habit

DEMANDER NOUVEAUTES

DE SEPTEMBRE-OCTOBRE

En ce temps-là, l'Alhambra était dirigé par un vieux comédien totalement oublié aujourd'hui.

« Ce que c'est que la gloire, ajoutait Camille Lemonnier avec philosophie.

Jules Renard et les voyages

A propos du dernier livre de Paul Morand, Léon Treich rapporte un mot amusant et caractéristique de Jules Renard.

Marcel Schwob, revenant des Iles Marquises, disait devant l'auteur de *Poll de Carotte* :

— Il faut voyager pour agrandir sa vie.

Ce qui est en somme la pensée de Morand — trente ans plus tard : « Quand on revient, est-ce la terre qui a rapetissé ou, soi-même, a-t-on grandi? »

Marcel Schwob ayant donc exalté la vertu des voyages, Jules Renard haussa les épaules et répliqua :

— Il faut voyager? Evidemment! Les plus hauts artistes, n'est-ce pas? se trouvent dans le monde des commis-voyageurs.

La vie de Paris, 1930

On sait que notre distingué confrère, le mémorialiste Jean-Bernard, publie, tous les ans, depuis 1898, à la librairie Alph. Lemerre, le recueil des meilleurs articles qu'il a donnés aux nombreux journaux dont il est le correspondant infatigable et érudit. Jean-Bernard est le type du journaliste de la vieille école — la bonne; il aime son métier; il est lettré, optimiste. La collection de ses « Vie de Paris » constitue un répertoire vivant, imagé, malicieux et plein de bon sens de la vie contemporaine, une mine de documents pour l'histoire anecdotique du premier tiers de ce siècle.

Le souci de la justice anime la plume de ce vieux journaliste; il s'efforce à donner aux méconnus une part de la notoriété qui devrait leur revenir, et de ramener à leur valeur les réputations surfaites. Raymond Poincaré pouvait lui écrire cette paraphrase :

« Au vrai, mon cher Jean-Bernard, pour peu qu'on traverse la vie avec un brin de philosophie, on s'aperçoit sans peine que le succès est toujours beaucoup plus fait de la poussée des travaux que de l'influence du mérite; qu'entre ceux qui réussissent tout à fait, ceux qui réussissent à moitié et ceux qui échouent, non seulement il n'y a jamais une distance égale à la valeur respective des uns et des autres, mais il y a des intervalles inexplicables. »

M. Jean-Bernard est de ceux qui marquent les coups dans les passes quotidiennes du *struggle for life* — et c'est un comptable doué de toutes les qualités qu'il faut pour faire un bon comptable. C.

Les Hautes Fagnes

M. Albert Bonjean, avocat, publiciste et Wallon de vieille roche, a la bonne fortune de voir son livre « Les Hautes Fagnes » atteindre sa quatrième édition aux *Services Pim*, de Verviers. Camille Lemonnier prisait fort les études de M. Bonjean, sur « le sol tourmenté qui prolonge vers l'Elfe les sommets dénudés de notre haute Belgique » et s'associait à lui pour en vanter les beautés et pour prêcher leur conservation, c'est-à-dire la création d'une réserve nationale comme cela s'est fait aux Etats-Unis, en France, en Italie...

Quatorze illustrations de Lechat ornent et agrémentent ces pages saines où l'émotion de l'autochtone le dispute à l'érudition du chercheur et au talent du conteur.

Il y a de bons livres qui ont l'air d'être de bonnes actions: celui-ci est du nombre. G.

Les réserves naturelles

à sauvegarder en Belgique

Voilà un excellent recueil de plaidoyers en faveur de la conservation esthétique de notre pays, par E. Rahr. Ces plaidoyers sont signés des noms les plus connus des lettres et de la politique.

Une préface, due à M. Carton de Wiart, précise le but que la Fédération nationale pour la défense de la nature s'est proposé en faisant éditer ce recueil. Et ce but, qui eût pu sembler simplement aimable au temps où le liers, revêt une singulière importance aujourd'hui que la pléthore industrielle, non contente d'encrasser et d'enlaidir toute notre civilisation, vient encore de la plonger dans une crise incontestablement provoquée par les « folies du sur-productivisme ».

Assez de hauts fourneaux, de crassiers et de cheminées en béton! Assez de foules uniformisées, broyées par les disciplines industrielles, vivant d'une vie mécanique dans le mensonge du béton! Jamais le besoin d'un retour à la nature, à la beauté ne s'est fait plus sentir; jamais on n'a compris comme aujourd'hui à quel point leur carence empoisonnait la vie moderne.

Contre l'envahissement d'un utilitarisme à courte vue, écrit M. Carton de Wiart, les pouvoirs publics ont pour mission de servir aussi ce que l'on a appelé la valeur qualitative de notre civilisation.

Pour que nos dernières réserves de beauté ne soient pas livrées « au Moloch des affaires », les pittoresques — comme se nomment eux-mêmes les amis des beaux sites — mènent campagne à côté des géographes, des zoologistes, des botanistes, des géologues. Nous avons sous les yeux la carte de Belgique qui illustre leur volume; elle est marquée de douze taches noires: les douze zones que la fédération estime devoir être, dès à présent, préservées strictement par la loi. Quatre de ces enclaves seulement, celle de la moyenne Semois, de l'Amblève, de la bruyère de Calmpthout et de la Campine présentent une certaine étendue. Les autres, sont fort exiguës. Il semble donc bien que l'on pourrait, sans dommage, donner satisfaction aux amis de la nature. Mettre une fois pour toutes, à l'abri de toutes atteintes: Waulsort, le fonds de Quarreux, le Hérou, les admirables dunes de La Panné et les paysages lumineux et mouillés de la bruyère carpinoise: voilà une œuvre belle et utile.

E. W.

Victor Hugo et Mérimée

Sait-on qu'à la suite d'un banquet qui eut lieu à Bruxelles, Victor Hugo et Prosper Mérimée faillirent en venir aux mains?

Ce fut après le fameux banquet offert à Hugo, le 16 septembre 1852, par son éditeur, Albert Lacroix. L'élite intellectuelle de l'Europe y assista; il y avait Eugène Pelletan, Neftzer, Jules Simon, Louis Blanc, Champfleury, Banville; Garibaldi, malade, s'était fait excuser.

Ce banquet républicain fit un bruit énorme. Prosper Mérimée, qui n'était pas précisément républicain, écrivit, à son « Inconnue »:

« Avez-vous lu le speech de Victor Hugo à un dîner de libraires belges et autres escrocs de Bruxelles?... Il n'y a dans le discours du poète, ni fond, ni solidité, ni sens commun; c'est un homme qui se grise de ses paroles et qui ne prend pas la peine de penser. »

Lorsque Hugo, en 1874, lut les « Lettres à une Inconnue », il répliqua ainsi, dans l'« Histoire d'un Livre »:

« M. Mérimée était naturellement vil... »

« A un certain moment (le 4 décembre), j'étais dans la rue de Richelieu. Je quittais cet honnête et courageux homme (Georges Biscarrat); je vis venir à moi tout le contraire, M. Mérimée.

« -- Tiens, me dit Mérimée, je vous cherchais.
 » Je lui répondis:
 » -- J'espère que vous ne me trouverez pas.
 » Il me tendit la main, je lui tournai le dos.
 » Je ne l'ai plus revu; je crois qu'il est mort... »
 Et cela ne diminue en rien la gloire du lyrique de la « Légende des Siècles » et la gloire du styliste de « Colomba ».

Livres nouveaux

Le Col d'Organdi, par Edouard Dolléans (Philippe Ortiz, éditeur).
 M. Edouard Dolléans, secrétaire de la Chambre de Com-

SUCCÈS



INOUI

COLISEUM
 Paramount
 SAINT-GRANIER
 RIEN QUE LA VÉRITÉ
 un spectacle à 700 millions
 PERMANENT DE 9h30 à MINUIT
 ENFANTS NON ADMIS

Saint-GRANIER

dans

RIEN QUE LA VÉRITÉ

avec :

Meg LEMONNIER
 Pierre ETCHEPARE
 Marcelle PRAINCE
 PALAN
 Christiane DELIJNE
 Armand LURVILLE
 et PAULEY

merce Internationale, est un économiste et un historien fort distingué, auteur d'un ouvrage définitif sur le charisme; mais quand on passe sa vie à faire de l'économie politique et de l'histoire on a besoin d'une détente, d'un sport. Le sport d'Edouard Dolléans c'est le roman, le roman d'analyse sentimentale. Le plaisir de cet homme grave c'est de se pencher sur le cœur féminin.

C'est un plaisir un peu démodé peut-être en ce temps de cinéma et de littérature populiste, mais M. Dolléans ne tient pas à être à la mode. Il écrit pour son plaisir et celui de ses amis, sans se demander ce que deviendront ses livres. Il se pourrait bien que le dernier d'entre eux *Le Col d'Organdi* ait un succès inattendu car il est exquis. Plein de notations fines et subtiles il nous fait vivre dans un monde très traditionnel et très moderne. Cet économiste de Dolléans est un artiste et un poète.

L.-D. W.

???

Vingt leçons sur les Beaux-Arts, par Alain (Gallimard, éditeur).

Ces *Vingt leçons sur les Beaux-Arts* furent professées au Collège Sévigné en cours public dans l'hiver 1929-30. L'auteur y développe certaines parties du *Système des Beaux-Arts*, insistant surtout sur les Arts du Spectacle (théâtre, cinéma) expliqués en partant des Cérémonies. Au reste, la série entière des *Beaux-Arts* est reprise selon une méthode moins sévère peut-être que dans le *Système des Beaux-Arts*. Le style partecipe plus du discours parlé; les idées y sont mieux préparées; on sent là le professeur plutôt que l'écrivain.

Ces leçons sont un complément au *Système des Beaux-Arts* et en forment aussi une sorte d'introduction. La théorie de la danse, analysée de très près, et rattachée à la fonction du langage, éclaire beaucoup la question. Enfin, partout dans ces *Leçons* les lecteurs d'Alain trouveront les mêmes idées, qui sont d'autres idées, selon la coutume de l'auteur qui pense toujours à neuf et comme s'il avait oublié ses propres doctrines.

Voici la suite des matières: *Le Système*. — *L'Art et les Passions*. — *Application aux Arts du Spectacle*. — *La Danse*. — *La Musique*. — *La Poésie*. — *Le Spectacle*. —

Le Costume. — *L'Architecture*. — *La Sculpture*. — *La Peinture*. — *Le Dessin*. — *L'Artiste*.

???

Captain O.K., par Luc Durtain (Flammariion, éditeur, Paris).

Avez-vous déjà entendu dire O. K. (prononcez O. Ké.)? C'est la locution à la mode, à laquelle maint chroniqueur a déjà consacré mainte chronique. Abréviation américaine d'une expression qui signifie *Tout est correct*. Serait-ce par ironie que Luc Durtain l'inscrit en tête de son surprenant roman *négre*?

Hélas, qu'y a-t-il de correct dans les mœurs qui, outre Atlantique, séparent hypocritement les Blancs et les Noirs? Suivons *Captain O. K.* à travers cette Louisiane où, à l'ombre des gratte-ciel, l'on entend encore de vieilles mélodies françaises; à travers les plantations de coton de l'Alabama; pénétrons avec lui dans les clubs clandestins de Harlem. Partout, la morale puritaine est vite oubliée!

Inimaginable grouillement de profils ébène, chocolat, café au lait, acajou, gingembre, beige, pris sur le vif... Au vol d'un splendide joyau — et c'est là le cœur de l'intrigue — succède un meurtre inattendu. Puis un crime atroce égarera l'enquête des policiers. Tout cela, dénoué par une chanson, sur un banjo.

???

Le Zwyn, par Marcel Wysesur (Les presses Eruth-nuse).

Il y a longtemps que le poète Marcel Wysesur n'avait rien publié. Installé dans sa bonne ville de Bruges, il semblait s'être retiré de la vie littéraire. Mais Marcel Wysesur reste fidèle à la poésie. Il vient d'envoyer à ses amis, en un magnifique cahier illustré par M. Jean Strenvu Du Pré, un émouvant poème sur le Zwyn. Le Zwyn! Le grand polder mélancolique où dort engloûtée l'antique gloire de Bruges maritime! Son aspect d'aujourd'hui incitait Marcel Wysesur à une méditation poétique qu'il traduit en vers énergiques et éloquentes à la manière de Verhaeren.

L. D.-W.

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'irmonon, si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure des PERLES TITUS.

GRATUITEMENT
en un
ENVOI FRANCO
et
DISCRET

une brochure scientifique
LA VIE NOUVELLE
avec planches en 5
couleurs qui vous apprendront
bien des choses
que vous ignorez sur la
VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS
908

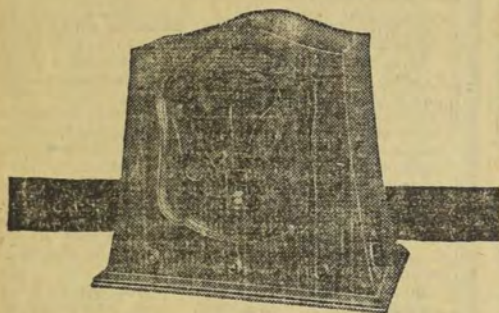
Bruxelles
88, ch. de Wavre,

Les PERLES TITUS en
boîtes de 100 sont en
vente dans toutes les
bonnes pharmacies au
prix de 95 francs.



QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88 ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Dansart; Phcie Salenbier, 48, r. des Eprouettes; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155, r. Belliard; Phcie Leonard, 3, pl. Bara; Phcie Séverin, 5 pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 88, rue de Brabant; Phcie Cox, rue d'Uxelles; Phcie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phcie Cosmopolite 41, r. de Malines; Phcie Gripekooven, 37, r. Marche-aux-Poulets; Phcie Beekman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Kerckendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère; Phcie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phcie Deraveville, 97, boul. de Waterloo; Phcie Druart, 722, chaussée de Waterloo; Phcie Génicot, 795, ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phcie Hugué, 1, rue Sallaert; Phcie Stouffs, 49, av. Louise; Phcie Wuytack, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 5, rue Gallait; Phcie Kesteman, 316, ch. d'Ixelles; Phcie St-Michel, 28, boul. Ad. Max; Phcie Vergaunen, 160, boul. Ansapach; Phcie Mary, 25, pl. Jourdan; Phcie Finne, 38, ch. d'Helmet; Phcie Smeediers, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Guillet, 11, rue du Luxembourg; Phcie Caybar, 274, rue Royale; Phcie Georges, 53, boul. Lambertmont. — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 5, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, rue Simeons; Phcie Degyver, 128, Longue rue d'Arglie; Phcie Van Werenbœck, 37, rue Weprenbœck; Phcie Place Falcon. — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boul. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COURTRAI: Phcie Matton, 28, rue de Lille; Phcie Le Crocodile, 5, Grand'Place. — GAND: Phcie de Pannevaeker, 34, rue de Bruges; Phcie Lourle, 14, rue de l'Ecole Normale. — GRAND-DUCHE: Phcie Muller, 57, Grand'Rue, Luxembourg; Phcie du Olobe, M. Backes, 57, av. de la Gare, Luxembourg; Phcie Heidenstein, A. Aisch-/Aizette; Phcie Harsch, 4, Mondor-les-Bains. — LIEGE: Phcie Doulet, 1, rue de Serbie; Phcie Etienne, rue Léopold; Grande Pharmacie, 5, pl. du Maréchal Foch; Phcie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches. — LOUVAIN: Phcie De Herdt, 10, pl. du Peuple; Phcie Scléts, Aux 7 Coins. — MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phcie Moens, 80, rue Conscience; Phcie Van Hoey, 84, Bruel. — MENIN: Ph. Bonte, Grand'Place. — MONS: Ph. Marchand, 2, Grand'Rue. — Namur: Ph. Nemery, 19, rue Notre-Dame; Ph. Hardy, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Ph. Wandela, 6, sq. Marie-José; Ph. Breckx, 1, r. Louise; Ph. Limbor, pl. Léopold; Ph. Anjaïse, 7, sq. Marie-José. — WAVRE: Phcie Dassy, rue Haute. — VERVIERS: Phcie Economique, 52, rue Dison. — TOURNAI: Phcie Lefèvre, 12, rue Clairasse.

La dernière création de la célèbre fabrique de radio "La Voix de son Maître"



*Cet appareil a été construit en Europe
pour le marché européen et pour la
réception des postes européens.*

Demandez au représentant le plus proche de vous
procurer une brochure illustrée décrivant les 26
nouveaux modèles de radio et de gramophone, ou
bien écrivez directement à la Compagnie Française
du Gramophone, 171, Bvd. Maurice Lemonnier,
Bruxelles, qui se fera un plaisir de vous la
faire parvenir.

Lisez Voix "La revue des choses que vous
aimez" si vous vous intéressez aux dernières
nouvelles concernant les disques, les gram-
phones, le radio... et les artistes. En vente
dans tous les magasins de gramophone.

Avez-vous déjà entendu "Lady of Spain" joué
par le "New Mayfair Orchestra"? Disque N° 5999

Voici un appareil d'un rendement
exceptionnel et dont la simplicité ne
réside pas uniquement dans l'aspect.
Son emploi est extrêmement facile.

Pour la commande de l'appareil, un
bouton pour le réglage de la réception
en Radio fait mouvoir un cadran lumen-
eux, gradué directement en longueurs
d'ondes. Un seul bouton contrôle le
volume de l'audition en radio et en
gramophone. Il y a en plus un combi-
nateur réglant - 1°) les ondes moyennes
de 240 à 540 m. - 2°) les grandes ondes
de 1100 m. à 1900 m. et - 3°) la mise en
marche du gramophone. Vous pouvez
obtenir ce modèle pour courant conti-
nu de 200 à 250 volts et pour courant
alternatif de 100 à 130, de 190 à 260
volts, de 50 à 60 périodes, à votre choix.

Une sélectivité extraordinaire et une
grande pureté de son sont obtenus par
circuit spécial de filtre de bande.

Prix : Frs. 4.200, (lampes et licences
comprises).

Le modèle est pourvu d'une prise de
pick-up pour l'audition des disques de
gramophone. "La Voix de son Maître"
a prévu différents modèles de pick-up,
dont celui (avec bras) illustré ci-dessous,
peut être adapté à tous les modèles de
gramophones "La Voix de son Maître".



"LA VOIX DE SON MAÎTRE"

Radio - Gramophone

Ils s'en donnent à cœur joie
et ne redoutent pas les maux
d'estomac. Pourquoi? Parce
qu'ils ont eu soin d'emporter
une boîte de

POUDRE
"MEDAL"



Qui supprime radicalement
tous maux d'estomac

En vente dans toutes les Pharmacies.

BON

pour échantillon gratuit et franco
de 6 doses

Envoyez ce Bon à la « PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE », 12, rue du Téléphone, Bruxelles.
Un échantillon vous sera expédié par retour du
courrier. P. P. 54.

AVIS AU PUBLIC

Avant de confier le soin de vos intérêts
à un **DETECTIVE PRIVE** quel qu'il
soit, renseignez-vous auprès d'un magis-
trat ou un avocat quant à sa valeur
morale et ses capacités professionnelles.

DE LA PART DU

DETECTIVE MEYER

MEMBRE-FONDATEUR DE « l'U.B.D.P. »



BRUXELLES: 32, RUE DES PALAIS, Tél.: 17.61.82
ANVERS: 51, RUE DE PROVINCE, Tél.: 55.785
SERVICES A GAND-LIEGE-OSTENDE

Dialogue entre deux Mondes, par Gérard de Catalogne
(Edition de la Revue Française, Paris).

Il s'agit du rappel de l'Europe et de l'Amérique — ques-
tion actuelle s'il en est. M. Gérard de Catalogne, fonda-
teur des *Cahiers d'Occident*, l'exprime avec une grande
hauteur de vue.

???

Dans la Mine, par Louis Piérard (L'Eglantine, Brux.).

On se souvient de l'accident minier d'Hornu qui angoissa
la Belgique entière au commencement de cette année, et
de l'héroïque sauvetage des six rescapés. C'est cette histo-
re que Louis Piérard, poète et député du Borinage,
raconte avec une émouvante simplicité dans ce petit livre
destiné aux écoles. Il y met très bien en lumière une sorte
d'héroïsme ouvrier qui est un sentiment bien moderne.

???

Est-il sage, est-il fou?, par Léon Bopp (Gallimard, édi-
teur, Paris).

Est-ce un roman d'aventures? Est-ce un roman philoso-
phico-scientifique? Voici l'histoire:

Le 31 octobre 1929, M. L. Prévost, banquier à Genève,
disparaît un peu mystérieusement. On croit à un suicide,
puis à un crime et les soupçons, légers encore, se portent
sur Mademoiselle Claire Prieur, la secrétaire du banquier.

Or, celle-ci fut autrefois l'amie de Georges Ravel, profes-
seur de psychologie à l'Université. Sur le point d'être
inculpée, elle sollicite le secours de cet ami. Ravel, qui est
l'auteur d'une psychologie individuelle originale, se lance
sur l'occasion qui lui est offerte d'approfondir le cas éni-
gmatique de la jeune femme et, tandis que la justice pour-
suit son enquête, il entreprend de minutieuses investiga-
tions sur Claire Prieur afin de déterminer si elle est cou-
pable.

Blâmé ou encouragé par sa vieille mère, par ses amis et
ses collègues, Ravel étudie tout d'abord l'ascendance et le
passé de Claire. Ensuite il décide de la soumettre à diver-
ses expériences. Un duel étrange s'engage entre elle et le
savant. Celui-ci a recours à tous les procédés que la psy-
chologie met à sa disposition pour ravir son secret à la
jeune femme qui hésite, se dérobe, se contredit, ruse et
cherche à égarer les soupçons qui s'appesantissent sur elle.
Cependant, le juge d'instruction croyant avoir réuni des
présomptions suffisantes contre Claire, elle est emprison-
née, tradite en Cour d'assises, puis acquittée.

Mais son innocence ne paraît point démontrée pour
autant aux yeux de Ravel qui continue son enquête. Non
sans naïveté, il recourt à un autre moyen pour essayer
d'obtenir les aveux qu'il souhaite. Il s'efforce de faire com-
prendre à la jeune femme la valeur de la science, de la
vérité qui relie les hommes entre eux et avec le monde.
Mais, en même temps, il cède à la tentation de plaire, il
se laisse influencer, il est sur le point d'aimer sans savoir
et pour savoir... puis il se ressaisit.

Ce livre est donc, non point un roman à thèse, mais un
roman d'aventures intellectuelles. Il relève de ce nouveau
romanesque, le romanesque de l'esprit, que M. Thibaut de
discerné dans *Alexandre Lenoir*. Les idées originales de
Ravel, sa vision scientifique d'une femme et du monde s'in-
sèrent dans la trame d'une vie qui, pour être substantielle,
n'en est pas moins animée.

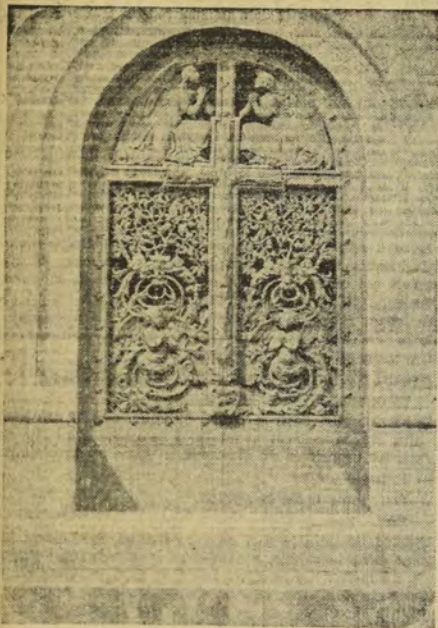
Sur la Malibran

La maison communale de Saint-Josse-ten-Noode évoque
le souvenir de l'ancien hôtel de Charles de Bériot, le grand
coloniste belge, le second mari de Mme Malibran. Et l'an-
cienne campagne de la cantatrice est devenue la maison
communale d'Ixelles.

Treize ans après la mort de la Malibran, la commune
acheta cette propriété au prix de 82,500 francs. Elle sacri-
fia une partie du jardin pour créer une place publique, et
elle aménagea le reste de façon à loger les services com-

munaux. M. Ernest Salu avait donc une raison, au moins sentimentale, pour faire auprès de l'administration communale d'Ixelles la démarche relatée dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? ».

C'est de cette campagne qu'après avoir donné, le 14 avril 1836, leur dernier concert au théâtre de la Monnaie, M. et Mme de Bériot partirent pour l'Angleterre — où cinq mois plus tard, à vingt-huit ans, dans de si tragiques circonstances, la belle artiste succombait...



LA PORTE DE LA CHAPELLE DE LA MALIBRAN.

Dès l'année de sa mort, les biographies de la Malibran se multiplièrent : Barbieri à Milan, Legouvé à Paris, Nathan à Londres, lui consacrèrent des livres. Mais c'est dans ses *Loisirs d'une femme du monde*, publiés par la comtesse Merlin, à Paris, en 1838, que l'on trouve les détails les plus curieux sur cette reine du chant.

Car c'est chez la comtesse Merlin qu'elle obtint ses premiers succès. C'est dans ce salon qu'eut lieu l'inoubliable duo demandé à Henriette Sontag et à Maria Garcia et à la fin duquel les deux rivales, transportées par leur art divin, tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

Les auteurs ont d'ailleurs beaucoup « romancé » la vie de l'artiste. Mais nul ne l'a fait autant que M. Gustave Grillet dans sa pièce *La Malibran*, qu'il fit jouer à Paris en 1924 — et qui faisait dire à un critique quelque peu antalsiste :

... Malibran va renaître;

Le Théâtre Sarah la reverra demain.

Qu'est-ce donc, ô Seigneur! qu'elle a fait à cet homme

Qui l'oblige à revivre et que Grillet en nomme,

Pour qu'il lui fasse un sort tellement inhumain.

A. Bogzaert-Vaché.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.89

EN EXCLUSIVITÉ

Le Match International

DIABLES ROUGES 5

à
2

LONDRES

AU STADE DU HEYSEL — SONORE

JEAN WEBER

de la comédie française
dans un vaudeville parlé
et chanté français

Le Monsieur de Minuit

ENFANTS ADMIS

A LA VILLE DE LEUZE

La Bonneterie du Monde Élegant

◆◆ TELEPHONE : 17.95.56 ◆◆



LA CAÏNE OCCULTA

est la plus moderne. Elle est en fil ou en soie.
ne pèse que 100 grammes. Esthétique, hygiénique, souple, lavable et invisible.

(BREVET INTERNATIONAL)

Ni caoutchouc - Ni baleines - Ni lacets

25, Montagne-aux-Herbes-Potagères

—:— BRUXELLES —:—



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph 17 18 20

LE
THERMOGÈNE
engendre la chaleur et combat
TOUX, GRIPPE, RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS
etc...

Le Thermogène s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate. Il remplace avantageusement les cataplasmes, sinapismes, emplâtres, liniments, vésicatoires et autres révéralifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs
En vente dans toutes les
Pharmacies du monde. 41

5^{cm.} Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.300 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALKER
18, PLACE DU CHÂTELAINE, 18
BRUXELLES

Le truc du retardataire

M. George Ludwig, administrateur de l'« Ordre », raconte à la rédaction du journal que dirige notre ami Emile Buré, quelques anecdotes sur la presse parisienne d'avant-guerre. Pierre Buffières a recueilli son récit dans le « Carrefour ».

Le *GU Blas* était, à cette époque, dirigé par un certain Dubard, journaliste très brillant, très entreprenant, très spirituel. Il avait à la tête de son conseil d'administration un certain Cordelier, personnage important et plein de suffisance. Un jour, Dubard convie à une chasse dans les propriétés qu'il possédait dans les environs de Paris, quelques notabilités parisiennes, des confrères et ledit Cordelier. Rendez-vous est pris à la gare Saint-Lazare. Le matin de la chasse, tous les invités sont à la gare, dans le train, moins Dubard, éternellement inexact. Sifflets. Portières fermées. Nouveaux sifflets. Départ du train. Comme les voyageurs vont perdre de vue le quai, apparaît au portillon d'entrée, guêtré, fusil en bandoulière, carniers au dos, cartouchières au ventre, l'excellent directeur. Un immense éclat de rire l'accueille. Il lève les bras au ciel. Le train est loin.

Dubard affolé court chez le chef de gare. Notre homme était inexact mais très courtois. Ne pas être chez lui pour recevoir ses hôtes et leur faire les honneurs de la chasse, il ne survivrait pas à ce déshonneur. Il ne lui restait plus qu'à passer son fusil à travers le corps — ou à trouver le moyen d'arriver chez lui avant les voyageurs déjà partis.

Un train spécial... Impossible.

Dubard s'arrachait les cheveux. Mais soudain :

— Et ce train... où va-t-il?

Il partait bien dans la même direction que le précédent, et plus rapide, passait avant lui à la petite gare qui desservait les propriétés du directeur, mais ne s'y arrêtait pas.

— Il passe à V??

— Oui, mais brûle la station.

— Bon... bon...

Dubard laisse là le chef de gare éberlué, monte tranquillement dans le rapide, s'installe et lit son journal jusqu'à deux kilomètres de sa gare. Là, il se lève, ramasse en un tournemain tout son attirail de chasseur et, à quelques centaines de mètres de la station, tire froidement sur la sonnette d'alarme. Le train s'arrête, on accourt, on trouve notre Dubard se tortant sur la banquette de son compartiment, en proie, semblait-il, aux plus vives douleurs intestinales :

— Je suis empoisonné... je ne sais ce qui a pu me faire ça... Faites-moi descendre à la station... je téléphonerai à mon médecin... Oh! que je souffre!... oh! que je souffre!

Le chef de train considérait bien la scène d'un oeil assez soupçonneux, mais un louis habilement glissé dans sa paume, entre deux coliques particulièrement violentes, lui enleva toute méfiance. On descendit Dubard, son fusil, ses carniers, ses cartouches. Mais, dès qu'il fut hors de vue notre avisé confrère retrouvait, comme par miracle, la meilleure des santés, se redressait, rajustait ses effets déboutonnés et allumait une cigarette, — attendant.

Durant tout le trajet, avec un esprit drôle, encore qu'un peu gros, le président du conseil d'administration du *GU Blas* s'était moqué de son directeur, insistant lourdement sur la tête qu'on lui avait vu faire sur le quai de Saint-Lazare, etc. Les invités de Dubard — dont le train avait été garé deux stations plus haut pour laisser passer le rapide — arrivent enfin à la gare de V...

Ils descendent et sont reçus par notre ami Dubard, le sourire aux lèvres, la bouche en cœur, délicieusement courtois et aimable. Cordelier verdit, pâlit, et bouda tout le reste du jour. Il en était pour ses railleries. Ce jour-là, Dubard triomphait sur toute la ligne.

Quelques mois plus tard, Cordelier, qui n'avait pas dit ses plaisanteries rentrées, prenait sa revanche et réussissait à mettre le journaliste à la porte de son journal.

Un progrès de la science.....

Chute des cheveux, pellicules et chevelure clairsemée sont presque toujours la conséquence de troubles fonctionnels des glandes sébacées du cuir chevelu. Mais, grâce aux recherches les plus récentes de médecins et biologistes célèbres, il y a maintenant remède à ce mal. La cholestérine, substance d'une importance vitale pour la croissance des cheveux, a été préparée sous une forme qui permet de l'appliquer directement aux racines des cheveux. C'est ainsi que s'explique la grande efficacité du Trilysin, solution de cholestérine brevetée. Les pellicules disparaissent, la chute des cheveux est supprimée et la chevelure recouvre sa vigueur juvénile, si on l'applique une fois par jour. Humecter simplement le cuir chevelu sans massage. Pour être renseigné sur le traitement scientifique de la chevelure, servez-vous du coupon ci-contre.



Monsieur Albert Couvreur
78, Rue Gallait - Bruxelles

Veuillez bien me faire parvenir gratis et franco la brochure qui m'informe d'une façon détaillée sur le traitement biologique de la chevelure.

Nom _____

Adresse _____

Ecrivez bien lisiblement. s. v. p.!



Trilysin

TONIQUE BIOLOGIQUE POUR LES CHEVEUX

En vente dans toutes les bonnes pharmacies, parfumeries et drogueries. Prix: Francs 45.- le flacon l'original; Francs 25.- le petit flacon.
Dépositaire Général pour la Belgique: Albert Couvreur, 78, Rue Gallait, Bruxelles.

PATHE-BABY

Le cinéma chez soi



Au diable toutes ces
vieillesies!! Cette année
je veux un
projecteur
Pathe-Baby

Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



ÊTES-VOUS CIRÉ

AU

"NUGGET"

CE MATIN?



AJAX

33, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Lemercier de Neuville (1)

Nous avons déjà cité Lemercier de Neuville, qui brillait au ciel de l'humour durant les dernières années du Second Empire. Voici, de ses « Pupazzi », publiés en 1863, un fragment de pochade parlementaire. On s'apercevra que, dans toutes les Chambres du monde, plus ça change et plus c'est la même chose, et que des questions comme le problème des pots-de-vin et le surmenage scolaire seront toujours le pain des députés.

LES HOMMES DE CHAMBRE

Croquis parlementaire en un acte

UN HUISSIER conduisant BLANCMINET

C'est ici la salle des séances. Les députés y entrent peu à peu.

BLANCMINET

Parfait! Laissez-moi contempler le temple de nos législateurs! C'est ici que s'élaborent les lois! Je suis plein d'émotion!

L'HUISSIER

Quand vous parlerez, vous en aurez bien plus encore.

BLANCMINET

Comment!... Quand je parlerai?... Mais je ne suis pas député, Je ne suis qu'électeur: Blancminet, d'Issoire, électeur.

L'HUISSIER

Ça ne fait rien!... à cause du nouveau chapitre ajouté à la Constitution.

BLANCMINET

Je n'en ai pas entendu parler.

L'HUISSIER

C'est aujourd'hui qu'il peut être appliqué pour la première fois. Le voici, il est en deux paragraphes: « Paragraphe premier: Considérant que, dans les réunions publiques organisées pour rendre compte de leur mandat à leurs électeurs, les députés n'ont jamais pu être entendus. À cause du bruit permanent qui se fait dans la salle les députés seront, à l'avenir, interpellés en pleine Chambre, devant leurs collègues, par les électeurs qui en auront fait préalablement la demande. »

BLANCMINET

Je vais m'inscrire!

L'HUISSIER

« Paragraphe deux: Les pétitions adressées à la Chambre n'ayant jamais eu de résultat, les citoyens sont autorisés à l'avenir à formuler verbalement leurs demandes dans les séances du Parlement. »

(1) Flammarion, Paris.

CIGARETTES
SAINT-MICHEL

La Voix du Pays !!!



C'est ce que je fais pour vous.

BLANCMINET

Comment les députés ont-ils pu voter cela?

L'HUISSIER

Ce sont les électeurs qui ont obligé leurs mandataires à leur accorder ces privilèges, sous peine de ne pas les réélire.

BLANCMINET

Les affaires vont être plus rapidement expédiées.

L'HUISSIER

Je le crois! Mais la séance va commencer; suivez-moi, je vais vous installer dans une tribune.

BLANCMINET

C'est ici que siègent nos législateurs! Je suis plein d'émotion! (Ils sortent. On entend battre aux champs. Le président s'installe à son fauteuil; les députés entrent et se placent. Sonnerie prolongée.)

LE PRESIDENT

La séance est ouverte! La parole est à un des messieurs les secrétaires pour donner lecture du procès-verbal. (Le secrétaire murmure d'une façon incompréhensible.) Le procès-verbal est adopté!

CLODION-MEROVEE

Je demande la parole!

LE PRESIDENT

Sur le procès-verbal?

CLODION-MEROVEE

Naturellement!

LE PRESIDENT

Le procès-verbal est adopté. Vous n'avez pas la parole, monsieur Clodion-Mérovée.

CLODION-MEROVEE

Tous les jours la même farce! Si vous croyez que le Midi peut accepter cela!

LE PRESIDENT

Le Midi! Je ne puis pourtant pas l'attendre! Pourquoi se lève-t-il toujours trop tard!

CLODION-MEROVEE

Mais je me suis levé tout de suite.

LE PRESIDENT

Allez vous asseoir!

LACROIX, montant à la tribune.

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre un projet portant ouverture d'un crédit supplémentaire de fr. 15.85, pour un paratonnerre oublié dans le projet primitif de la Tour Eiffel.

DE COURSENSAC

Crédit est mort!

LE PRESIDENT

Monsieur de Coursensac, vous n'avez pas la parole.

DE COURSENSAC

...Est mort et enterré!

LE PRESIDENT

Monsieur de Coursensac, je vous rappelle à l'ordre.

DE COURSENSAC

Pourquoi, monsieur le président?

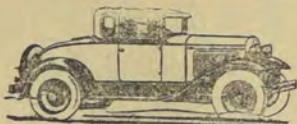
LE PRESIDENT

Parce que vous le troublez!

DE COURSENSAC

Moi... Je trouble l'Ordre? Demandez donc à M. Legay de la Vautourerie (1) si j'ai jamais troublé son journal.

(1) Dugué de la Fauconnerie, directeur de l'Ordre.



La machine à gagner du temps

L'automobile est devenue aujourd'hui indispensable dans les affaires; encore faut-il que son emploi n'alourdisse pas outre mesure les frais généraux. La Nouvelle Ford, et tout spécialement le Coupé Standard, résout la question. Extrêmement économique à tous points de vue : achat, entretien, consommation, cet élégant et spacieux coupé devient, entre les mains de l'homme d'affaires, l'instrument de sa prospérité. Ignorez les immobilisations, roulant sans accrocs, il constitue en effet la plus parfaite machine à gagner du temps qui ait jamais été conçue pour le businessman. Demandez-nous l'envoi gratuit du catalogue.



Etablissements P. PLASMAN, S. A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier
567, Chaussée de Waterloo, Bruxelles

PERROQUET RUE DE LA REINE
Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITE et SYSTEME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
10 RUE DE WOLLEBRANDE BRUXELLES
TEL. 27.38.52

LE PRESIDENT

Cela suffit! L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi concernant le surmenage des écoliers.

DE COURSENSAC

On en fera des cancre!

LE PRESIDENT, SONNANT

Monsieur de Coursensac, vous n'avez pas la parole! La parole est au rapporteur, M. Andrévieux.

ANDREVIEUX, à la tribune.

Messieurs, je connais la question comme pas un. Quand j'étais préfet de police...

DE COURSENSAC

Vous ne l'êtes plus.

ANDREVIEUX

Je le sais bien et j'en suis bien aise!

DE COURSENSAC

Alors pourquoi vous donner des gants... gris-perle?

LE PRESIDENT

Messieurs, je ne souffrirai pas les personnalités... Monsieur de Coursensac, je vous rappelle à l'ordre avec insertion au procès-verbal.

DE COURSENSAC

Prenez mon indemnité parlementaire! Prenez ma tête pendant que vous y êtes! (Bruits.) Oh! oh! la censure... la censure! (Bruits de couteaux à papier. Le président agite sa sonnette.)

LE PRESIDENT

Messieurs, un peu de silence! J'ai toujours, je crois, fait respecter la Chambre, je n'y manquerai jamais. Quant aux invectives qui me sont personnellement adressées, je suis seul juge de leur répression. Je maintiens le rappel à l'ordre de M. de Coursensac et je prie M. le rapporteur de continuer.

ANDREVIEUX

Messieurs, le gouvernement demande la suppression des études dans les lycées. Le programme des études a été augmenté d'année en année; il est impossible de faire entrer dans les jeunes cerveaux qui nous sont confiés toutes les connaissances humaines qui leur sont imposées. On a signalé de nombreux cas d'imbécillité parmi les premiers prix: les forts-en-thème surtout si les études devaient continuer sur ces bases, la génération qui nous suit serait complètement idiote.

CLODION-MEROVEE

La nôtre l'est déjà!

ANDREVIEUX

En décrétant l'instruction obligatoire, en multipliant les écoles, votre but n'a pas été de crétiniser les masses; au contraire, vous avez voulu leur donner les notions nécessaires pour lire un journal et voter suivant vos désirs; mais votre intention n'était pas de faire pâillir sur les livres une jeunesse qui a besoin avant tout d'air et de liberté! La commission demande donc, qu'à l'avenir, dans les lycées, les récréations soient permanentes et que les études ne soient que l'exception.

DUMANCEAU

Je demande la parole!

LE PRESIDENT

La parole est à M. Dumanceau.

DUMANCEAU

Messieurs, la proposition qui vous est soumise par le gouvernement émane de nous; c'est nous qui, les premiers, avons appelé l'attention de la Chambre sur le surmenage des écoliers. En s'emparant de notre idée, le gouvernement l'a tellement modifiée que nous ne pouvons plus la soutenir. En conséquence, mes amis et moi, nous voterons contre la proposition du gouvernement. (Il descend de la tribune.)

LE PRESIDENT

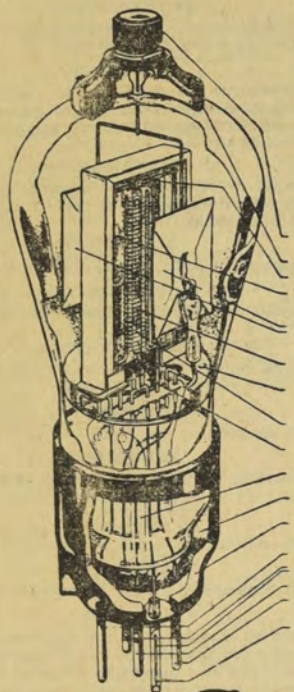
Personne n'ayant plus demandé la parole, nous allons ouvrir le scrutin.

Gecovalve

La Lampe à la **Couche Tenace.**

Perfection mécanique

La "GECOVALVE" est une lampe
d'une robustesse à toute épreuve



Forme reliée à la plaque.

Capotubes en bakélite.

Poignée de support de la cathode

Grille-écran en forme de boîte entourant la cathode avec son élément chauffant et la grille de commande

Plaque en deux parties reliées à la borne supérieure et isolée de la grille-écran.

Filament chauffé directement par le réseau.

Parcelle de magnésium destinée à absorber les gaz résiduels après vidage de la lampe.

Cathode à forte émission électronique, en forme de tube et chauffée par l'élément chauffant.

Grille de commande

Tube de vidage de l'air pendant la construction de la lampe.

Ciment extra-solide fixant le culot à l'ampoule.

Culot en bakélite donnant le maximum d'isolement et le minimum de pertes.

Broche de la grille-écran.

Broches de l'élément chauffant (filament).

Broche de la cathode

Broche de la grille de commande.

Section d'une broche montrant l'extrémité fraisée permettant une soudure parfaite du fil de connexion.

**UN USINAGE
PARFAIT LUI
ASSURE :**

- 1° Pas de ronflement.
- 2° Absence complète de bruit de fond.
- 3° Emission électronique constante.
- 4° Rigidité et fonctionnement irréprochables.
- 5° Insensibilité aux fluctuations de la tension du réseau.

Gecovalve

Donnez-lui bon accueil, elle vous donnera bonne réception.

Rep. Gen. Etab. CAMPBELL & ISHERWOOD, 30 Ch. de Malines, Anvers

UNE MERVEILLE

POUR 30Fr



INDISPENSABLE à TOUT HOMME QUI SE RASE:

1. Un affilage parfait en 5 secondes.
2. Une seule la ne par an.
3. Pas de montage, pas de démontage de lame.
4. Pas de pâte à rasoir.
5. Inusable.
6. Indérégable.
7. Le seul appareil 1 monde garanti à vie.

DEMANDEZ-LE chez votre FOURNISSEUR habituel

Le FOUROYANT AFFILEUR
40, Boulevard de Nieuport, Bruxelles
Téléphone: 17.10.52



C'EST LE BON SENS

BLANCMINET

Je demande la parole!

LE PRESIDENT

On a demandé la parole dans les tribunes. Est-ce un électeur?

BLANCMINET

C'est un électeur! Monsieur Blancminet.

LE PRESIDENT

La parole est à l'électeur qui vient de parler.

BLANCMINET, à la tribune.

Deux mots seulement. Du moment où les lycéens ne travaillent plus, il ne faut pas les laisser à rien faire. Ne pourrait-on pas leur donner des leçons de billard? Au moins ils pourraient un jour faire leur partie avec le chef de l'Etat.

LE PRESIDENT

Cette proposition sera envoyée à la commission. Si vous n'avez plus rien à dire, allez-vous-en.

BLANCMINET

Pardon! Puisque j'ai la parole, je veux en profiter. J'adresserai donc cette question au gouvernement: « Pour-quoi, cet été, Paris, qui est traversé par un fleuve, a-t-il manqué d'eau? »

CLODION-MEROVEE

L'eau a été réservée pour les besoins de la navigation. D'ailleurs, l'été, tout Paris va aux eaux; il n'en a donc pas besoin dans la capitale.

BLANCMINET

Cette réponse me suffit sans me convaincre.

LE PRESIDENT

Retirez-vous maintenant et laissez-nous continuer nos travaux.

BLANCMINET

Je vais me retirer; mais auparavant, puisque c'est mon droit, je désire interpeller mon député.

LE PRESIDENT

De quel département êtes-vous?

BLANCMINET

Du Puy-du-Dôme. J'habite Issoire et j'ai voté pour M. Bricornet, qui a été élu et qui doit être ici.

LE PRESIDENT

Monsieur Bricornet est-il prêt à répondre?

BRICORNET

Me voici. J'attends les questions de mon électeur.

BLANCMINET

Ah! très bien! Monsieur Bricornet, nous vous avons nommé parce que vous nous avez promis de faire diminuer nos impôts; de rendre au commerce la prospérité qui lui manque depuis longtemps; de faire établir dans notre ville une école de chaudronnerie et bien d'autres choses qui sont détaillées dans votre profession de foi. Sur ces bonnes paroles, nous avons voté pour vous, vous avez été élu et voici un an que vous siégez sans que nous ayons vu la réalisation de vos promesses: les impôts ont augmenté, le commerce va toujours mal et nous n'avons pas notre école de chaudronnerie. (Il descend de la tribune.)

BRICORNET, à la tribune.

Ma réponse est facile. Les impôts ont augmenté, c'est vrai; mais je ne suis qu'une voix dans la Chambre et j'ai toujours désiré leur diminution. Quant à la prospérité du commerce, c'est une question internationale, et puis les commerçants se plaignent toujours. Maintenant, il reste l'école de chaudronnerie; eh bien! l'affaire est en bonne voie et, dans peu de temps, vous en verrez la solution.

BLANCMINET

C'est encore une promesse! Les électeurs d'Issoire ont hâte de la voir réaliser; non seulement ils vous ont nommé à cet effet, mais encore ils n'ont rien négligé pour aiguillonner votre activité et, comptant sur votre influence, ils n'ont pas ménagé leur argent.

BRICORNET

Qu'entendez-vous par là?

BLANMINET

Mais il me semble que ces libéralités préalables pourraient bien s'appeler des pots-de-vin!

BRICORNET

Halte-là! monsieur! Le mot est bien vite dit; la chose est plus difficile à prouver! Je vous ai promis l'Ecole de Chaudronnerie: je comprends que, pour Isoire, c'est utile; tout le monde est chaudronnier; mais une école de chaudronnerie ne s'établit pas comme cela. Pour faire un établissement d'utilité publique, il faut l'autorisation du gouvernement. J'ai fait les démarches nécessaires. Ce que j'ai pris de voitures, ce que j'ai donné de diners, c'est incalculable! Il faut ensuite des professeurs; j'ai fait des choix, j'ai encouragé les postulants. Tout cela m'a coûté très cher! Il est tout naturel que ces frais ne m'incombent pas. Ce sont les profits et pertes de l'affaire... de cette affaire que je fais pour vous. Et vous appelez pots-de-vin ces remboursements?... Mais alors, qu'est-ce qu'un pot-de-vin? Où s'arrête le pot-de-vin? Où commence-t-il? Avec ce rigorisme, tout devient pot-de-vin!... Le courtage, les opérations de Bourse, tout disparaît si on appelle pot-de-vin les rémunérations qu'on y cherche. Dans un cercle, même, qu'est-ce que la cagnotte, sinon un pot-de-vin intime, obligatoire et douloureux? — Mais alors, à ce coup-là, le pourboire est un pot-de-vin? C'est absurde! Tout cela c'est de la chicane, voyez-vous! Si on ne peut plus maintenant, pour obliger des amis, leur indiquer les rues qui seront percées, pour qu'ils profitent des adjudications; les monuments qui sont projetés, pour qu'ils soumissionnent leur construction; les places qui sont libres, pour qu'ils se présentent les premiers pour les occuper et, en général, toutes les opérations avantageuses pour qu'ils en tirent profit... alors, il est inutile d'occuper des fonctions publiques, maigrement rétribuées, puisque l'on supprime tout d'abord l'influence qui y est attachée et qui est, pour ainsi dire, la seule rémunération que peuvent avoir ceux qui consentent à les occuper! Les pots-de-vin! C'est bientôt dit! Alors une poignée de main serait donc un pot-de-vin?

BLANMINET

Eh! mais sans doute! quand il y a un petit billet dans le creux de la main.

LE PRESIDENT

Vous n'avez plus rien à dire?

BLANMINET

Non, Monsieur le Président, mais je ne suis pas satisfait! (Il sort.)

PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs lecteurs. — Le Conservateur de la Forêt-Noire est épuisé en librairie.

A. G. — L'inégalité de traitement judiciaire que vous signalez est, en effet, assez flagrante; mais peut-être que la condamnation relativement légère des deux soldats fut motivée par leur état d'ivresse?

Sosthène. — Un peu trop... étudiantins, vos vers!

J. B. — Fonder un théâtre d'avant-garde? Bien sûr. Toutes nos sympathies vous sont acquises. Mais, généralement, les théâtres d'avant-garde font faillite ou deviennent des cinémas...

Lecteur indigné. — Ecrivez à l'inspecteur du travail. Il nous est impossible de faire une enquête sur la situation que vous décrivez. Et puis, ce n'est pas notre métier.

Kadriek. — Vous êtes bien amer, ô Kadriek! trop amer pour notre public.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

Un chef-d'œuvre de gaieté,
entièrement parlant et
chantant français

MAM'ZELLE NITOUCHE

La célèbre opérette française
mise à l'écran
avec

RAIMU

ENFANTS ADMIS

LE DANGER DES ARMES A FEU

Encore un pénible accident à ajouter à tant d'autres. En nettoyant un revolver, dont les balles n'avaient pas été enlevées, un homme a été tué net par un projectile qu'une pression involontaire sur la gâchette fit sortir de l'arme.

Voyez où mène la négligence. Il en va de la sorte dans nombre de domaines. Il est ainsi particulièrement pénible pour une famille, dont le chef n'a pas, par négligence, assuré l'avenir de ceux dont il a la charge, que celui-ci vienne à disparaître prématurément. Il laisse, alors, les siens dans une situation fort précaire.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au Nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 75.000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Primes gouvernementales, réduisant encore le prix d'achat.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone: 33.64.00.



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONs POËLIERS



on nous écrit

ou nos lecteurs tont leur journal

Un littérateur dans un couloir

M. M... A... est un jeune homme qui s'est avisé d'écrire un roman. La littérature, en cette période de crise et de chômage intense, lui étant apparue comme un débouché. M. M... A... s'est adressé au ministre des Sciences et Arts. Il a fait antichambre, comme on le fait aux Sciences et Arts, dans un couloir. Le couloir s'est trouvé être une impasse, et M. M... A... s'adresse à nous.

Mon cher Pourquoi Pas?

L'histoire ci-contre est authentique. J'en suis la déplorable victime.

Je suis essouffé, éreinté comme une haridelle pousive. Je fus ballotté d'huissiers à secrétaires, de secrétaires à directeurs, d'antichambres à cabinets, de cabinets en couloirs.

Voici de quoi il s'agit.

Je suis pauvre comme un ministre. J'ai choisi une carrière cousine de celle de M. Petitjean: sciences et arts ou, plus spécialement, la littérature.

J'ai pondu un roman psychologique intitulé « Mademoiselle ma femme... » Mais hélas! — cela vous étonne n'est-ce pas? — les éditeurs belges sont morts.

Alors, j'ai songé à organiser une tombola dont le prix serait le manuscrit du roman. C'est la seule façon de trouver du « péze ». Mais il fallait une autorisation.

On m'envoya à la Justice. La Justice me «balança» de bureaux en bourreaux et finalement (avec justice!) m'expédia chez M. le ministre des Sciences et Arts.

Evidemment, je n'espérais point serrer la pince à ce grand homme. Je n'y tenais d'ailleurs pas trop. Une rencontre fortuite m'eût effrayé. Notre mécène officiel aime tant les littérateurs belges que j'aurais craint une profusion de sympathies; décorations, aumônes et probablement aurais-je dû rentrer à ma demeure muni d'un pain de seigle et d'une botte de navets.

Or donc, j'étais chez le ministre.

J'ai visité tous les bureaux. Tous ces messieurs en habits noirs, avec des cols qui n'en finissent pas, ont eu pitié de moi. C'est que mon pardessus, c'est celui d'il y a trois ans; mes souliers sont à la poulaine et mon chapeau c'est comme qui dirait... un... enfin, vous comprenez, s'pas?

Ce n'est pas tout. Me voici aux « Beaux-Arts ». J'ai commencé par le dessus pour plus de facilité. D'étage en étage,

une allumette...
ET PENDANT 24 Hrs
TOUT LE GOUT EN
YOUS LE CHARBON
S'ÉCHAPPE EN
ACCUMULANT LES BREVETS
APRÈS LA VENTE DE
PARAÎL...

FONDERIES
S. DEMOULIN
FARCIENNES



LE CLARY
BREVETÉ
EST LE POËLE LE PLUS
PROPRE ET LE PLUS
ÉCONOMIQUE DU MONDE

de dégringolade en dégringolade, j'ai échoué dans un bureau situé près de la porte d'entrée.

Hélas! Incompétence encore!

Alors, je me suis fâché pour de bon. J'ai dit ce que j'avais à dire. Je ne puis pourtant m'adresser à la Société Protectrice des Animaux, et il n'existe, que je sache, aucun ministère de la Littérature.

Ah! vraiment, mon cher Pourquoi Pas?, je suis navré.

Je suis essouffé, éreinté comme une haridelle pousive. Je fus ballotté d'huissiers à secrétaires, de secrétaires à directeurs, d'antichambres à cabinets, de cabinets en couloirs. Il fallut, enfin, que, penaud et quinaud, je prisse la porte. Et, une fois sur le trottoir, je m'aperçus que c'était comme pendant la guerre. Situation inchangée...

Le ministre était toujours Petitjean comme devant. J'étais moi-même gros Jean comme devant. C'est bien triste!

M... A...

Nous pleurons sur votre échec. Mais peut-être qu'il est dû au titre de votre roman: Mademoiselle ma femme.

Très confidentiellement, nous vous signalons qu'il existe déjà: Mademoiselle Josette, ma femme. Et aussi: Mademoiselle Dax, jeune fille.

M. le Ministre, qui est très lettré, contrairement à vos assertions, s'est souvenu de ces titres: il aime le neuf; et peut-être qu'il aura trouvé qu'il y avait trop de ressemblance entre votre imagination et votre pardessus.

Qui a repris Passchendaele?

On attribue cet exploit au 4^e Carabiniers. Mais un lecteur précise, en citant des noms et des précisions, que ce sont les Grenadiers qui ont mis ce fait d'armes à leur actif.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voilà comment on écrit l'histoire:

Qui a pris le village de Passchendaele le premier jour de l'offensive? A croire les journaux, ce serait le 4^e Carabiniers. Or, le village de Passchendaele fut pris par un petit groupe de Grenadiers, qui poursuivaient un groupe de soldats allemands.

Voici les noms de quelques-uns des Grenadiers qui prirent Passchendaele-village:

Le sous-lieutenant Delvaux de Fenffe;
Le Grenadier Grenson, Jérémie (Waton);
Le Grenadier Matheus (Montaigu).

Il était 1 heure quand le sous-lieutenant Delvaux de Fenffe tira sa montre, en face de l'église, c'est-à-dire d'un amas de briques avec une enseigne « Kirche ».

La plupart des Allemands poursuivis furent tués, blessés à bout portant, sur la route de Broodseinde à Passchendaele, ou faits prisonniers.

Matheus fut tué dans un combat avec un Allemand qui refusait de se rendre.

A aucun moment, l'ennemi ne reprit pied dans Passchendaele.

J'estime que la vérité doit passer avant tout et qu'il faut donner aux Grenadiers ce qui revient aux Grenadiers.

X. Z...

Tél.: 12.54.01

Tél.: 12.54.01

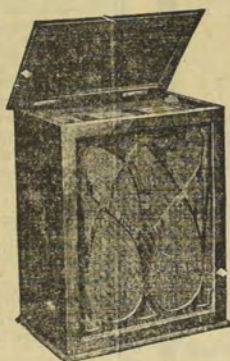
CRÉDIT AMPLION CRÉDIT

LA MARQUE DES CONNAISSEURS
VOUS PRÉSENTE SES DERNIÈRES CRÉATIONS

SON **TOUT EN UN**

SON DYNAMIQUE
Prix: 495 frs

S
E
L
E
C
T
I
F
-
P
U
I
S
S
A
N
T



T
R
A
N
S
P
O
R
T
A
B
L
E

DIFFUSEURS
depuis 148 frs

Merveilleusement présenté, en noyer poli, il vous donnera là où vous le désirez, tous les concerts européens, et à tous les moments.

Secteur 110 v. alt. et 220
4.290 frs

Secteur 220 v. cont.
4.950 frs

Piles sèches
4,500 frs

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION A DOMICILE
SANS ENGAGEMENT

AGENCE GENERALE : **Etabl. JOTTIER et Cie.S. A.**
23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES TELEPHONE: 12.54.01

CONFIEZ NOUS VOS REPARATIONS



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

Il protège l'épiderme délicat des bébés

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR POUR MAIGRIR SUREMENT

LE THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous en constaterez bien tôt les heureux résultats. LE THE EGYPTIEN, en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra saine, saine, santé et beauté. LE THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet dans toutes les bonnes pharmacies. DANDROY, 161, rue Royale Sainte-Marie; DE LA MONNAIE, 24, rue des Fripiers; SALEMBIER, 43, rue des Eperonniers; DELHAISE, 2, Galerie du Roi; COLONIALE, 35, chaussée d'Ixelles; VAN MOER, 276, boulevard. Emile Bockstael.



P. S. — Si, dans votre localité, vous ne trouvez pas « Le Thé Egyptien », écrivez de suite aux Laboratoires Mosbeux, 138, avenue R. Neybergh, Bruz. Tél. 260833.

La surproduction de généraux

D'un monsieur qui ne respecte pas les généraux, cette philippique:

Cher Pourquoi Pas?

La Nation Belge publie un article « Le volant, les généraux et les artilleurs », et ceci m'inspire, à bâtons rompus, quelques questions.

Alors, il y a 52 généraux en Belgique, cinquante-deux!! Combien de régiments y a-t-il?

Combien de généraux avions-nous en 1914? Comment concilier la réduction du nombre de régiments et l'augmentation du nombre des généraux?

Comment peut-on dire que l'Armée belge manque de cadres dans ces conditions-là?

A combien d'hommes commandent nos 52 généraux? Que font ces 52 généraux toute la sainte journée?

Ils n'inventent pas tout de même tous des uniformes de portier de cinéma; et, bien qu'ils se prennent souvent au bec, ils ne polémiquent pas jour et nuit, tout de même. Mais peut-être font-ils des plans? ou c'est qu'ils s'occupent des honneurs à rendre aux officiers supérieurs!

Haiti a-t-il plus de généraux encore que la Belgique et encore moins de troupes? Quelle est la proportion?

En mettant ces 52 généraux à la frontière est, serait-il difficile d'organiser une ligne ininterrompue de défense divisée en 52 secteurs?

Ne pourrait-on nommer des généraux honoris causa? Cela constituerait une mesure de sage économie.

Volla toutes les questions que m'ont posées les anciens combattants qui ont lu l'article de la Nation Belge.

Un proverbe anglais dit: « Too many Cooks spoil the broth ». Les anciens de l'Yser ont pu constater que ce proverbe ne mentait pas, alors ils demandent « pourquoi 52 généraux? »

Bien vôtre.

X...

Votre souci de savoir ce que font les généraux est d'un homme d'ordre et de discipline. Mal renseignés nous-mêmes, nous vous conseillons de prendre l'Annuaire, et le gîte de ces messieurs une fois repéré, de vous adresser aux intéressés eux-mêmes, qui se feraient un plaisir de vous communiquer leur horaire professionnel.

Pour le bison populaire

Voici quelques proverbes et sobriquets. Le Wallon les appelle des « spots ». Ils enrichiront le bison populaire dont nous avons parlé récemment.

Mon cher Pourquoi Pas?

Si vous tenez à donner une suite à votre article « Le Bison populaire » du numéro du 23 octobre, vous pourrez indiquer sous la rubrique « Province de Liège », que les habitants de Solwaster sont surnommés les « Lopets », ceux de Remouchamps les « Gattills » (chèvriers), tandis que ceux de Creppe (Spa) portent gracieusement le sobriquet de « Veaux ».

Deux habitants de Creppe, s'étant rendus cette année à Paris en vue de visiter l'Exposition de Vincennes, avaient profité du train spécial Liège-Paris, partant le samedi soir de Liège pour y revenir vingt-quatre heures plus tard. Le dimanche matin, dès leur arrivée à la gare du Nord, ils songèrent à remplir leurs devoirs religieux. Aussi décidèrent-ils de se rendre à la célèbre cathédrale. De cette façon ils auraient vu un des monuments principaux de la Ville Lumière en attendant l'ouverture des portes de l'Exposition. Il ne fallait pas perdre de temps et, dans ce but, ils se dirigent vers un taxi.

— Où faut-il vous conduire, Messieurs? dit le chauffeur.

— A Notre-Dame.

— Je vois que ces messieurs sont dévots, fit le chauffeur en fermant la portière.

— Tu vois, hein! dit un de nos deux compatriotes, nos autes, on n' s'areut aller nolle part, sans qu'on n' veye d'on cœp que nos s'estans d' Creppe.

E si non e vero, cordialement à vous tout de même,

N. P...

Des précisions sur le backgammon

En voici de très intéressantes. Elles nous confirment dans cette opinion qu'une « Histoire générale des Jeux » est encore à écrire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je lis dans votre numéro du 30 octobre 1931, une « Miette de la semaine intitulée « Une vieille connaissance » où il est parlé du « Backgammon », que vous dites être notre vieux jeu de jacquet.

Je ne sais si le « backgammon » actuel est bien notre vieux jacquet, mais il me souvient qu'autrefois, il y a cinquante ou soixante ans, on jouait en Angleterre le jeu de « backgammon » avec deux dés et des pions dans un « bac » analogue à celui du jacquet actuel.

Les pions étaient toutefois placés tout à fait différemment; répartis par groupes de cinq, trois ou deux pions sur différentes cases du « bac ».

Le principe du jeu était aussi complètement autre que celui du jacquet, tout pion isolé sur une case pouvait être battu, c'est-à-dire enlevé du bac et devait recommencer tout son voyage autour du dit bac s'il pouvait trouver une case libre dans le compartiment le plus éloigné de celui auquel sa course devait aboutir.

C'était l'ancien jeu français de gammon que j'ai beaucoup pratiqué dans mon enfance, il y a soixante-cinq ans.

Quant au « tric trac », c'est un jeu tout différent encore; se jouant en douze trous, ou points, avec le petit jean, le grand jean, le jean de retour, la bredouille, etc., et où toute erreur de compte commise par l'un des joueurs est comptée par son adversaire si celui-ci s'en aperçoit; principe encore une fois complètement inconnu dans notre jacquet.

Pour le tennis, ou plutôt le lawn-tennis, je ne crois pas qu'il ait été connu par nos aïeux du temps de Henri IV.

Ce que l'on pratiquait, c'était le jeu de paume, qui ne se jouait pas sur gazon, mais bien dans une salle couverte comme celles qui existent encore dans le pavillon du jeu de paume à Paris, faisant, dans le jardin des Tuileries, pendant à l'Orangerie. On peut voir celle-ci depuis l'Obélisque, du côté de la Seine, le Pavillon du Jeu de Paume se trouvant du côté de la rue de Rivoli.

Le vieux jeu de paume se joue encore en Angleterre où il est dénommé « tennis ».

Quant au « lawn-tennis », ou paume sur gazon (lawn = pelouse et tennis = gazon), il a été inventé par un colonel anglais retraité de l'armée des Indes.

J'ai souvenir qu'une bourse de deux à trois mille livres sterling fut offerte à l'inventeur.

Le montant en avait été entièrement souscrit par les joueurs de lawn-tennis anglais vers 1885, si mes souvenirs sont exacts.

Je ne pense pas me tromper en rétablissant comme je le fais ci-dessus ce que je crois être l'exactitude des faits.

Un vieux sportsman.

Des précisions sur la carrière d'Armand Crabbé

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 30 octobre, page 2518, sous la rubrique « Un artiste », vous dites :

« Il est assez curieux que notre concitoyen M. Armand Crabbé, qui appartint si longtemps au Théâtre de la Scala de Milan et à l'Opéra-Comique de Paris, n'ait jamais figuré dans la troupe régulière du Théâtre de la Monnaie. »

Je crois que vous faites erreur. Avant la guerre, M. Crabbé faisait partie de la troupe, composée des fameux chanteurs : Laffitte, Dalmorès, David, ténors; Albers, Bourbon, Decléry, barytons; d'Assy, Paty, Artus, basses. M. Crabbé, à cette époque, tenait notamment, dans *Faust*, le petit rôle de Wagner, Morales dans *Carmen*, le héros dans *Lohengrin*.

Serait-ce un autre Crabbé?

Léo.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PAS SUR LA BOUCHE

D'APRÈS L'OPÉRETTE

l'André BARD et Maurice YVAIN

Parlant chantant français

AVEC

NICOLAS RIMSKY

NON CENSURE

Ribana,



Le sous-vêtement idéal pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez les imitations.

AGENT GENERAL: **OBERNECK Frères**
33, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

Achetez directement un bon **BURY** vélos
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834
Agents généraux: **BEELI, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berkmans — Téléphone: 12.40.27

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Un ami très au fait des choses de la musique nous communique les précisions suivantes :

Armand Crabbé a, en effet, débuté à Bruxelles où sa voix superbe fit sensation — mais l'Amérique du Sud nous l'enleva brusquement, au milieu de la saison, en payant à la direction de la Monnaie le gros dédit stipulé dans le contrat. Armand Crabbé avait le droit d'agir de la sorte, mais il mit le théâtre dans un grand embarras en le privant à l'improviste de son 1^{er} baryton d'opéra comique.

Depuis lors, les Bruxellois ont connu ses succès triomphaux à Buenos-Ayres, Milan et Paris, sans pouvoir l'entendre sinon de loin en loin, au Conservatoire.

La situation des coloniaux

Voici une lettre encore, émanant d'un colonial qui, pour n'être pas un « ancien », n'en semble pas moins digne d'intérêt, voire de pitié.

Mon cher Pourquoi Pas?

Lecteur assidu de votre journal, je suis très heureux d'avoir remarqué que vous vous occupez des anciens coloniaux. Mais doit-on, croyez-vous, laisser les jeunes derrière le rideau?

Je me permettrai, en guise d'explication, de vous citer le cas d'un ancien premier terme au Congo. Parti à l'âge de 21 ans, Joseph (pour lui donner un nom) réunissait à ce moment les conditions requises pour être admis dans les cadres de la Force publique en qualité d'aspirant de première classe (deux ans de service actif en Belgique et un an de grade de sergent, c'est sous l'ancien régime).

Ce bleu est envoyé au Congo et son premier terme commence par trente jours de marche forcée, logement dans des hangars exposés à tous les vents, climat humide, etc., pour se rendre à un petit camp égaré en pleine brousse, dans l'Uélé.

Lors de la suppression de ce camp, Joseph est envoyé à Stanleyville et là il jouit également de la considération de tous les chefs. Entre temps, toutefois, une perte très accentuée de l'ouïe fait que Joseph doit se rendre chez le médecin. Après des soins lui prodigués à l'hôpital de Léopoldville, ce Joseph rentre en Europe après dix-sept mois d'Afrique.

L'affection dont il est atteint nécessite un temps très long pour obtenir une amélioration: quant à la guérison, il n'y faut pas songer. Joseph est alors repassé au Ministère de la Défense nationale et là on l'a reconnu inapte au service actif et déclaré invalide à 30 p. c. Depuis dix mois, Joseph est en congé sans solde et il vient d'être averti que la pension de 30 p. c. lui est accordée pour un an et au taux de 378 francs pour l'année entière.

Il va sans dire que Joseph est sans emploi et qu'il doit donc vivre, depuis, avec les quelques économies réalisées en dix-sept mois.

Qu'en pensez-vous, mon cher Pourquoi Pas?

A. M...

Qu'est-ce que nous en pensons? Que si les faits sont exacts et que l'infirmité contractée est vraiment une infirmité causée par le service, octroyer à l'intéressé 378 francs pour un an, c'est manier délicatement l'ironie...

A l'occasion du jour des morts

Un jeune étudiant en médecine j'ai appelé aux aspirants macchabées qui consentiraient, par amour de la Science, et se prêter aux nécessités de la dissection,

1^{er} novembre 1931.

Cher Pourquoi Pas?

La « crise » sévit, c'est entendu. Mais peut-on croire qu'elle aille jusqu'à s'abattre dans les salles de dissection de la Faculté de médecine? Hélas! Il n'est que trop vrai! Il y a pénurie de macchabées!

Ceux-ci, après avoir été titulaires pendant quelques mois par les élèves des années supérieures, sont livrés ensuite aux benjamins de candidature.

Ne se trouvera-t-il pas, parmi tous les gens d'esprit qui vous lisent, quelques douzaines d'êtres charitables et doués d'une abnégation véritablement scientifique, qui se décideraient à léguer leur corps aux apprentis-médecins? L'humanité en bénéficierait.

Au bon temps de l'esclavage, semblable appel n'eût point été nécessaire.

A présent, alors qu'on achète jusqu'aux consciences, un cadavre est le seul objet que l'on ne puisse se procurer, même à prix d'or! C'est donc à la bonne volonté, à un mécénat d'un nouveau genre qu'il faut s'adresser.

Grandes affligés d'une acariâtre belle-mère, doux neveux pourvus de trop vives tantes à héritage, ministres impatients, automobilistes et motocyclistes, débarrassez-vous de tous les « obstacles » qui encombrant votre vie... et expédiez-les-nous (boulevard de Waterloo, 115)!

En récompense, plus tard, nous vous ausculturons, amputerons, étriperons, trépanerons artistiquement... et sans ratés. Quant aux rédacteurs si obligeants du Pourquoi Pas? nous les rajouterons.

Z. F...

2^e candidature en médecine.

La statue de Léopold II jugée par une Française

Mon cher Pourquoi Pas?

Française séjournant à Bruxelles depuis quelque temps, j'ai visité en détail votre jolie capitale et je trouve qu'elle peut rivaliser avec les plus belles, sinon avec les plus grandes villes d'Europe.

Une seule chose me gêne la bonne impression que j'emporte de mon séjour ici: c'est la statue de votre grand roi Léopold II. Lui, le souverain majestueux, à la noble prestance, aux gestes larges et harmonieux, est représenté emmitoufflé dans une espèce de robe de chambre immense qui l'enveloppe tout entier!

J'aurais voulu voir votre génial monarque en grand uniforme et monté sur un cheval fringant, au lieu de cette jument efflanquée à la pose raide et la queue en l'air, comme si elle allait satisfaire un gros besoin!

J'espère, mon cher Pourquoi Pas? que ma franchise ne vous offusquera pas trop; mais je veux épancher le sentiment de regret qui m'opresse devant cette statue ratée qui, à mon avis, dépare ce beau quartier de la ville et je suis persuadée que bien de vos lecteurs seront de mon avis.

Une admiratrice de la Belgique
et de Bruxelles en particulier.
X...

Très sensibles aux éloges que l'on décerne à notre Bruxelles, nous ne pouvons pourtant pas adopter le point de vue esthétique développé par notre correspondante. Vinçotte a campé un roi pacifique, nullement équestre de son vivant, sur un cheval au repos, mais encapuchonné pourtant, et dont on devine la force docile. Quant au manteau de général, il concourt à accroître l'impression sobre, presque sévère, de cette belle œuvre.



La conférence du désarmement sans-filiste

Parmi les « crédits gelés » dont il est beaucoup question depuis quelque temps, il faut compter le crédit que la tribu innombrable des sans-filistes avait fait à l'I. N. R.

Il n'est pas exagéré de dire que sur cent usagers de la T. S. F. il en est nonante-neuf qui regrettent le temps où Radio-Belgique présidait aux émissions, qui déclarent tout net que la politique a empoisonné l'invisible et trop usagé-messager qui se nomme l'Ether — et que leur principale préoccupation quand ils cherchent à prendre un poste est d'éviter l'I. N. R. — ce qui n'est pas toujours facile. Pour en avoir une preuve palpable et commerciale, il suffit de lire les annonces des marchands d'appareils de T. S. F. : « Avec cet appareil, on peut facilement supprimer le poste de l'I. N. R. »

Le client ne veut pas de politique, qu'elle soit rouge, bleue ou jaune!

Dès lors, nous nous tournons vers les politiciens et nous leur disons :

« L'expérience est faite. Causons de bonne foi. Croyez-vous, vous, orateur socialiste, que vos discours aient converti au socialisme un seul des auditeurs auxquels ils s'adressent? Oseriez-vous dire, vous, avocat libéral, que vous avez, sur quelque point du programme de votre parti, changé l'opinion que l'on s'est faite, longtemps avant de vous écouter, tel citoyen socialiste ou tel bourgeois catholique? Préendez-vous, monsieur l'abbé, que vos démonstrations en trois points, vos homélies ou vos prêches amèneront un électeur de plus à votre parti? »

Les courants contraires s'annihilent — à supposer que courant il y ait. Le résultat le plus clair de l'intrusion des politiciens dans un domaine où la politique n'a que faire, est de rendre celle-ci un peu plus déplaisante — pour ne pas dire un peu plus odieuse — à la masse. Si l'esprit de parti n'avait pas totalement, de son émar, operculé l'entendement de nos politiciens, il y a belle lurette qu'ils auraient rendu les armes.

Pourquoi s'obstiner? Pourquoi, entre braves gens qu'ils sont tout de même quand ils ne font pas de politique, ne provoquent-ils pas une conférence du désarmement sans-filiste; ils décideraient, d'un commun accord, de renoncer à parler politique à l'I. N. R.

Ce serait une solution simple et élégante. Oserons-nous ajouter que les politiciens faisaient bien de la prendre sponte suo, de crainte qu'on ne les y oblige; ils peuvent aujourd'hui sortir de l'immeuble avec le sourire; peut-être le sourire leur sera-t-il impossible demain...

Tel est, dans la situation où l'I. N. R. nous a mis, le langage du bon sens et de la raison.

Vous nous répondez, lecteur sans-filiste, que c'est un motif suffisant pour que ces politiciens de malheur se refusent à l'écouter...

Voire.

Peut-être seront-ils un jour éclairés sur le chemin du fiasco, comme saint Paul le fut sur le chemin de Damas.

Et tenez : s'ils ont encore des doutes sur les sentiments que leur bavardage indécorable inspire aux usagers de la T. S. F., qu'ils organisent donc un référendum parmi ces usagers! Nous parions ce qu'on voudra que la majorité en faveur de la suppression de la politique sera tellement forte, que celle que les conservateurs viennent de conquérir au Parlement britannique, ne sera à côté d'elle que de la gno-gnotte.

ACTUELLEMENT

AU CINÉMA

ACROPOLE

(ANCIEN CASINO)

17, avenue de la Toison d'Or

La fantastique réalisation de

HOWARD HUGHES

LES

DEMONS

DU CIEL

(HELL'S ANGELS)

AVEC

BEN LYON

JAMES HALL

JANE HARLOW



Quelle taille
voulez-vous
atteindre

Spécialisez-vous

— EN —
AVIATION —
AUTOMOBILE
ÉLECTRICITÉ
CHAUFFAGE CENTRAL
— ou —
BÉTON ARMÉ

Si vous voulez

obtenir à bref délai le
diplôme de Contrôleur,
Dessinateur ou Ingénieur,
consacrez des maîtrises
sans vos loisirs à des
études captivantes chez
vous. Elles vous condui-
ront facilement et
rapidement au succès.

Demandez

aujourd'hui même à
L'INSTITUT MODERNE
POLYTECHNIQUE, 125,
bd Léopold-II, Bruxelles,
le programme n° 6, en
spécifiant la branche qui
vous intéresse particuliè-
rement; il vous sera
adressé gratis et sans
engagement pour vous.



La Presse Sportive organisait, il y a huit jours, au Cinéma « Acropole », à Bruxelles, un gala dont le bénéfice était destiné à la Caisse de secours de l'Aéronautique et au Fonds de secours de l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs.

Le succès de la soirée a été complet: elle était honorée de la présence des Souverains et des Princes royaux, un public nombreux et éloquent remplissait la salle, la recette atteignit 20.000 francs. Ce résultat financier est assez remarquable puisque nous sommes en temps de crise et que, si l'on ne peut affirmer que l'argent est rare, on le voit de moins en moins, dans tous les cas... Témoins certains galas de bienfaisance, donnés ces derniers temps au profit d'œuvres très intéressantes, et qui ne firent pas, ou firent à peine leurs frais.

Comme, à son arrivée, les organisateurs remerciaient le Roi d'avoir accepté leur invitation, le Souverain répondit: « Je suis un sportif, et à ce titre j'ai la plus grande sympathie pour ceux qui, par l'exemple et par la plume, défendent la cause des exercices physiques... et je suis aussi un vieux « client » de l'aviation ». Et cela était dit avec un petit sourire de bonne humeur...

En effet, le Roi est un des plus anciens « clients » de l'aviation belge et il le fut aussi aux heures tragiques de la guerre.

???

Le programme de la soirée comportait la première vision, à Bruxelles, d'un film au sujet duquel l'on a fait, dans le monde entier, une formidable publicité. Il parut en Amérique — où il fut tourné — sous le titre « Hell's Angels ». A Paris il est projeté sous la manchette « Les Anges de l'Enfer »... Pourquoi la version que l'on en donne à Bruxelles est-elle intitulée « Les Démon du Ciel »?... Mais, à quelques sévères coupures près, — bienfaitrices d'ailleurs, car le scénario est d'une indigence d'idée rare et pourrait être supprimé dans sa presque totalité, — les trois versions, en ce qui concerne les nombreux et émouvants épisodes de la guerre aérienne, sont identiques et, à ce point de vue, le film est une extraordinaire production, d'un dramatique réalisme. Il est, par exemple, presque inimaginable que l'on ait pu filmer, avec autant de vérité, l'attaque d'un Zeppelin sur une ville et la destruction du gigantesque aéronef par une patrouille de chasse. La chute du Zeppelin enflammé, son écrasement au sol, sont des scènes d'une terrifiante grandeur.

???

Ce film a une histoire et... en provoqua plusieurs après son édition!

L'histoire, la voici: le réalisateur, M. Howard Hughes, est

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi — 171, Bd M. Lemonnier

le fils d'un riche industriel d'outre-Atlantique. Il avait vingt-quatre ou vingt-cinq ans lorsqu'il désira obtenir un mandat d'administrateur dans un grand consortium cinématographique; les dirigeants de celui-ci mirent comme condition qu'il ferait d'abord ses preuves et leur donnerait des gages de compétence.

Touché au vif, il décida d'étonner ses pairs par une super-production « sous le signe de l'audace et de la témérité ». Il atteignit, en effet, son but. Le film lui coûta plus de quatre millions de dollars — ce qui, même pour les Américains, était un record — et obtint aux Etats-Unis d'Amérique un succès fou. A Londres, il tint l'affiche pendant plusieurs mois, et on le tourne toujours dans nombre de villes britanniques. A Paris, même engouement du public pour assister aux prouesses de quelque cinquante aviateurs acrobates, figuration allée de la production.

Mais il y a quelques semaines, alors que depuis mai dernier « Les Anges de l'Enfer » passait dans une trentaine de cinémas de Paname et de la banlieue, le chargé d'affaires d'Allemagne fit une démarche au Quai d'Orsay pour obtenir que la censure l'interdit « par raison d'opportunité et vu les circonstances politiques ». On tenta, nous dit-on, d'exercer une pression identique sur le Ministère des Affaires Etrangères de Belgique. Pourtant, ni l'une ni l'autre de ces démarches n'aboutirent. A Paris, l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, mis au courant du geste de son collègue du Reich, contre-attaqua immédiatement au nom de l'industrie cinématographique américaine « qu'une semblable interdiction léserait grandement »...

???

Le célèbre ingénieur d'aéronautique français, M. Louis Bréguet, a été invité à conférer à Bruxelles à la tribune des Amitiés Françaises et de la Ligue Nationale pour la défense de la langue française.

Au moment où nous écrivons ces lignes, M. Louis Bréguet débarque à Bruxelles et s'apprête à aller voir la grande salle du Palais des Académies, où il parlera de « L'Evolution de l'Aviation ».

Nul mieux que lui, constructeur de la première heure et génial réalisateur d'avions militaires de bombardement et « d'avions-citernes » de grand raid, n'est qualifié pour traiter un tel sujet. Voici l'opinion qu'il émettait un jour au sujet de l'utilité des records, et que nous reproduisons ici, car elle répond à une question que souvent l'on nous posa: « Mais à quoi cela sert-il, d'essayer d'aller toujours plus vite sur terre et dans les airs? »

Eh bien, voici l'avis de M. Louis Bréguet:

« Les records d'aviation ont une action indiscutable sur le progrès de l'aviation courante sous ses trois aspects: aéronautique marchande, aéronautique de plaisance, aéronautique militaire. La conquête des records conduit à un effort technique particulièrement important, elle aboutit à la construction de machines dans lesquelles on a recherché la plus grande légèreté possible compatible avec une solidité suffisante, le maximum de qualités aérodynamiques pour le moteur, le maximum de rendement de l'hélice, enfin, la réalisation la plus satisfaisante d'un ensemble de détails dont l'étude est poussée à l'extrême.

« Le travail ainsi effectué est un travail fécond dont les résultats sont ensuite applicables, en totalité ou en partie, à l'aviation courante. Et il faut bien admettre que ces résultats n'auraient pas été obtenus — ou se seraient fait beaucoup plus attendre — si l'esprit de compétition n'avait pas été là pour stimuler les efforts. La compétition est à la base du progrès, même dans la classe où l'enfant apprend à lire; pourquoi en discuter la valeur dans toutes les branches des sciences où l'homme, encore enfant, a encore tant à apprendre? Toutes les forces extérieures de l'être humain le poussent à l'action; la compétition, loin de brider ces forces, les encourage au contraire. »

Travailler à la conquête d'un record est donc une bonne chose, quand ce record n'aboutit pas à la production de « monstres » dangereux n'apportant qu'un enseignement disproportionné à l'effort accompli et au risque encouru.

Victor Boïn.

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)



Seuls les IGNORANTS
n'emploient pas la lampe
Tungsràm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE



Le Coin du Pion

La Gazette imprime, à propos de la visite d'Alphonse XIII à Louvain :

...Après avoir pris l'inscription de son fils cadet, l'infant Gonzalo, à la faculté d'agronome, l'ex-souverain a visité les Halles...

Fort bien. Mais nous voudrions savoir ce que c'est que la faculté d'agronome?

???

De l'Indépendance Belge du 29 octobre, ce beau morceau de prose académique :

...Nous aimons dans cette œuvre qu'elle soit si juste, que le musicien ne vise jamais plus haut qu'il ne faut, — sauf dans les moments pathétiques, comme la fin de second acte, qui tombent aussitôt dans la banalité de l'opéra, invention mélodique délicate (si elle n'était aussi connue, la romance « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie... », apparaîtrait comme quasi géniale) soutenue par une orchestration, ça et là un peu chargée.

???

De la Meuse, cet étonnant curriculum :

La mansarde était occupée par le nommé Jean Grainlinger, né en 1907, qui est coursier. Celui-ci se trouvait dans sa mansarde lorsque, soudain, le poêle fit explosion.

Soit. Mais l'infortuné Grainlinger est vraiment hors d'âge pour un coursier!...

???

Du journal le mieux renseigné (26 octobre 1931), à propos d'un accident d'automobile :

Volant à très basse altitude, dans un vent violent, Detroyat ne put éviter un arbre. Le monoplane heurta violemment cet arbre. Il a été transporté à la clinique Saint-Gratien.

Le lecteur qui nous communique cet extrait du plus grand journal belge ajoute : « Gaudete, o animadvertores, detracta est ultima Hora! »

Gal...

???

Du journal Le Jour, du 27 octobre, dans un fait-divers relatant un vol au coffre-fort :

Il (les voleurs) se sont attaqués à un coffre-fort, qui a été éventré du côté droit, sur toute sa largeur, et sur une hauteur d'environ 0 cm. Par l'orifice, ils ont pu passer la main et dérober les 350 francs qu'il contenait.

On demande à voir l'orifice de 0 cm. de hauteur et la main assez fine pour s'y introduire...

Du journal Le Jour (27 octobre), ce curieux fait-divers :

A Aubeterre-sur-Dronne (France), M. Charley Guintrand, 2 ans, s'est fait sauter la cervelle d'un coup de fusil alors qu'il était occupé à décharger un tombeau de betteraves.

Le véhicule ayant basculé, M. Louis Thiphon, 8 ans, cultivateur à Dirac, qui se trouvait derrière lui, fut tué sur le coup.

8+2=10 ans pour les deux victimes... Il se passe des choses étranges à Aubeterre-sur-Dronne (France)!

???

M. Stéphane Lausanne, du Matin de Paris, télégraphie :

« Emile Franck, homme d'Etat belge et grande autorité financière européenne, a été, cette nuit, l'hôte du président Hoover dans des conditions semblables à celles où l'a été M. Laval. Arrivé hier soir à la Maison-Blanche, il y a passé la soirée et la nuit et en est ressorti ce matin seulement après le « breakfast ».

Moralité : Hoover... la nuit!

???

Voici une affiche de cinéma de province où la conjugaison française est renouée :

Vous sourirez peut-être mais pleurerez sûrement

???

Du journal le mieux informé (2 novembre) :

Le collège alla ensuite s'incliner sur les tombes de M. Frick, ancien bourgmestre de Saint-Josse, et sur celle du fameux révolutionnaire Charlier, dit « La Jambe de bois ».

Les autres journaux ont ignoré, en effet, que M. Frick a plusieurs tombes, et que ce fut la Jambe de bois qui fit don à Saint-Josse du Musée Charlier.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du Jour (Verviers) :

« Les dévoués d'« mon l'Victor » organisent un « Grand concours au Jeu de Cent », chez M. Victor H...

Ce concours est doté de 3.000 francs de prix, à savoir : 1er prix, 500 francs; 2e, 300 francs; 3e, 200 francs; 4e, 100 francs; 5e, 75 francs; du 6e au 10e, 50 francs.

Singulière addition.

???

D'un journal français, ce beau style :

...La force de notre pensée vient de la vigueur de notre esprit... Le penseur médite et réfléchit... Quelle (la guerre) soit sanglante et meurtrière en temps d'hostilité, tout le monde est d'accord là-dessus.

???

La grippe définie par le Matin :

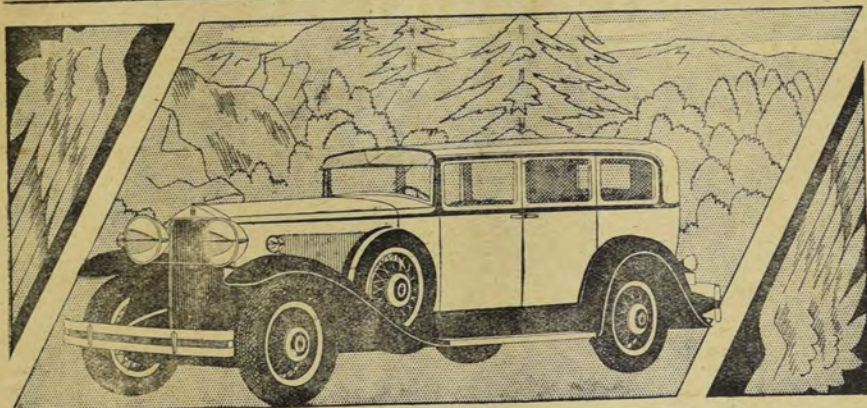
Titre d'un article : « Partout la grippe ». Sous-titres : « Maligne dans le Midi — Violente à Lyon — Bénigne dans le Nord — Septentrionale en Italie ».

???

Du Soir, cette annonce franchement bien inutile :

DEMOISELLE 2424 ans, cherche emploi comme Demoiselle de pâtisserie ou autre, connaissant machine à écrire, etc.

Franchement, à 2424 ans, on ne devrait se placer que dans un musée!



HUPMOBILE

la célèbre marque américaine qui, la première, a appliqué le moteur à 8 cyl. en ligne, poursuit sa glorieuse carrière en dotant ses voitures de la

ROUE LIBRE

le plus important et récent progrès de la construction automobile qui supprime pratiquement les débrayages et donne au conducteur d'une HUPMOBILE une impression d'aisance inconnue et surprenante.


La ROUE LIBRE permet à la voiture de dévaler des pentes rapides en grande vitesse, le moteur au ralenti et reprendre avec une reprise foudroyante la montée, sans autre intervention que l'action sur l'accélérateur.

A l'agrément de la conduite s'ajoute une économie importante de carburant et de lubrifiant du fait du ménagement des organes moteur et de transmission, puisque ceux-ci ne sont soumis à aucun effort pendant la moitié du trajet.

DEMANDEZ UN ESSAI :

217a, Rue de la Loi (Rond-Point) Bruxelles

Téléphone : 33 32.76.

upmobile

BELGIAN **SHELL** COMPANY



PROTECTION

Pour défendre votre moteur contre les ruptures du film lubrifiant, contre l'effet destructeur des dépôts et des poussières, contre les érosions et les corrosions, en un mot pour défendre votre moteur contre l'usure, SHELL a créé depuis des années divers types d'huiles pures et homogènes qu'il suffit d'appliquer suivant les tableaux de la notice " le Graissage Scientifique SHELL ".

